

J2 Jeunes

JOURNAL
"CŒURS VAILLANTS"
FONDÉ EN 1929
JEUDI 22 JUILLET 1965



**Au cœur des vacances
les paysans
continuent
à travailler...**

Photo VÉRO.

0,75 F ■ SUISSE : —75 ■ BELGIQUE : 8 F

29

LA PÊCHE AU LANCER UN SPORT DE JEUNES!

à toi perches, brochets, truites
AVEC L'ÉQUIPEMENT DE LANCER COMPLET

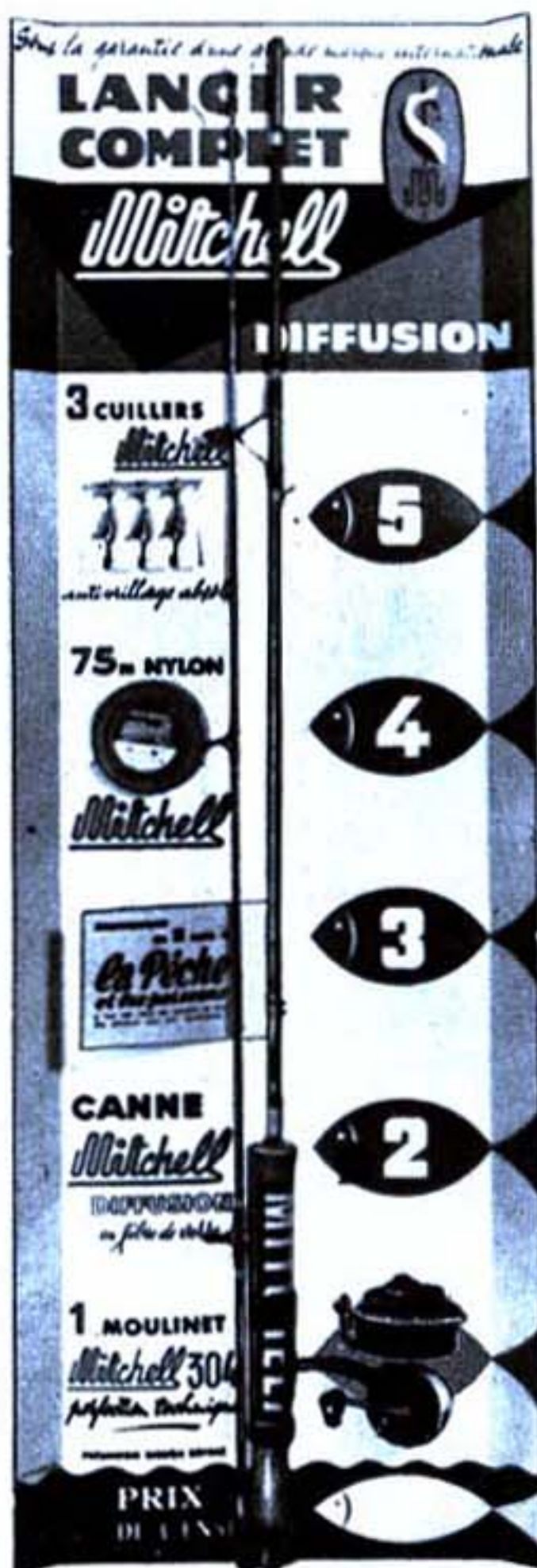
" MITCHELL-DIFFUSION "

Tu y trouveras :

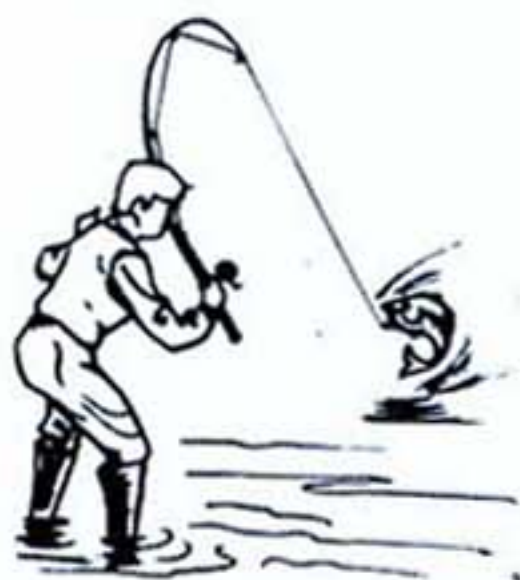
- 1 canne à lancer de 1,80 m en deux éléments, en fibre de verre laquée,
- 1 moulinet Mitchell 304, contenance 150 m de fil de nylon, grande manivelle. Garanti sans limite de durée !
- 1 bobine de 75 m de fil de nylon,
- 3 cuillers plombées antiville.

LES SIX PIÈCES POUR 60/70 F SEULEMENT!

et MITCHELL abonne gratuitement tout acheteur pour trois mois au grand magazine spécialisé "La Pêche et les Poissons"...



J.R. Maillet



... ET POUR TOUT ACHETEUR

d'un Équipement MITCHELL-DIFFUSION, LECTEUR DE CE JOURNAL (même PAPA), UN CADEAU SPÉCIAL : "LA PÊCHE", un livre de 160 pages avec 43 photos et 92 dessins. Tous les secrets des pêcheurs dévoilés ! A toi qui achèteras cet Équipement chez un détaillant en articles de pêche, MITCHELL offre l'ouvrage de J.J. BLOCH, l'animateur des émissions de pêche à la télévision. Pour le recevoir, découpe le bon ci-dessous, que tu joindras à la carte donnant droit à l'abonnement gratuit à "La Pêche et les Poissons" (N° 3 de la panoplie - Illustration ci-contre).

LUC ARDENT te répond



Le Club J2 « La Forêt » de Morez adresse à tous les jeunes ce sourire du Jura. Merci et Bonnes Vacances !

« Je voudrais construire un kart. »

Gilles BARREAU,
Nantes (L.-A.).

Je tiens tout d'abord à te signaler que la majorité des clubs de karting louent eux-mêmes leur matériel.

Pour les cadets de 12 à 15 ans seulement, les karts avec des moteurs de 50 centimètres cubes sont autorisés.

Nous avons entendu parler de jeunes qui ont fabriqué eux-mêmes leur kart. Le châssis fait de tubes soudés (cadres de vélos, tuyaux de chauffage central) ; les roues sont des roues de scooter par exemple, les moyeux de 4 CV, le moteur est un moteur de mobylette. Ils ont acheté cela d'occasion chez des chiffonniers ; cela leur revient à 300 F environ (sans compter la main-d'œuvre) ; leurs karts ont été construits évidemment d'après les règlements internationaux.

Je te signale également que la

revue « Système D », 43, rue de Dunkerque, a publié dans son n° 223, de juillet 1964, un plan de construction de kart avec moteur de Lambretta. De toute façon, la construction d'un kart est une chose difficile, et tu ne peux absolument pas l'envisager sans être aidé par un meccano.

« Donne-moi quelques conseils pour débiter dans la philatélie. »

Richard PRÉVOT,
Pringy-Gare (H.-S.).

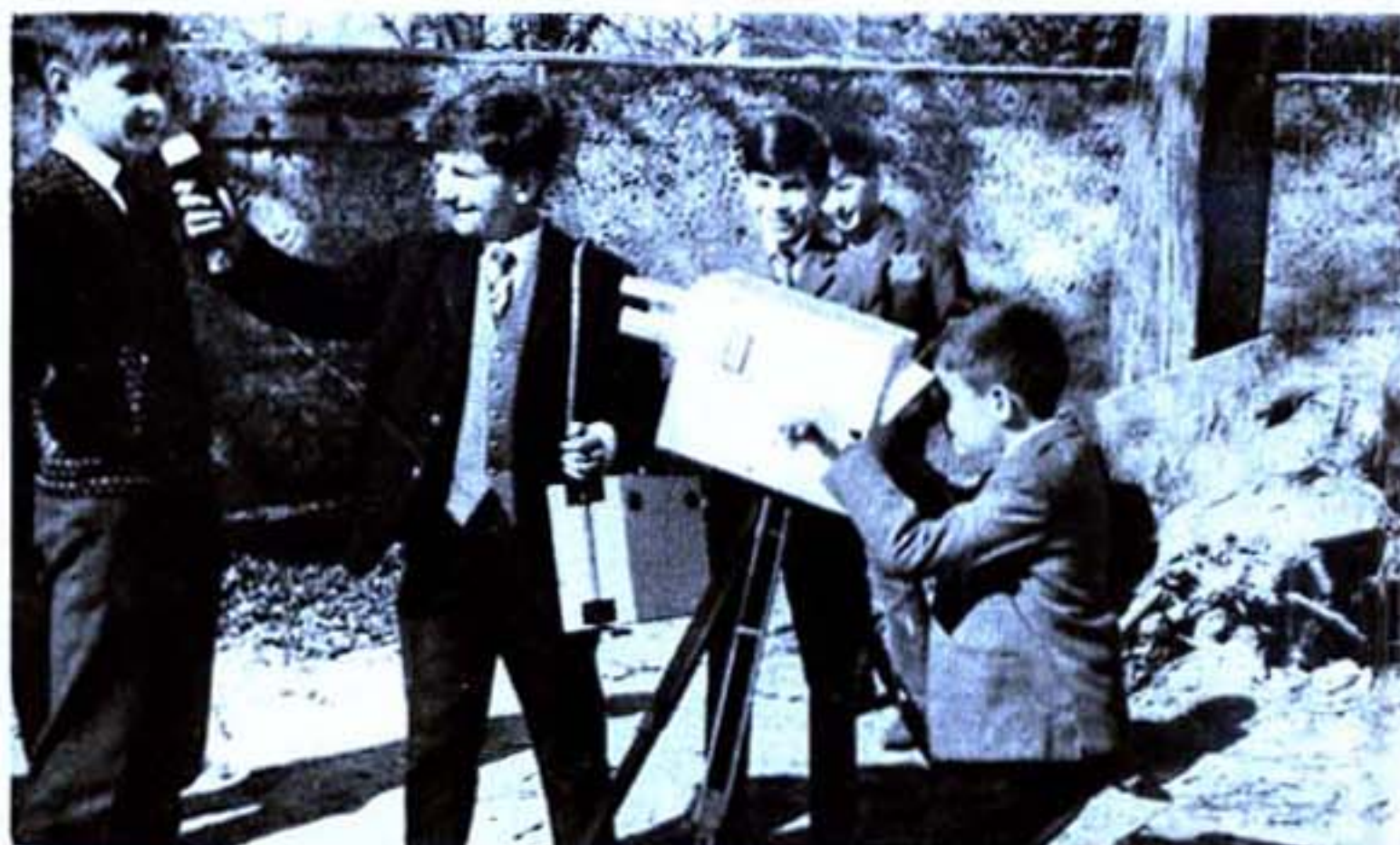
Si tu désires te procurer des livres qui s'adressent aux débutants philatélistes, tu pourrais te procurer l'une des petites plaquettes suivantes :

— « Connaître la philatélie », collection Connaître, Baillet et Fils, 19, rue d'Hauteville, Paris (6°) ;

— « Pour s'initier facilement à la philatélie », collection Loisirs d'étudiant, chez Castermann.

Si tu veux commencer une collection, tu pourras certainement échanger des timbres avec des garçons collectionneurs comme toi, qui peuvent en avoir en double. C'est un moyen, parmi d'autres, de s'en procurer. Tu peux aussi acheter des timbres chez un marchand de timbres, mais dans ce cas il te faudrait être assez documenté, aussi je te conseillerai à ce moment-là d'adhérer à l'Association française de Philatélie éducative et culturelle, 106, avenue de Saint-Mandé, Paris (12°).

Cette association, qui a une section spéciale pour les jeunes de moins de 16 ans, organise des échanges par carnets de timbres entre ses adhérents.



A Annonay (Ardèche), les envoyés spéciaux de « J2 Jeunes » ont inauguré le journal télévisé régional pour les jeunes. Aucun ministre ne s'est déplacé pour l'inauguration.

BON à découper et à retourner à MITCHELL

Service J² Jeunes

33, Boulevard Henri-IV - Paris (4°)

accompagné de la carte donnant droit à l'abonnement gratuit à "La Pêche et les Poissons" joint à chaque équipement.

Je désire recevoir gratuitement le livre "La Pêche".

Voici mon nom

et mon adresse



Vacances et travail

« Pendant les vacances, j'aide mes parents dans le travail de la ferme. Ils ont moins de mal quand on les aide. Ils sont contents et je vois qu'ils pensent que les jeunes ne sont pas des paresseux. »

Alain, 14 ans, La Guerche (Cher).

« Je passe les vacances chez moi à la campagne, j'aide beaucoup durant la période des foins. »

J.-Luc, 12 ans, St-Jean-d'Aulps (H.-S.).

« Le travail aux champs durant les vacances m'a donné le goût du métier. Il faut dire que l'on travaille à notre aise. »

Jean, 13 ans, Ploermel (Morbihan).

« J'aide mes parents dans leur travail. Ça me plaît, car je suis considéré comme un grand et non plus comme un gamin de 10 ans. »

Bernard, 12 ans 1/2, Cognac.

Des J2 comme ceux-là, il y en a beaucoup, surtout à la campagne; le plus long de leur temps de vacances se passe au travail.

Mais alors, ce ne sont plus des vacances? Détrompez-vous...

« On est toujours entre jeunes. A ceux qui ne sont pas du village, on fait connaître le pays. On cause avec les personnes âgées qui ainsi comprennent mieux les jeunes. »

Alain.

« On n'est quand même pas tout le temps en train de travailler; je vais à la pêche et je joue avec les copains. Et puis c'est la vie au grand air. »

Jean-Luc.

« Je suis très heureux à la campagne. On est tout le temps dehors. Même pendant le travail, je suis avec les copains. On s'entend, on est libre. »

Jean.

Où qu'ils soient, quoi qu'ils fassent, les J2 savent profiter de leurs vacances.

Ceux qui travaillent ne sont pas des résignés. Ils veulent se rendre utiles en participant aux travaux de la famille.

Les J2 prennent des vacances en tout genre, mais chacun peut se poser quelques questions après les déclarations de ces jeunes.

— En vacances avec nos parents, acceptons-nous facilement de participer aux travaux de la famille?

— En vacances, savons-nous accepter de rendre service à un voisin, à ceux qui nous font appel?

— En colo, en camp, sommes-nous capables d'accepter sans « râler » les « corvées » nécessaires pour la bonne marche?

Même en vacances, on ne peut pas penser uniquement à soi.

« Quoi que vous disiez ou pensiez, faites tout au nom du Seigneur Jésus ».

(Saint-Paul.)





en direct avec Lestaque

VI. — CE VIEUX FULACCIOLI !

EH bé, il ne fait pas du tout le Tour de France. Je m'adresse ici, naturellement, à tous ceux qui, comme moi, ont cru qu'il s'agissait de Brest (certains m'ont même parlé de Cherbourg) et non aux autres, aux plus malins, qui m'ont dit : Toulon.

Simond — on dirait qu'il le fait exprès — accomplit ce qu'on peut appeler un voyage en zigzag. Son humeur semble aussi insaisissable que sa personne. Il s'est mis, comme ça, brusquement, à traverser la France, en deux jours de route. Et quand je pense qu'il est passé peut-être tout près de Sontrouzeaux où on l'attend en se faisant des cheveux blancs !

C'est à Toulon, en effet, que, pendant la guerre, pour réagir contre le franchissement par les Allemands de la ligne de démarcation, la flotte s'est sabordée. Parmi les bâtiments coulés, il y avait deux cuirassés fameux : le « Strasbourg » et le « Dunkerque ».

Dès que j'ai reçu cette indication, j'ai naturellement envoyé un solide coup de volant vers le sud-est. J'étais dans les environs de Saint-Brieuc. C'est vous dire que je me suis mis à traverser l'hexagone dans une de ses diagonales les plus longues.

C'est beau, la France. Mais quand on poursuit Simond, c'est long. Les jolis-petits-villages-bien-de-chez-nous ne se réduisent qu'à une agaçante limitation de vitesse, les châteaux de la Loire ne sont que des silhouettes vaguement aperçues à cent à l'heure, les forêts du Massif central sont déjà noyées dans la nuit à peine cloutée de ça de là par les phares des voitures qui viennent en face.

J'arrive à Marseille au tout petit matin. N'ayant pas le courage de poursuivre (les derniers kilomètres sont toujours les plus pénibles), ne pouvant trouver aucun hôtel qui ne soit point complet, je vais frapper à la porte de mon vieil ami l'inspecteur Fulaccioli pensant qu'il voudra bien m'offrir l'hospitalité.

Fulaccioli, vous le connaissez ; ce n'est pas le genre superlativement bouillant.

Ayant besoin de huit heures de sommeil par nuit, il lui arrive dans la journée de faire des heures supplémentaires. Seuls des costauds comme moi ont la force nécessaire pour frapper la nuit à sa porte en ayant quelque vague espoir d'être entendus. Il m'ouvre dans un état second, me fait entrer, disparaît et ce n'est que le matin, vers une heure de l'après-midi, que, me voyant étendu sur le divan de sa salle de séjour, il s'exclame :

— Mais qu'est-ce que tu fais là, toi ? Par où es-tu entré ?

Je lui donne des explications — il n'en revient pas — et je lui raconte l'affaire Simond.

— Oh ! mais attends, me dit-il. Il me semble que le chef nous a parlé de ça... Oui, oui, on le recherche, mais, top, secret, hein, c'est ça ? Attends, attends... Je crois que je vais avoir quelque chose de très intéressant à te dire... Oui, oui... Tu le cherches depuis longtemps, hé ?

— Depuis que je suis au monde !

— Voué. Eh bé, je crois que je vais te dire quelque chose de très-très intéressant.

— Alors, dis-le !

— Attends que je me souviene, au moins. Voyons, on avait parlé de... Ah ! ça y est ! On sait où il est.

— Eh bé alors, parle, Fulaccioli ! Parle, coquin de sort !

— Voilà : il est à Toulon.

— Tu te moques de moi, dis ?

— Je t'assure que non. C'est le chef qui l'a dit. En lisant « J2 Jeunes », l'autre jour. Il a même ajouté : « Ce pauvre Lestaque, il ne se souvient même plus du sabordage de la flotte. » J'ai pas compris le rapport.

Je n'insiste pas et je vais voir le chef qu



ne manquant pas d'initiative, n'a pas attendu mon arrivée pour faire des recherches.

— Votre homme se trouve à l'hôtel des Flots, au cap Brun, dans les environs de Toulon.

QUAND j'arrive à l'hôtel des Flots, je gare ma voiture où je veux (il y a de la place) et ne fais évidemment pas attention à une Floride beige qui démarre au moment même où je m'arrête.

Dans le hall de l'hôtel, je trouve un garçon d'étage ; je lui demande :

— M. Simond ?

— Té, me répond-il en riant, vous venez de vous croiser.

— De nous croiser ?

— Il part à l'instant. Vous avez sûrement vu une Floride beige qui...

— Coquin de sort !

— Quoi ?

— Je dis : coquin de sort !

— C'est pas possible, me dit-il, ravi. Vous êtes d'ici, vous, pas vrai ? Oh ! que ça fait plaisir ! Avant, j'étais dans un restaurant de spécialités provençales en Amérique. Là, j'étais en famille, rien que des Méridionaux, on se comprenait. Mais depuis que je suis ici !... Le patron : un Belge. Les clients : rien que des étrangers, Anglais, Allemands, Italiens et même Lyonnais !... Té, restez un moment. On prend le pastis. A mes frais ! Je dois presque me débarrasser par la force de la collante émotion de ce déraciné enraciné. Quand je me retrouve au volant, je peux encore apercevoir, juste avant un virage, l'arrière de la voiture beige de Simond.

Vous me croirez si vous voulez. Mais je l'ai suivi comme ça jusqu'à Montpellier. Perdu de vue, retrouvé... Non, ce n'est pas lui... Ah ! le voilà !... Un coup d'accélérateur, je vais le dépasser... Zut. Croisement. Camion venant de droite. Ligne jaune. Il file. Reperdu de vue. Retrouvé... Lui ? Pas lui ? Lui. On fonce. Virage. Ralentissement « in extremis ». Frisé une voiture venant de face. Re-reperdu de vue. Un village. S'est-il arrêté ? Traversée du village à 20 à l'heure, le regard attentif allant de droite à gauche. Rien. Reprise de vitesse à la sortie du village comme un bouchon de champagne. Etc., etc.

Jusqu'à Montpellier, je vous dis.

Ou du moins à quelques kilomètres avant, alors que j'avais perdu tout espoir.

Je roulais un peu au hasard, le cœur battant à chaque Floride beige aperçue. Quand, soudain, je le vois. Lui ! Sorti de sa voiture et parlant avec un pompiste qui lui verse de l'essence.

Je gare ma voiture rapido, je cours. Trop tard, il est reparti ! Vous vous en doutiez, n'est-ce pas ? Eh bé, pas moi. Aussitôt, le voilà qui file à toute vitesse, naturellement, vers Montpellier. Inutile d'insister ! il va traverser le village, c'est clair et, en supposant que je parvienne à le pister jusque-là, au premier feu rouge je le perdrai — tout comme je l'ai perdu quatre fois dans Aix alors que je lui collais presque au pare-chocs.

Il ne me reste plus qu'à interroger le pompiste.

— Police ! J'ai vu que ce client vous parlait. Vous a-t-il dit l'endroit vers lequel il se dirigeait ?

— Bohff...

— Oui ou non ?

— Peut-être... Fais pas attention à tout ce que me racontent les clients...

— Enfin, il a bavardé avec vous un bon moment, je l'ai vu.

— Bohff... Vouéi. Si on veut. Mais c'est le genre professeur d'histoire. Alors, vous savez, moi... (Geste.)

— Simond, professeur d'histoire ?

— Enfin, campeur intellectuel. Visite les musées, les châteaux d'après ce que j'ai compris... Alors, vous savez, moi... (Geste.)

— Mais enfin, coquin de sort, vous a-t-il dit l'endroit vers lequel il se dirigeait ?

— Bohff... Si on veut...

— Eh bien, on veut, justement.

— Il m'a dit qu'il se dirigeait droit vers une ville... Pas retenu le nom... Il m'a parlé de l'hôtel de Jacques Cœur... Que c'était là qu'était né un roi... Sais plus lequel... Un Louis, en tout cas... M'a parlé aussi d'un Dauphin qu'on appelait le roi de cette ville-là. Vachement instruit, ce type. Mais j'ai rien compris.

Et vous ?

Comprenez-vous ?

J'attends avec impatience vos réponses car c'est maintenant le rush final. IL FAUT que nous retrouvions la clé de la cabine Alpha au plus tôt. Les jours passent, le délai arrive à expiration. Si nous ne gagnons pas la partie, ils risquent de se produire un gigantesque bouleversement dans les alliances mondiales.

Ne perdez pas une seconde. Et répondez-moi : vers quelle ville s'est dirigé Simond ?

(A suivre.)

LESTAQUE.

ADJOINTS DE LESTAQUE

Voici comment vous pouvez l'aider.

Adressez-nous le plus vite possible une carte postale (sans enveloppe) à :

« En direct avec Lestaque »

« J2 JEUNES »,

31, rue de Fleurus, PARIS (VI^e).

Sur la partie réservée à la correspondance :

• Répétez la question : « Vers quelle ville s'est dirigé Simond ? »

• Répondez par un seul mot. Exemple : Castelnau.

• N'oubliez pas de mentionner vos nom et adresse.

Faites vite. Seules les réponses justes, arrivées à temps, seront utiles à la suite de l'enquête et seront récompensées.



RÉSUMÉ. — A la tête de tous ses compagnons, avec Amaury, Igor aperçoit dans la nuit une multitude de points lumineux.

LXII



LA NUIT

par Mouminoux



HALTE ! HOLÀ !

STUPIDE BÊTE !
ELLE S'ÉLANCE SUR
LES LOUPS !



REGARDE AMAURY,
UN DE NOS CHEVAUX
S'EST ÉCHAPPE.
LES LOUPS VONT LE
DÉVORER.



EFFECTIVEMENT LE MALHEU-
REUX CHEVAL AFFOLÉ S'EST
JETÉ INCONSCIEMMENT AU
MILIEU DE LA
MEUTE FURIEUSE.



...QUI IMMÉDIATEMENT DÉTOURNE SON
ATTENTION ET S'ÉLANCE À SA POUR.
SUITE -



NOUS NE POUVONS RIEN POUR LUI
IGOR. IL NOUS SAUVE D'UN TERRIBLE
DANGER. LES LOUPS L'ONT PRIS
EN CHASSE.

TU AS RAISON, PETIT
FRÈRE. MAIS QUELLE
HORRIBLE FIN POUR
CET ANIMAL !...



LES LOUPS ONT DISPARU. LONGTEMPS
APRÈS, LE JOUR VIOLET SE LÈVE SUR
LES HOMMES ÉPUISÉS PAR LES ÉPREU-
VES DE LA NUIT.

COURAGE COMPAGNONS,
CE SOIR NOUS SERONS
À BERDITCHEV.



C'EST À NOUVEAU LA LONGUE MARCHÉ SUR LES
CHAMPS DE NEIGE. LES HOMMES ONT PERDU LA NO-
TION DU TEMPS ET DE L'ESPACE. LEURS MILLIERS DE
PAS S'AJOUTENT AUX MILLIERS DE PAS VERS UN
HORIZON UNIFORME QUI SEMBLE TOUJOURS À LA
MÊME DISTANCE.



ENFIN, DANS LE BROUILLARD SPECTRAL DU SOIR, APPARAÎT BERDITCHEV.

BERDITCHEV !!
VOICI BERDITCHEV, MES
AMIS !

RÉSUMÉ. — Alerté en pleine nuit, Marc le Loup a fait s'enfuir deux individus du terrain de son école de pilotage. Sur le terrain, il découvre un de ses élèves, inanimé.

Marc le Loup :

Scénario de J.-P. BENOIT



SURPRISE, MARC A BEU INSISTER, QUESTIONNER, ET MÊME PRESQUE MENACER, FRANCIS SE TAIT.

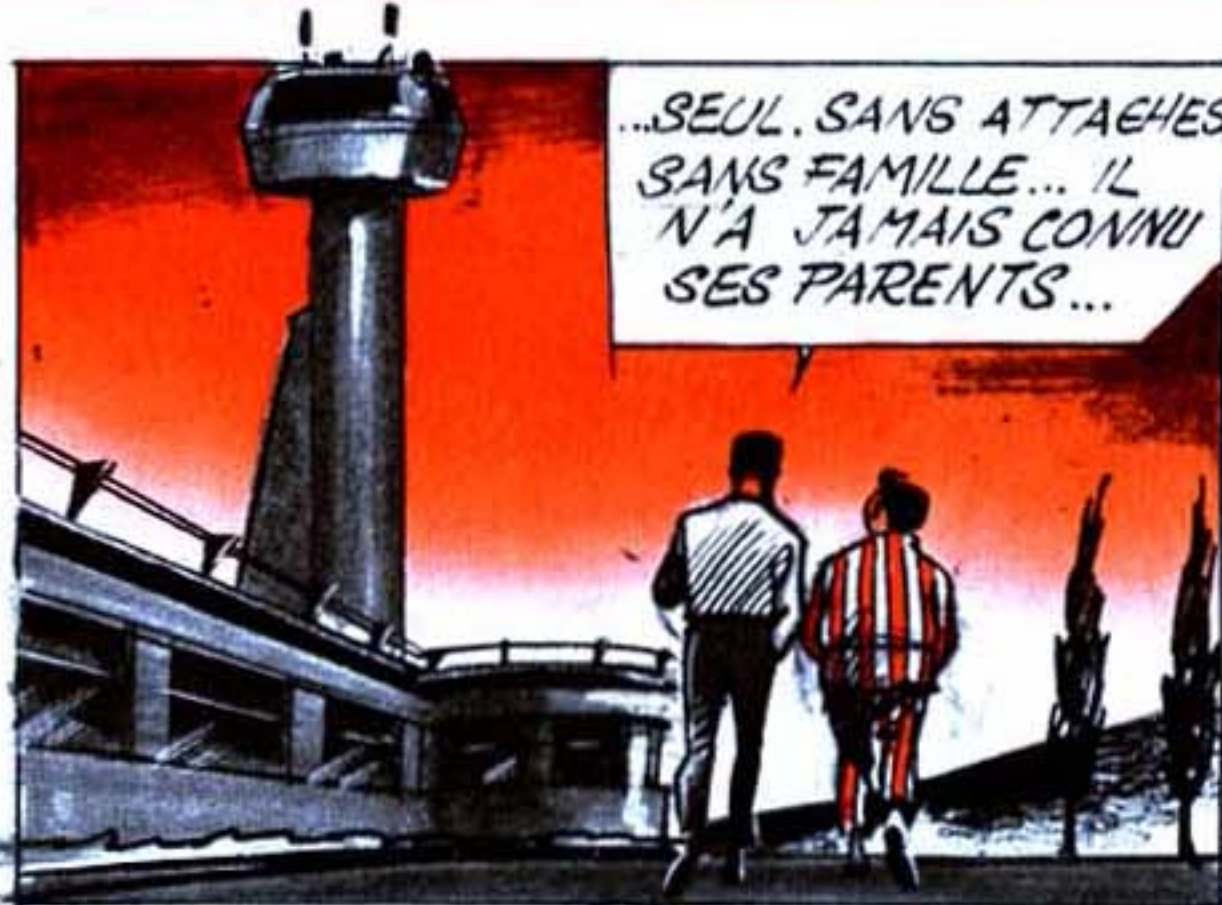


LA DERNIÈRE COUVÉE

Illustré par ALAIN



ÉTRANGE AFFAIRE...
ÉTRANGE GARÇON...



...SEUL, SANS ATTACHES,
SANS FAMILLE... IL
N'A JAMAIS CONNU
SES PARENTS...



ON ME FAIT
FAIRE L'INSA-
CRÉ METIER...
ÇA TIENT DE
L'INFIRMIER, DU
DÉTECTIVE...
DE LA BONNE
D'ENFANTS!
ET À L'OCCASION
DU PILOTE...



TIENS... UNE
VISITE ?...

JE NE PENSE PAS...
C'ÉTOIT PLUTÔT
ÊTRE BENOÎT
QUI REVIENT.



C'était Benoît
en effet...

IMPOSSIBLE DE TROUVER UN
MÉDECIN... TOUS OCCUPÉS...
IL FAUDRAIT FAIRE UN APPEL-
RADIO...



INUTILE. LA BLESSURE
EST MOINS GRAVE QUE JE
NE L'E CRAIGNAIS. BON,
GARE LA VOITURE
ET FILE TE COUCHER.
BONSOIR, BENOÎT.



BRAVE GARÇON...
PLEIN DE BONNE
VOLONTÉ, ATTEN-
TIF TRAVAILLEUR...
...ET SANS COMPLEXES
AU MOINS, CELUI-LÀ !



TIENS, REGARDE
LA BALLE QUE J'AI
RETIRÉE DE L'ÉPAULE
DU FRANCIS...



OH, DIS DONC...
JOLI PRUNEAU !



C'EST DU 7,65 !...
ÇA AURAIT PU
LE TUER !...



OUI...

SI... ILS N'AVAIENT PAS
TIRÉ DESI LOIN...
MAIS QUI, "ILS" ?
JE LE SAURAI
NOM D'UNE PIPE !

A SUIVRE.

GUARIMPO

MIGUEL aussi s'était laissé prendre au mirage, comme tant d'autres ! Un matin, il avait entassé tout ce que nous possédions dans la vieille Mercedes et avait pris la route, plantant là ses épures, sa planche à dessin et ses amis...

Miguel, c'est mon frère aîné, moi, on me nomme Enrico. Nous vivions seuls tous les deux à Brasilia depuis la mort de nos parents. Miguel dessinait chez un architecte, moi j'allais à l'école... de temps en temps...

Jusqu'au jour où la nouvelle se répandit dans la ville : on trouvait du cristal... du cristal de roche... des filons d'une richesse extraordinaire... Là-bas, quelque part sur le plateau désert.

Alors, des quatre coins du Brésil ce fut la ruée vers ce nouvel Eldorado. Les voitures l'une après l'autre prenaient la route, ou plutôt la piste. Certaines emportaient des familles entières, avec leur bric-à-brac de nomades, d'autres des hommes seuls, le regard perdu vers l'horizon. Sur les toits de tous les véhicules on voyait inmanquablement des pelles, des pioches, une nouvelle ruée vers l'or, en somme !

Le soir, Miguel attablé avec quelques amis écoutait les récits de ceux qui savaient... On racontait des choses fantastiques, on parlait des gens qui avaient fait fortune en quelques heures en tombant, après quelques coups de pioche, sur des filons fabuleux.

Miguel écoutait, les yeux brillant d'une lueur que je ne leur connaissais pas, comme s'ils avaient caché dans leurs prunelles un morceau de ce cristal miraculeux.

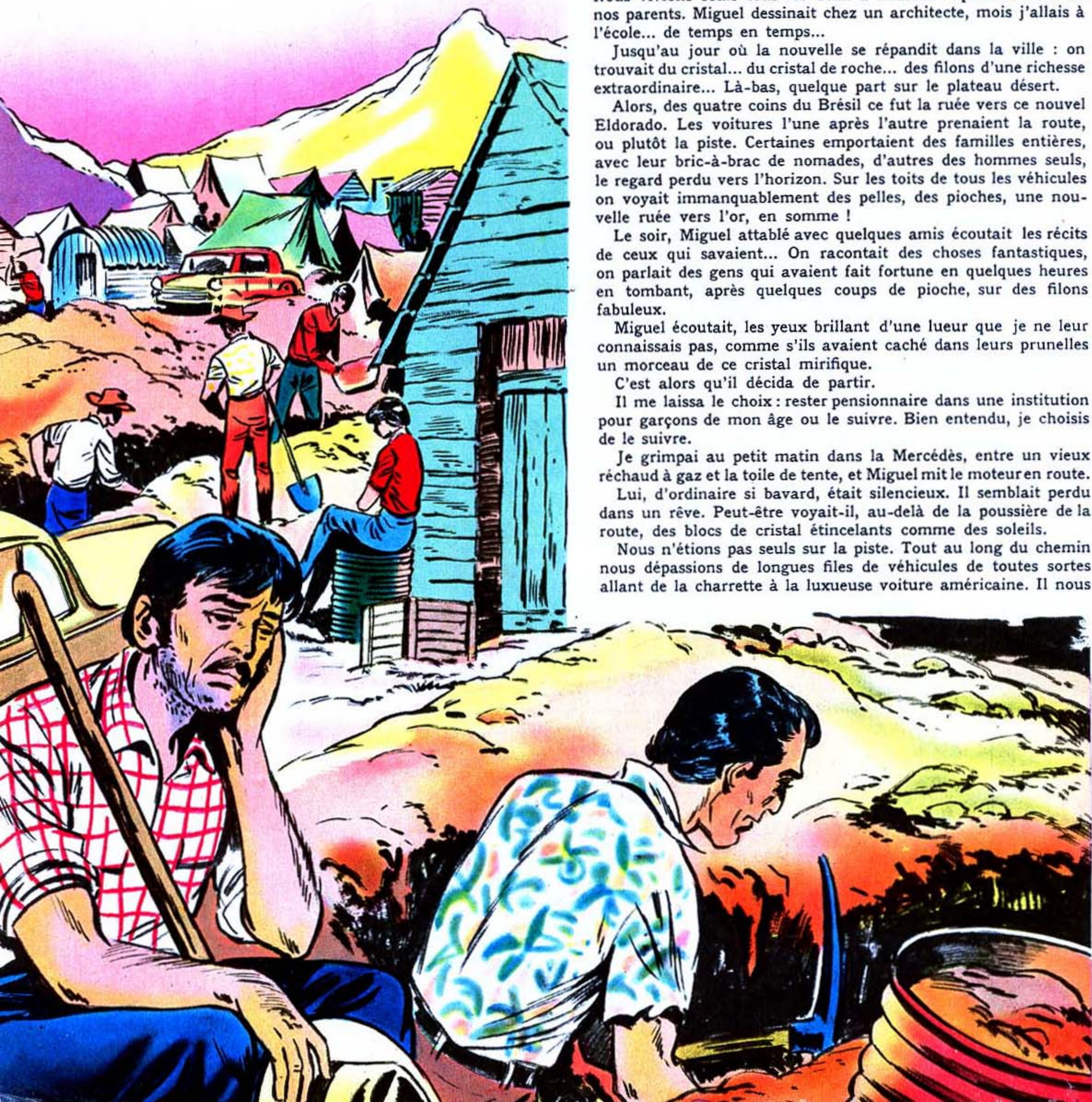
C'est alors qu'il décida de partir.

Il me laissa le choix : rester pensionnaire dans une institution pour garçons de mon âge ou le suivre. Bien entendu, je choisis de le suivre.

Je grimpai au petit matin dans la Mercedes, entre un vieux réchaud à gaz et la toile de tente, et Miguel mit le moteur en route.

Lui, d'ordinaire si bavard, était silencieux. Il semblait perdu dans un rêve. Peut-être voyait-il, au-delà de la poussière de la route, des blocs de cristal étincelants comme des soleils.

Nous n'étions pas seuls sur la piste. Tout au long du chemin nous dépassions de longues files de véhicules de toutes sortes allant de la charrette à la luxueuse voiture américaine. Il nous



arrivait aussi de croiser des gens qui semblaient en revenir, entassés dans des voitures sales, couvertes de boues, des gens hâves, les traits tirés : rien de milliardaires ! Mais ceux-là, Miguel tout à son rêve ne les voyait pas.

Pendant tout le trajet, il ne prononça qu'une phrase :

— Tu verras, Enrico, nous serons riches, nous aurons une grande vraie maison, avec un jardin et une piscine, et tu pourras aller faire tes études dans les collèges les plus chic du Brésil.

A la tombée du jour, nous arrivions à « Cristallia » : la ville du cristal !

Une ville ? Si l'on veut ! Cela n'avait rien de notre Brasília du XXI^e siècle, c'était un immense campement s'étendant à perte de vue : des tentes de toutes formes, de toutes dimensions, des baraquements faits de planches, de tôles, de vieux bidons.

Et, entre chaque tente, des trous, des tranchées ; des trous profonds et d'autres à peine commencés, des tranchées longues et régulières creusées par ceux qui s'y mettaient en équipes et des cratères irréguliers, hésitants, des isolés, de ceux qui s'obstinaient à travailler seuls... un paysage lunaire grouillant et triste !

La nuit tombait : Miguel arrêta la Mercedes et planta la tente à l'écart, là où il y avait encore de la place, le guarimpo étant illimité !

Je l'aidai à ouvrir des boîtes de corned-beef, mais nous n'avions pas d'appétit, nous étions bien trop fatigués. Miguel, qui avait tenu le volant toute la journée, s'endormit très vite ; moi j'écoutai longtemps la guitare d'un guarimpero mélancolique qui chantait la tristesse de ceux qui ont déjà cherché longtemps en vain...

Le lendemain, quand je m'éveillai, Miguel était déjà au travail. Devant la tente, il avait tracé sa tranchée, bien droite, en bon commis d'architecte qu'il était ! Je lui demandai une pioche et, ruisselant de sueur sous le soleil déjà brûlant, je me mis à l'œuvre à ses côtés. La journée nous parut courte, mais le soir nous avions les bras meurtris, des ampoules aux mains et devant notre tente une tranchée où l'on ne voyait que des sillons de terre rougeâtre.

Si l'on avait écrit le journal de nos premiers jours au guarimpo, il tiendrait en peu de mots : lundi rien, mardi rien, rien pour la première semaine, ni pour la seconde, ni la suivante. Nous n'avions pas vu le moindre morceau de cristal.

Par contre, nos économies fondaient à vue d'œil. Miguel avait l'air de plus en plus soucieux chaque fois qu'il ouvrait son portefeuille pour payer à prix d'or la nourriture et les quelques objets indispensables que des commerçants sans scrupules, profitant de l'éloignement du chantier, vendaient à des tarifs éhontés.

Un soir, enfin, après une journée plus chaude et plus pénible que les autres, Miguel m'appela :

— Enrico, regarde, ça y est !

C'était un morceau de pierre informe que Miguel tenait précieusement dans ses mains abîmées par la pioche. Mais, bientôt débarrassé de sa gangue de boue, le bloc devint un cristal étincelant, sur lequel le soleil couchant lançait mille reflets d'or.

C'était beau ! jamais je n'aurais pensé qu'une pierre puisse avoir un tel pouvoir de fascination, on aurait dit que le monde entier s'y reflétait. Certes, ce n'était pas encore la fortune, mais c'était assez pour nous rendre espoir.

La nuit venue, Miguel, qui, encouragé par sa trouvaille, avait travaillé plus que de coutume, s'effondra plus qu'il ne se coucha. Au milieu de la nuit, je m'éveillai en sursaut ; il m'avait semblé l'entendre gémir. J'allumai une lampe de poche et m'approchai de lui : il transpirait abondamment, je touchai son front, il était brûlant de fièvre.

Que faire ? J'attendis le matin. A l'aube il délirait et sa fièvre semblait toujours aussi forte. Je tournai un long moment dans le camp à la recherche d'un médecin : ils étaient rares. Je finis pourtant par en découvrir un qui me suivit au chevet de Miguel. Après un long examen, le médecin hocha la tête, perplexe.

— C'est grave, docteur ?

— Je le crains, mon garçon, je ne peux pas me prononcer encore, je reviendrai demain. En attendant, fais-lui donc prendre ces cachets. Peut-être feront-ils tomber la fièvre.

Au moment de payer le médecin, j'ouvris le portefeuille de Miguel : il était vide.

Dans la journée, laissant Miguel à demi inconscient, je retournai au guarimpo. Je continuai à piocher dans la direction où mon frère avait trouvé le premier bloc de cristal. C'était bien un filon ! Pendant des heures, je creusai avec une ardeur décuplée.

La pioche me meurtrissait les mains et le soleil, là-haut, tapait encore plus fort que d'ordinaire. Mais je savais que le temps m'était compté. Le soir, j'étais mort de fatigue, mais devant moi un grand sac de pierres transparentes me payait de toute ma peine !

Quand le médecin revint, le lendemain, l'état de mon frère n'avait pas changé.

— Tu sais, petit, c'est grave, on ne peut pas le soigner ici, il faut le transporter d'urgence à Brasília.

— Le transporter, oui, mais comment ?

— Vous avez bien une voiture ? Mais j'y pense, ajouta-t-il, après un silence, tu es trop jeune pour la conduire. Attends, je vais essayer de te trouver un chauffeur.

Il sortit et revint vers midi, précédant un individu famélique, un de ces pauvres hères qui avaient tout perdu en vaines recherches et qui n'avaient plus qu'un espoir, trouver un véhicule qui le ramène à Brasília où, au moins, ils trouveraient du travail !

L'homme m'aida à démonter la tente et à étendre Miguel dans le fond de la voiture. Le retour fut pénible. Mon « chauffeur » n'avait pas dû tenir souvent un volant.

Deux jours après, le médecin de l'hôpital m'annonçait que Miguel était sauvé. Le premier à lui rendre visite fut son patron, l'architecte :

— Il était temps que tu rentres, Miguel... Nous avons beaucoup de travail... La fortune. Tu allais la chercher bien loin alors qu'elle était là... sur ta planche à dessin... Rends-toi compte, Miguel, tout une ville à construire. Une ville que certains prennent encore pour un rêve de fous, mais que plus tard le monde nous enverra. Je voulais te dire aussi, j'ai un autre élève : Enrico, il est doué, tu sais, je crois que nous en ferons un grand architecte.

CLAIRE GODET.

Illustrations de FRANCEY.



FAITES VOS JEUX

Pour jouer entre copains durant les vacances, un de nos envoyés spéciaux à Forbach (Moselle), Daniel Ragaru, carte N° 074203, nous propose quelques jeux aussi intéressants les uns que les autres.



LES RELAIS DE SAUTS

Deux équipes côte à côte en file indienne. Les deux premiers de chaque équipe exécutent un saut en longueur, sans élan ; on marque les points de chute (talons), les seconds se placent sur les marques et sautent à leur tour, puis les troisièmes, etc. L'équipe qui franchit le plus grand espace gagne. On peut remplacer les sauts par d'autres exercices : lancement du poids, du javelot, etc.

LA COURSE AUX BATONS

Les joueurs sont groupés en deux ou plusieurs files de nombres égaux. Chaque joueur a un bâton en main droite. En un temps limité à deux minutes trente seconde, les joueurs doivent essayer de poser le plus de bâtons possible à un point situé à 10 mètres d'eux. Le premier part, pose son bâton et revient à toute vitesse, tope la main gauche du second qui part à son tour poser son bâton, etc.

L'équipe ayant posé le plus grand nombre de bâtons en deux minutes trente a gagné. Très important : pour pouvoir compter les bâtons, il faut que chaque équipe ait des bâtons de couleurs différentes. Ce jeu est passionnant et développe les muscles.

LA PROFESSION

Les joueurs sont assis en cercle. Au centre, le meneur a une balle. Il lance la balle à un joueur, en indiquant une profession. Le joueur désigné doit donner le nom d'un objet utilisé dans cette profession avant que le meneur ait compté jusqu'à 5. Exemple : si le meneur dit « menuisier », le joueur interrogé doit répondre rapidement « marteau, scie, rabot », etc.

L'OISEAU ET L'ÉPERVIER

Les joueurs sont groupés en file de trois autour d'un cercle. Deux joueurs sont placés de part et d'autre du cercle : l'un est l'oiseau et l'autre l'épervier. Au signal, l'oiseau se met à fuir devant l'épervier qui tente de l'attraper. Pour échapper à l'épervier, l'oiseau se place devant une file, le dernier de la file devient l'oiseau, il se sauve à son tour. L'oiseau et l'épervier peuvent traverser le cercle et courir dans tous les sens. Si l'épervier attrape l'oiseau, les deux joueurs changent de rôle. Pour que le jeu soit intéressant, il faut que les joueurs se remplacent souvent, en particulier pour l'épervier dont le rôle est très fatigant.

LES RELAIS DES BOITES D'ALLUMETTES

Partagez-vous en deux équipes qui se placent en file indienne et procurez-vous deux couvercles de petites boîtes d'allumettes. Au signal, le couvercle doit passer de nez à nez, les mains derrière le dos, du premier au dernier joueur. Si le couvercle tombe, il doit être ramassé avec le nez sans l'aide des mains, sous peine de pénalisation ou de gage. Si les joueurs sont peu nombreux, le couvercle pourra faire l'aller et retour.



De nos envoyés spéciaux

les monuments du Doubs

Claudy PARATTE,
envoyé spécial de « J2 JEUNES » à Maiche,
a visité pour nous
quelques chefs-d'œuvre d'architecture
du Doubs.

Si vous visitez cette région
durant vos vacances,
ses renseignements vous seront utiles.
Si vous n'y allez pas,
« J2 JEUNES » vous aura fait connaître
une région de France très agréable.

EGLISE DE CERNEY

Cette église a été construite dans les dernières années du XV^e ou les premières du XVI^e siècle. Certains attribuent même sa fondation à l'ordre des Templiers qui fut supprimé en 1312. C'est actuellement une des plus vieilles, sinon la plus vieille de la région.

Seuls le clocher et la sacristie ont été reconstruits au siècle dernier, elle a été restaurée en 1950. On s'est efforcé de lui redonner son caractère ancien ; au dire des connaisseurs, c'est un véritable petit musée.

Presque toutes les statues, le maître-autel et son retable, les confessionnaux, la chaire sont classés au catalogue des monuments historiques.

La peinture centrale, de la même époque, représente saint Antoine abbé.

La chaire a été faite par un artisan du pays en 1807 ; on y remarque un magnifique dragon très original.

Les confessionnaux datent de la fin du XVII^e siècle.

L'église comporte également une statue de sainte Agathe, en bois polychromé du XVII^e. Il y a sur le petit autel de droite deux statues de l'école allemande du XVI^e. A droite, saint Barthélemy, à gauche, saint Joseph. Sur le petit autel de gauche, trois statues de l'école Rhénane. A droite, saint Roch, en haut, sainte Anne et, à gauche, saint Henri. Sur le bas-côté gauche de l'église figure, au centre, un retable de la Renaissance en pierre polychromée représentant le Christ et les 12 apôtres, ainsi que diverses scènes en bois polychromé.

— La chaire. Remarquez le dragon, à droite.



— Le chœur.



— Statuettes représentant les apôtres et diverses scènes de la vie de Jésus.



CHATEAU DE MONTALEMBERT

Le château, de style Louis XIII, a été, à l'intérieur, redécoré en style Louis XV.

Le parc est orné d'une grande allée de tilleuls aussi anciens que le château, des terrasses avec des balustrades et statues et aussi d'un grand bassin à la française. Le marquis de Maiche habitait en hiver à Besançon et en été à Maiche et, au cours des générations, les alentours du château ont subi beaucoup de modifications.

Le 13 novembre 1944, dans ce château, se sont retrouvés, à la veille de l'offensive d'Alsace, le général de Gaulle, Winston Churchill, le général de Lattre de Tassigny et les principaux généraux français, anglais et américains.

EGLISE DES ECORCES



La porte qui fut enfoncée par un détachement de 25 gendarmes et 300 fantassins le 6 mars 1906.



Les flèches de
la Cathédrale...

...et le tombeau
de saint Jacques

Un million de pèlerins pour l'Année Sainte de COMPOSTELLE

PARCE qu'en 1965 le 25 juillet est un dimanche, Compostelle va retrouver cette semaine l'atmosphère à la fois recueillie et passionnée des grands pèlerinages du Moyen Age. En effet, c'est un très ancien privilège qui accorde au célèbre sanctuaire le droit de proclamer « année sainte » toutes les années qui voient coïncider la fête de Saint-Jacques — le 25 juillet — avec le Jour du Seigneur — le dimanche.

Or le calendrier est capricieux, et la dernière « Année Sainte » remonte à 1954. Aussi prévoit-on un afflux exceptionnel de pèlerins, venant de tous les coins du monde, pour prier l'Apôtre, « Santiago » comme disent les Espagnols, et demander les grâces attachées à ce pèlerinage.

Ils verront la Porte du Pardon, rouverte 782 ans après le premier Jubilé...

Ils visiteront les vieux palais qui gardent fièrement le souvenir des fastes d'antan...

Ils admireront l'Hostal de los reyes catholicos, l'un des plus extraordinaires hôtels d'Europe, non seulement à cause de son luxe, mais surtout parce qu'érigé au XV^e siècle il recevait déjà les pèlerins venus de tous les horizons...

Ils entreront dans la cathédrale qui a vu passer les

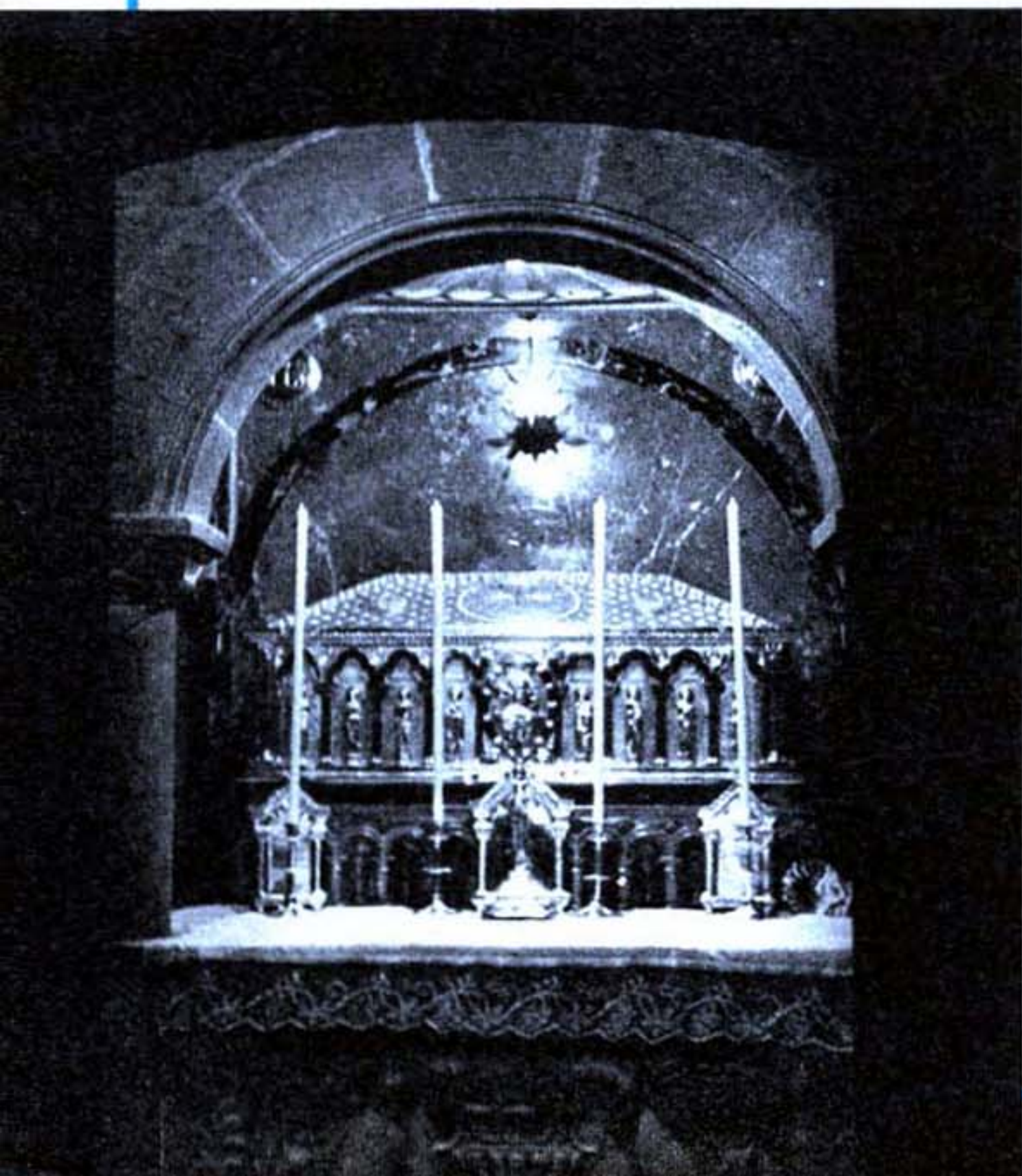
plus grandes foules, parlant toutes les langues. Sous le porche de la Gloria, souverains et misérables, poètes et marchands, saints et désespérés se sont côtoyés... comme le feront cette semaine les pèlerins de 1965.

Le 24 juillet au soir, ils assisteront au « Feu de l'Apôtre », gigantesque feu d'artifice tiré devant la façade de l'Obradoiro, et, le lendemain, dans la cathédrale, ils participeront à la fastueuse liturgie du jour célébrée en l'honneur de l'Apôtre dont ils iront à la crypte vénérer le tombeau.

C'est là en effet que, vers 812, fut découvert, selon la tradition, le tombeau de saint Jacques, frère de saint Jean et fils de Zébédée. Voulant porter l'Evangile jusqu'au « Finis terre », le bout du monde d'alors, il s'était embarqué, peu de temps après la Pentecôte, sur l'un des navires qui faisaient le trafic des produits miniers d'Espagne contre le marbre et les épices d'Orient.

Martyrisé sous le règne de l'Hérode Agrippa, Jacques fut enterré dans le Libredon avec l'autorisation de la reine Lupa...

Cela se passait il y a quelque 1900 ans... Jamais les pèlerins n'ont été aussi nombreux sur la route de Compostelle.





Chaque semaine, au cours des vacances, J 2 vous présentera une « édition spéciale » consacrée plus particulièrement à une région de France. Nous commençons notre promenade « en passant par la Bretagne ».

Le "Mistral de l'Ouest"

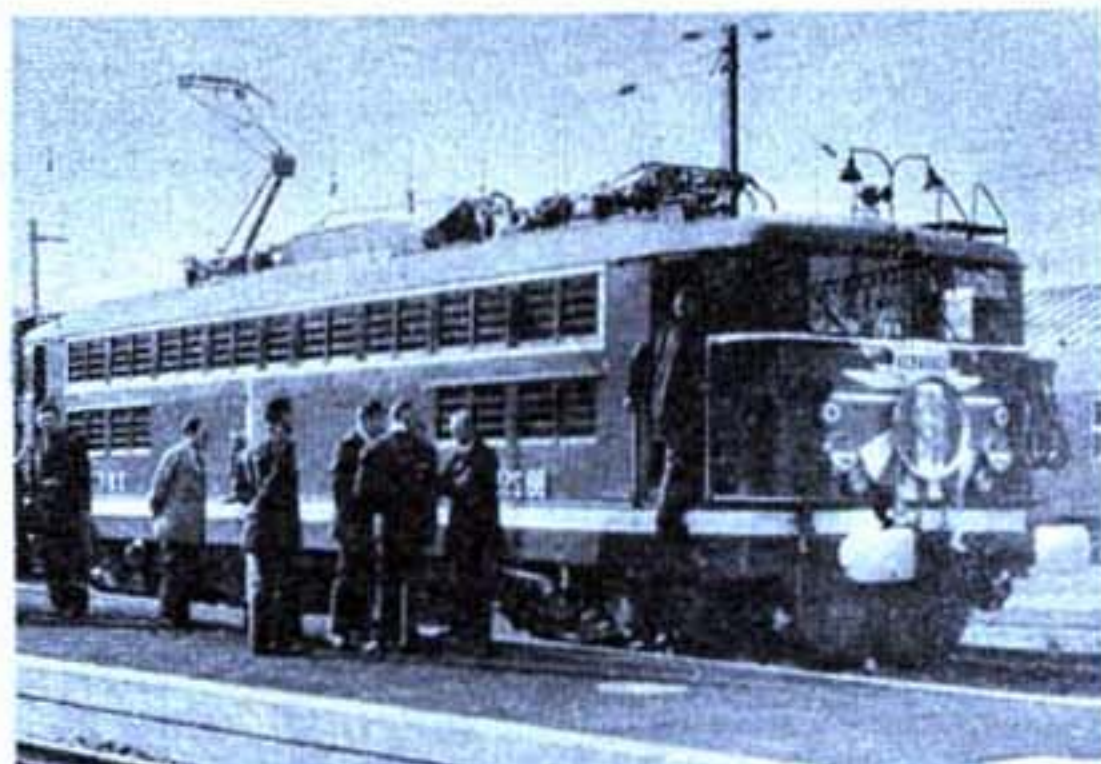
M. Pompidou vient de l'inaugurer : c'est la nouvelle ligne électrifiée qui permettra au train « Armor » de mettre Rennes, capitale bretonne, à trois heures de Paris. Cette B.B. 25500 effectuera le parcours à la vitesse de 150 km/h, mais ce n'est pas là sa seule prouesse technique : en effet, la ligne Paris-Le Mans est électrifiée en courant continu ; à partir du Mans, elle le sera en courant industriel ; les machines modernes sont équipées pour les deux systèmes : les mécaniciens, en aval du Mans, passeront donc, sans s'arrêter, d'un courant à l'autre. Vous ne bénéficierez pas de ces avantages pour votre départ en vacances, mais peut-être pourrez-vous prendre le « Mistral de l'Ouest » au retour : il sera mis en service à partir du 26 septembre.

Pas de vacances sous le radôme

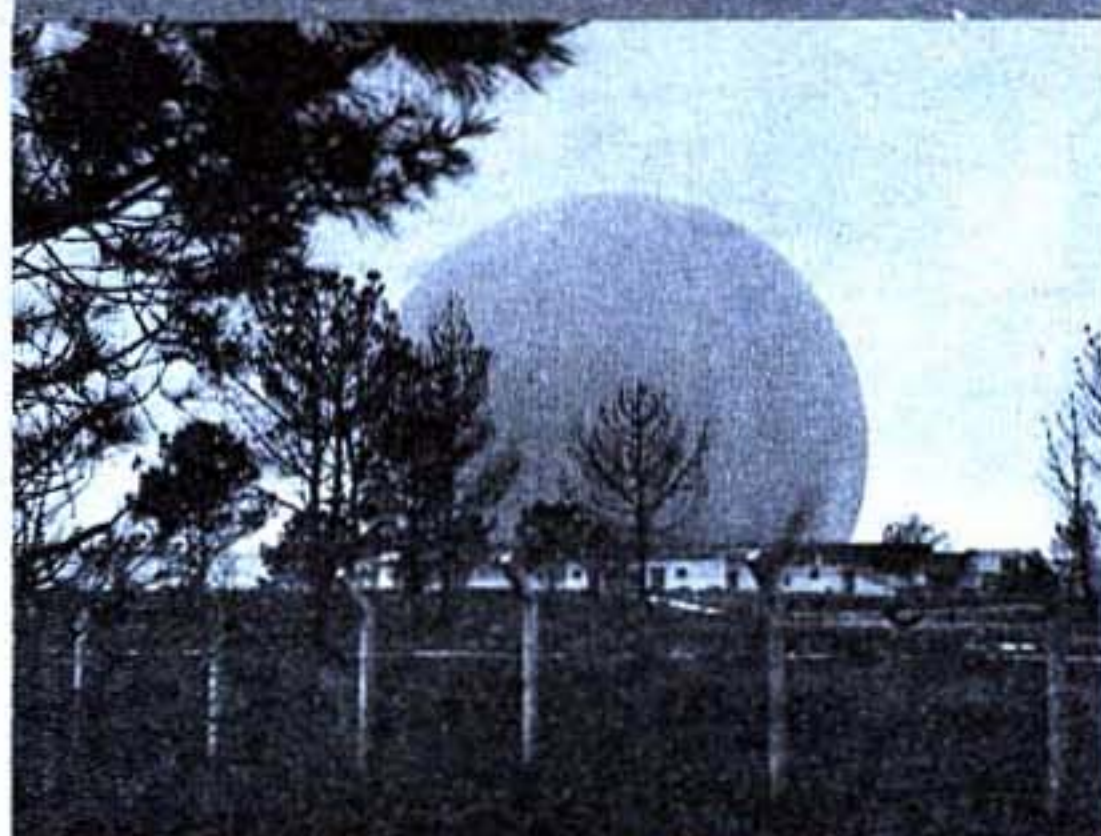
Le nombre des satellites se multipliant, l'activité de Pleumeur-Bodou s'accroît de semaine en semaine : actuellement, plusieurs satellites météorologiques (style Tiro et Nimbus) sont régulièrement suivis chaque jour ; d'autres servent à « passer » des communications téléphoniques, enfin, il y a le dernier-né : « Early bird », l'Oiseau du Matin, qui est le premier satellite commercial ; il transmet les images vous en avez vu tous les lundis en mai à la télévision.

Mais ce n'est pas tout : Pleumeur-Bodou est devenu un grand centre d'attraction touristique : des techniciens en

BRETAGNE 65



Le train « Armor » Paris-Rennes en 3 heures.



Pleumeur-Bodou, vedette touristique.



La voile, sport de demain.



font faire la visite, allez-y. Vous verrez le radôme, mais aussi de la vraie lande bretonne et, à quelques kilomètres, une côte particulièrement belle, à la fois très sauvage et très fleurie.

A toutes voiles

Sport qui gagne peu à peu toutes les eaux de France, qu'elles soient de mer, de rivière ou de lac, la voile est une vieille habituée de la Bretagne, à tel point que cette année il vous sera sûrement possible, à condition d'aller de plage en plage, d'assister à des régates chaque jour du mois d'août (jours de tempêtes exceptés).

Quant aux écoles de voile, elles sont nombreuses : la plus célèbre de France se trouve aux Glénan, et celle du château du Taureau, dans l'estuaire de Morlaix, lui fait une sérieuse concurrence. Vauriens, Dragons, Ponants, Stars et Canetons n'ont plus d'excuses s'ils se mettent au sec.

Paradis des oiseaux

Deux importantes réserves d'oiseaux sont installées en Bretagne ; l'une aux Sept Îles, l'autre près de Crozon. Si vous le pouvez, visitez-les, mais les autorisations sont très difficilement accordées pendant l'été ; vous vous consolerez en pensant que cette sévérité n'a pour but que la sauvegarde des oiseaux de mer qui, dans les années passées, ont trop souvent été victimes de véritables massacreurs. Aujourd'hui, les mouettes trouvent là un refuge, mais aussi les sternes, paradis, les fous de Bassan, les cormorans...

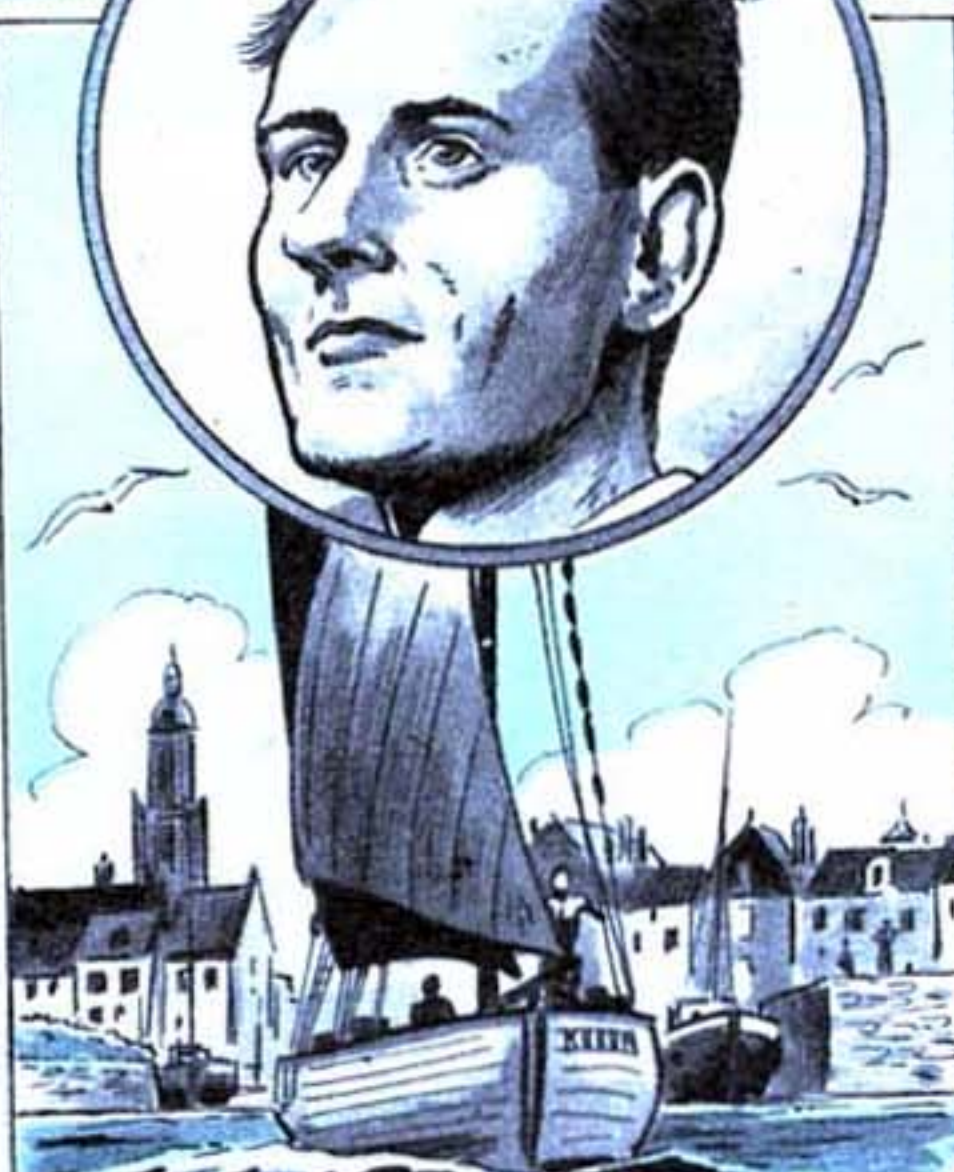
Par ailleurs, les amis des animaux seront heureux de visiter le célèbre aquarium de Roscoff, et tout neuf, le Musée océanique de l'Odé, splendide réalisation de Gwenn-Aél Bolloré qui a installé à une dizaine de kilomètres en amont de Quimper, dans sa propriété familiale, des bassins, laboratoires, salles de projection, vitrines, pour tous les poissons et crustacés de la région, qui s'ébattent, bien vivants, dans les bacs continuellement alimentés en eau de mer... Encore une visite à noter sur votre agenda.

Jacques-Yves LE TOUMELIN

TEXTE DE GUY HEMPAY

DESSINS DE ROBERT RIGOT

19 SEPTEMBRE 1949. LE PORT DU CROÏSIC A SON ASPECT DE TOUS LES JOURS ET PERSONNE NE FAIT ATTENTION...



... A UN VOILIER: LE "KURUN" ("TONNERRE") (EN BRETON) QUI PREND LE LARGE...



A SON BORD, DEUX HOMMES: G. DUFOUR...

... ET JACQUES-YVES LE TOUMELIN QUI A DÉCIDÉ DE FAIRE LE TOUR DU MONDE...



ALORS, OÙ EN SOMMES-NOUS ?

NOUS APPROCHONS DE VIGO. NOUS Y FERONS ESCALE, PUIS JE VOUS LAISSERAI À FÉDALA COMME PRÉVU.



MAIS... EUH... VOUS PENSEZ QUE VOUS POURREZ CONTINUER SEUL SUR LES OCÉANS... ?

JE VAIS ESSAYER DE LE CONTACTER ET MÊME DE LUI DEMANDER DE FAIRE PARTIE DU VOYAGE.

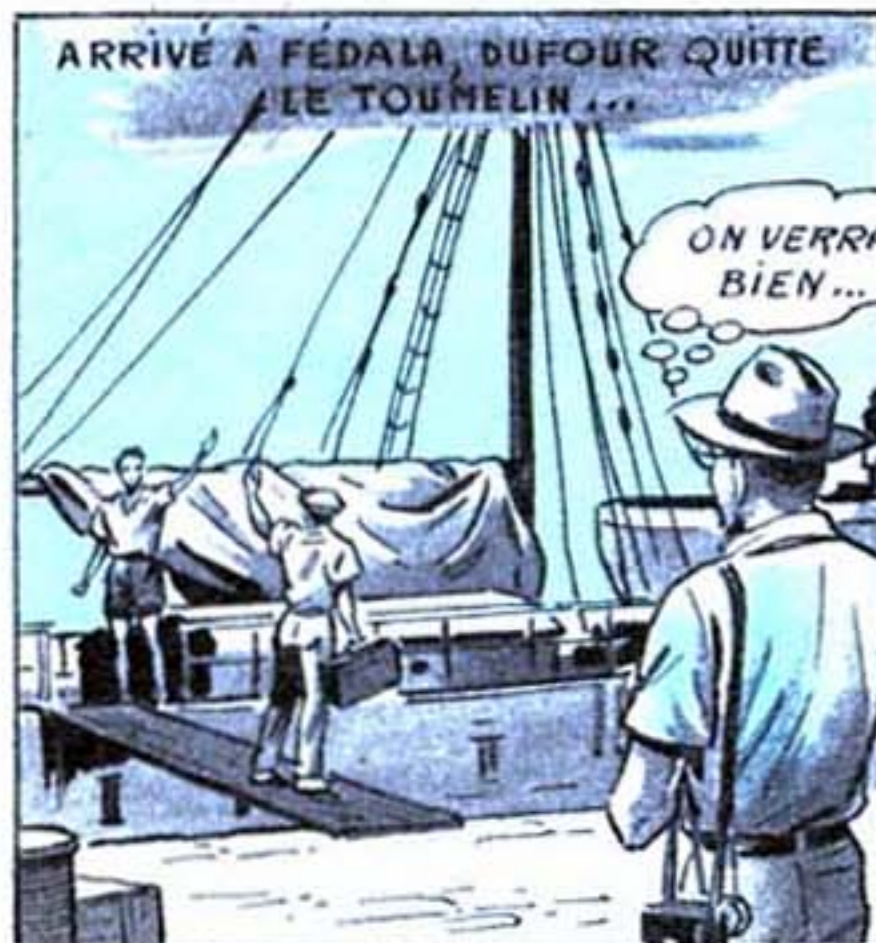


IL LE FAUDRA BIEN. MAINTENANT QUE ME VOILÀ LANCÉ DANS CE VOYAGE D'ÉTUDES, PLUS RIEN NE ME FERA RECULER !



MAIS À FÉDALA DÉJÀ LA NOUVELLE SE SAIT.

QUI. VOUS POUVEZ FAIRE UN GRAND TITRE: "UN MARIN BRETON SE LANCE À LA CONQUÊTE DU MONDE À BORD D'UN VOILIER."



ARRIVÉ À FÉDALA, DUFOUR QUITTE LE TOUMELIN...

ON VERRA BIEN...



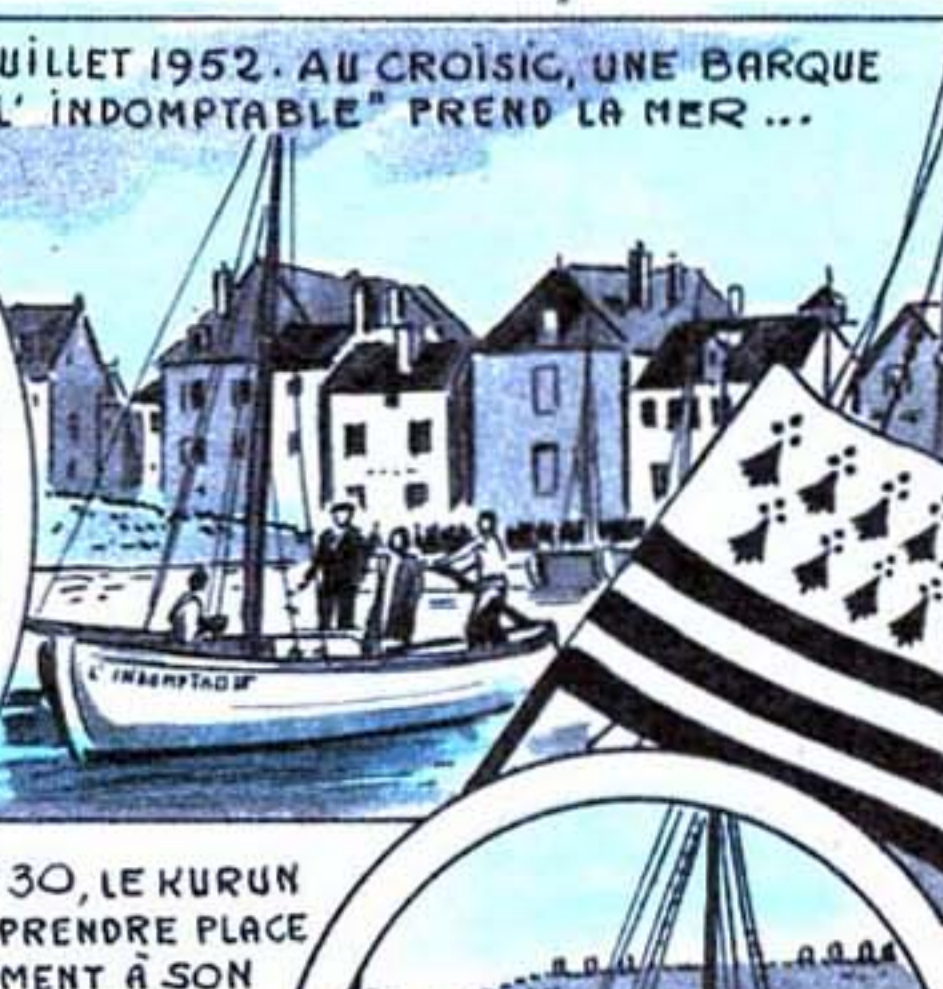
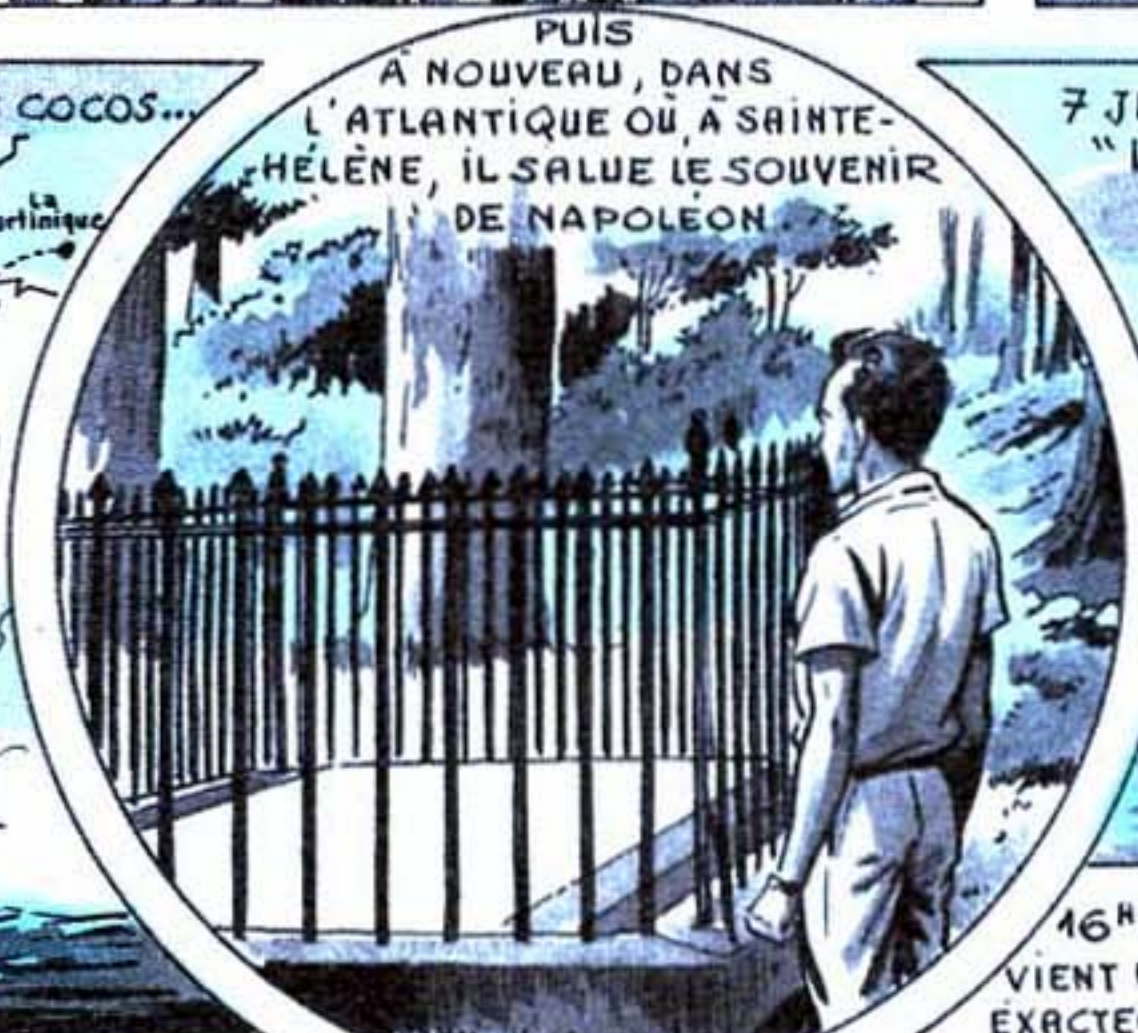
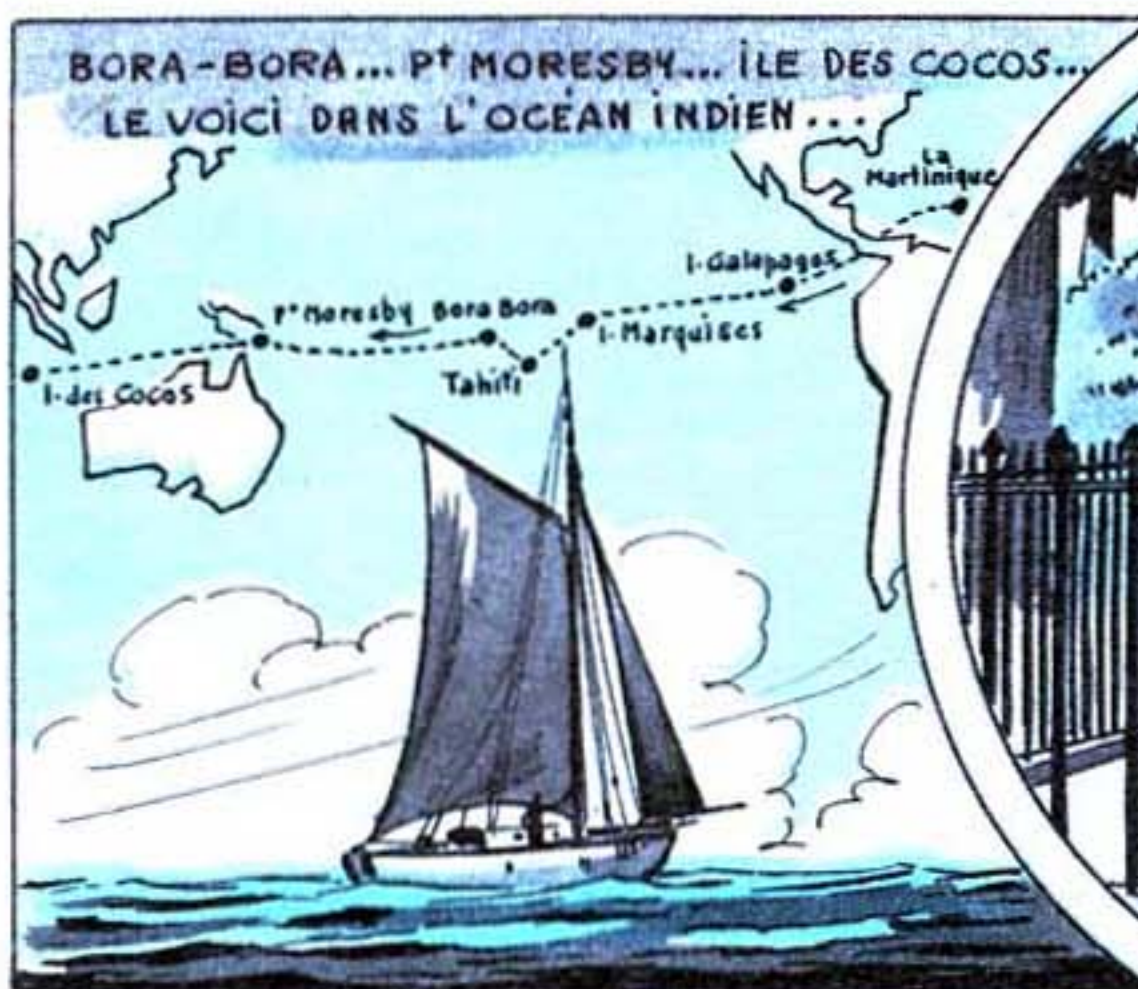
MAIS, PEU APRÈS...

JE ME NOMME PAUL FARGE, REPORTER-PHOTOGRAPHE. M'ACCEPTERIEZ-VOUS COMME PASSAGER JUSQU'À TAHITI ?

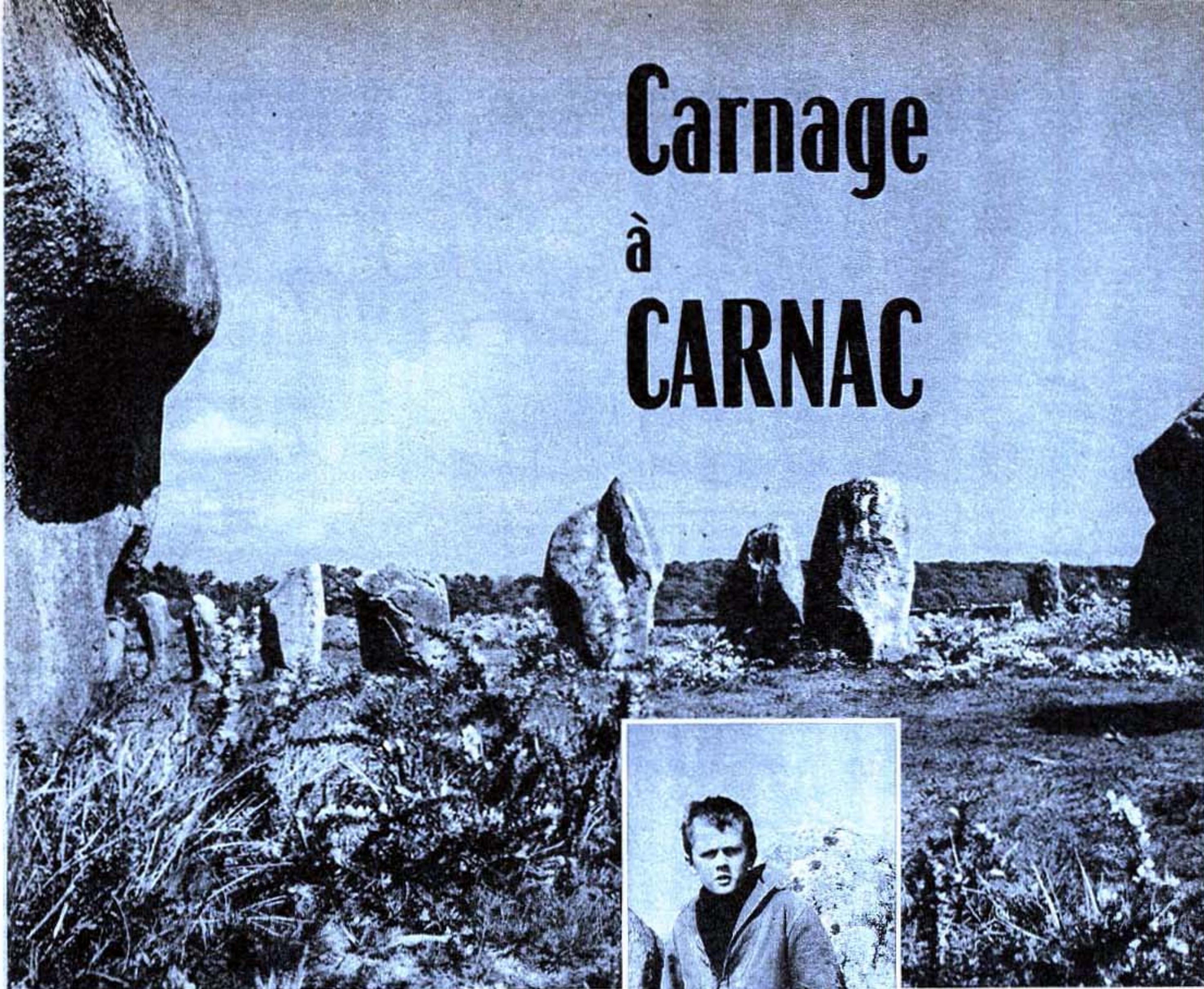
SI CELA PEUT VOUS ÊTRE AGRÉABLE, D'ACCORD.



LE 3 AVRIL 1950, LE BATEAU REPREND LE LARGE.



Carnage à CARNAC



CLOTAIRE est à Carnac.

Cette petite phrase de rien du tout peut sembler bien banale ! Et pourtant, Carnac a failli subir, en huit jours, plus d'affronts que le vent et l'érosion ne lui en avaient fait endurer en deux millénaires !

Vous connaissez Clotaire ? Jovial, pétillant d'idées de toutes sortes et pas timide pour deux sous. Quant à Carnac, si vous n'y êtes jamais allé, vos manuels de géographie vous ont familiarisé avec les superbes alignements de « pierres levées ».

Ce que vous ne savez peut-être pas, c'est que les gosses de l'endroit ont trouvé un moyen astucieux pour se faire de l'argent de poche. Dès qu'ils aperçoivent un visiteur flânant à travers les vieilles pierres, ils accourent à pied ou à bicyclette et, très gentiment, lui proposent de lui raconter la légende des menhirs. Les yeux mi-clos, ils font revivre la fuite du grand saint Cornély, poursuivi par une horde de païens à travers la lande bretonne. Cornély arrive à Carnac. Il ne peut fuir plus loin : la mer est là. Pas de bateau en vue et les soldats l'encerclent. Alors il lève le bras et transforme en pierre tous ses poursuivants !

Le vacancier a toujours le

porte-monnaie entrouvert et le conteur récupère souvent une petite pièce. « Bonne aubaine, a jugé Clotaire, pour augmenter mes revenus. » Et, le lendemain, il était à pied d'œuvre !

Ayant remarqué qu'avant tout il fallait de la promptitude pour sauter sur le touriste, il a remis en état son vélomoteur afin de distancer ses concurrents. A la première tentative, l'engin n'a pas voulu démarrer ; aux suivantes non plus d'ailleurs. La nuit était venue depuis longtemps sur la lande que Clotaire, les mains pleines de cambouis, prenant à témoin les arrière-grand-tantes de Cornély, s'acharnait encore sur sa mécanique.

Le deuxième jour, ayant réussi à restaurer son bolide, il est tombé comme une flèche sur une famille en visite, manquant la grand-mère de peu, mais réussissant cependant à précipiter à terre l'appareil photo du gamin. L'engin ayant eu l'heureuse idée de repartir tout de suite, cela évita à Clotaire d'entendre les pleurs du bambin, les malédictions du père et les lamentations de la mémée !

Au matin du 3^e jour, la tactique changea. Embusqué derrière un bloc, il attendait que le client arrive à sa hauteur et,



brusquement, surgissait en criant : « Voulez-vous que je vous raconte l'histoire des Menhirs ? » Le premier failli périr d'une crise cardiaque, le second, croyant apercevoir un korrigan, s'enfuit et court encore. Il n'y eut pas d'autres visiteurs, car la pluie les chassa. Stoïque, Clotaire resta, regrettant seulement devant tant de menhirs de ne pas avoir un seul petit dolmen pour s'abriter.

Le quatrième jour, ce fut Waterloo.

Après s'être impeccablement présenté à un couple de touristes — lui en short un peu long, elle portant lunettes d'écaille —, il débita la phrase rituelle : « Voulez-vous que je vous raconte... ? » Les visiteurs le regardèrent sans mot dire. Puisqu'ils ne faisaient aucune

objection (qui ne dit rien consent !), Clotaire entama avec force gestes la fuite de Cornély. Il mélangea bien un peu, fit de Cornély le ministre des Finances de l'époque, parla de contribuables au lieu de païens, en rajouta même, lançant à travers la lande de sa belle voix grave, la réponse pathétique de l'assiégé à ses assaillants : « Je vais vous montrer comment meurt un maréchal de France, foi de Cornély ! » Et l'écho des vieilles pierres rabâchait inlassablement l'appel : « Cornély-ly-ly... »

Alors que, d'un geste noble, Clotaire allait transformer ses deux touristes en pierres mégalithiques, le monsieur en short se tourna vers sa compagne et, cherchant sur une carte routière, lui murmura : « Cornély... where is it ? » (1).

C'en était trop. Clotaire, complètement écaillé, planta là son auditoire et regagna la plage.

Il est toujours à Carnac ; il y passe de bonnes vacances, mais maintenant il laisse aux gosses du pays le soin d'instruire les vacanciers !...

Jacques DEBAUSSART.

(1) Cornély... où est-ce ?

Toute la Bretagne au rendez-vous de LA GRANDE TROMENIE

FIDÈLE à la mémoire de Saint Ronan, toute la Bretagne vient de vivre à Locronan une semaine extraordinaire, celle de la Grande Troménie. Selon la tradition, en effet, tous les six ans, saint Ronan, ermite de l'endroit, entreprenait en esprit de pénitence, un vaste périple de 15 kilomètres à travers la lande et la montagne. C'est ce trajet que refont solennellement les pèlerins, tous les six ans. La dernière Grande Troménie avait eu lieu en 1959 ; la prochaine sera en 1971. Quant à celle qui vient de se dérouler, elle a commencé en fait dès le samedi 11 juillet, par l'arrivée massive des fidèles... et des touristes, sur la petite place du célèbre vieux village de Locronan.

Chants bretons, cantiques, carillons... La Grande Troménie vient de s'ouvrir : elle durera toute la semaine, car s'il y a la procession solennelle le dimanche, pendant les autres jours, de nombreux fidèles feront leur pèlerinage solitaire, et l'on peut les voir, chapelet en main, recueillis, menant à travers les ajoncs leur Troménie privée.

Et tout le monde se retrouvera le dimanche suivant, pour la grande procession finale.

Apparemment, c'est une procession comme les autres ; en fait, elle est exceptionnelle par la ferveur de ses participants, par la longueur et la dureté de son trajet.

*

En tête viennent les tambours « en chupen » de velours noir et de drap bleu, puis voici les porteurs de bannières, les pèlerins en costume régional, les brancards où sourient les statues, et enfin la lourde châsse qui contient les reliques du saint... Et tous, quel que soit le poids des brancards, quel que soit la fragilité des robes brodées, tous parcourent les quinze kilomètres dans les ronces de la lande et sur les pentes rocailleuses de la montagne.

Jamais la Troménie ne dévie de son cours millénaire : sur son passage, on coupe à travers les champs de trèfle et même de blé, on s'ouvre des brèches à travers les haies, on s'enfonce jusqu'aux chevilles dans la boue des ravines, on glisse et l'on tombe sur les lichens des rochers, mais l'on repart toujours, pas à pas sur les traces du vieil ermite.

Les seules haltes sont celles que l'on fait auprès des saints venus de toutes les paroisses environnantes : ils attendent dans leur hutte bâtie de draps blancs brodés et de feuillage vert ; échelonnés tout le long du parcours, voici saint Roch le plus vieux, saint Mathurin, saint Sébastien, saint Joseph, saint Eutrope, sainte Marguerite... et bien sur saint Anne tenant près d'elle Marie, les plus vénérées sans doute...

*

La procession s'achève dans le soir tombant, tandis qu'au loin la baie de Douarnenez se teinte d'argent... Sous le porche de l'église, les porteurs du reliquaire le tiennent à bout de bras et les pèlerins passent dessous pour chanter dans la nef un dernier « Peden da zant Ronan » en l'honneur du saint ermite qui leur a permis de vivre cette semaine exceptionnelle.

FÊTES DE BRETAGNE

Peut-être n'avez-vous pas pu participer à la Grande Troménie... mais d'autres fêtes vous attendent en Bretagne :

— **Du 22 au 25 juillet**, à Quimper, les Fêtes de Cornouailles, réunissant une centaine de groupes folkloriques.

— **Le 1^{er} août**, à Pont-Aven, le pardon des fleurs d'ajoncs.

— **Le 7 et 8 août**, à Morlaix, les fêtes du Léon et du Trégor.

— **Le 7 et 8 août**, à Dinan, la fête des Bruyères.

— **Le 8 août**, à Penmarc'h, la fête des Cormorans.

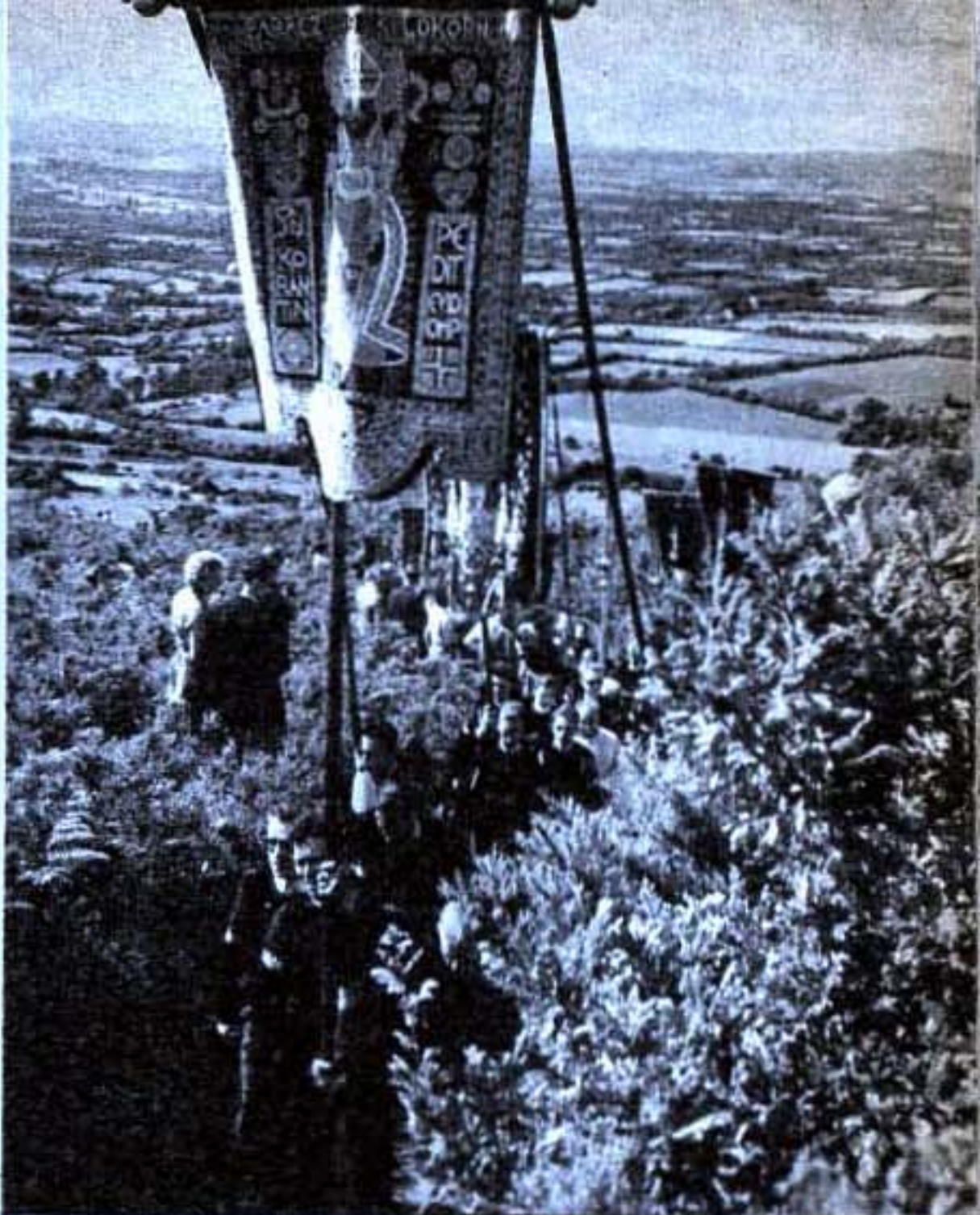
— **Le même jour**, à Paimpol, le Goëlo ; à Port-Navalo, la fête de Rhuys et à Tréboul, voiles et folklore.



— **Le 15 août**, à Plomodiern, la fête du Menez-Hom et, à La Baule, un grand Pardon.

— **Le 22 août**, à Concarneau, la fête des filets bleus ; à Carnac, celle des Menhirs et à Dinard, les fêtes de la mer.

— **Le 29 août**, à Guingamp, le Festival de la Danse...



Quinze kilomètres à travers les ajoncs.



Quarante-quatre saints qui attendent dans leur petite hutte.



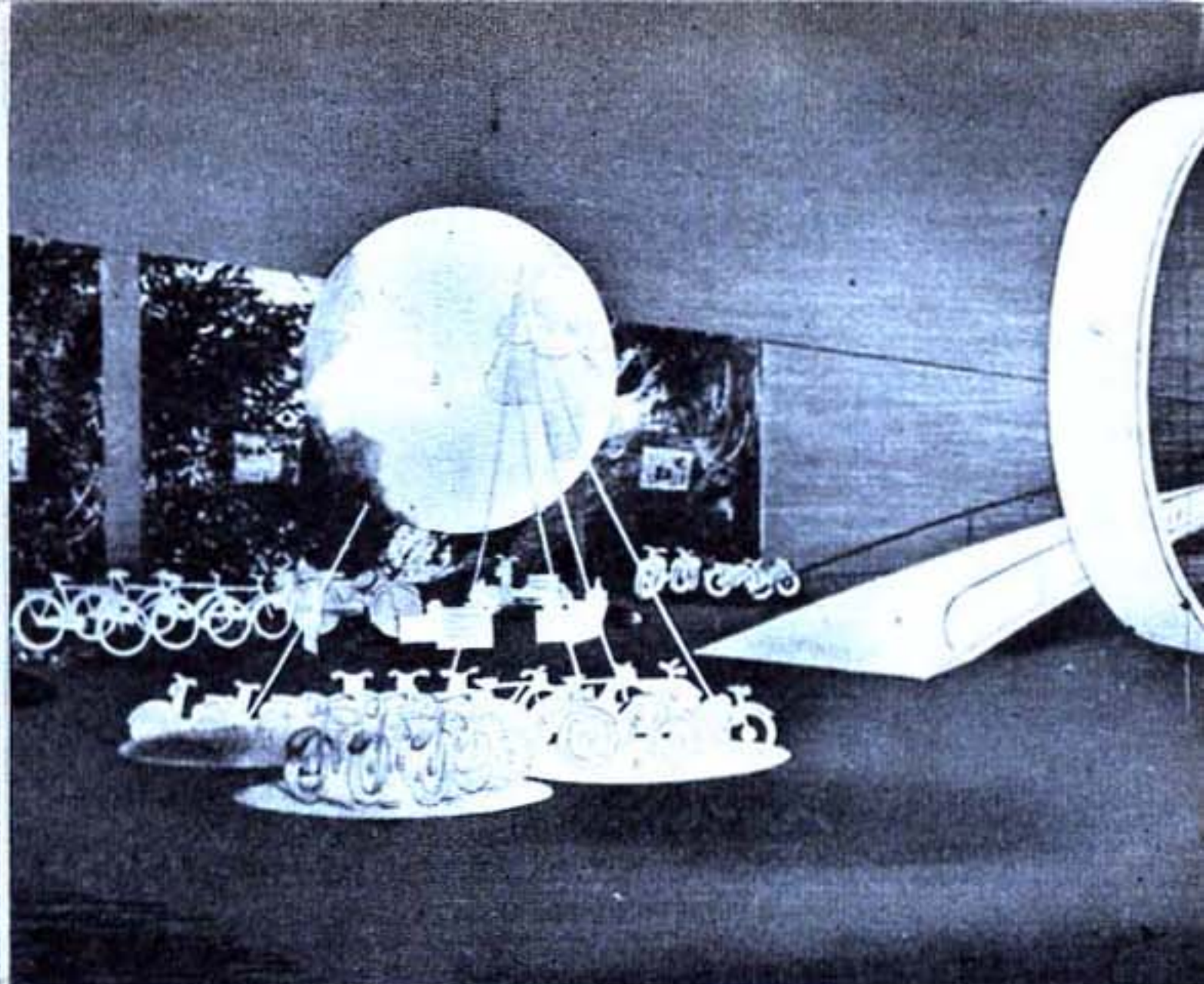
Les pèlerins passent sous le reliquaire tenu à bout de bras.

Vue panoramique de Munich.



A PIED, A CHEVAL, EN VOITURE... ET A MUNICH

Reportage de Christian H.-G.-H. TAVARD



MUNICH (Bavière), 1 200 000 habitants. Pour le commun des mortels, Munich est surtout réputée pour ses bières. Pour le monde des ingénieurs, des industriels, c'est un des hauts lieux de la technique. Le Musée de la technique, justement, attire chaque année des milliers de spécialistes qui y viennent se documenter.

Le 25 juin dernier, la foule des grandes occasions a envahi la ville. Hymnes nationaux, ministres, ambassadeurs, délégations étrangères, discours... Coup de ciseaux. La première Exposition Internationale des Transports est ouverte. Munich, c'est assez près de la France et de la Suisse. Jusqu'au 3 octobre, vous pouvez y aller visiter cette exposition d'un style nouveau.

500.000 m² à voir

On entend par « transport » l'ensemble des véhicules terrestres, maritimes ou aériens, l'aménagement de leur lieu de passage : route, canaux, port, aérodrome, etc., ainsi que les véhicules de la pensée et de l'image : postes, téléphone, radio, télévision.

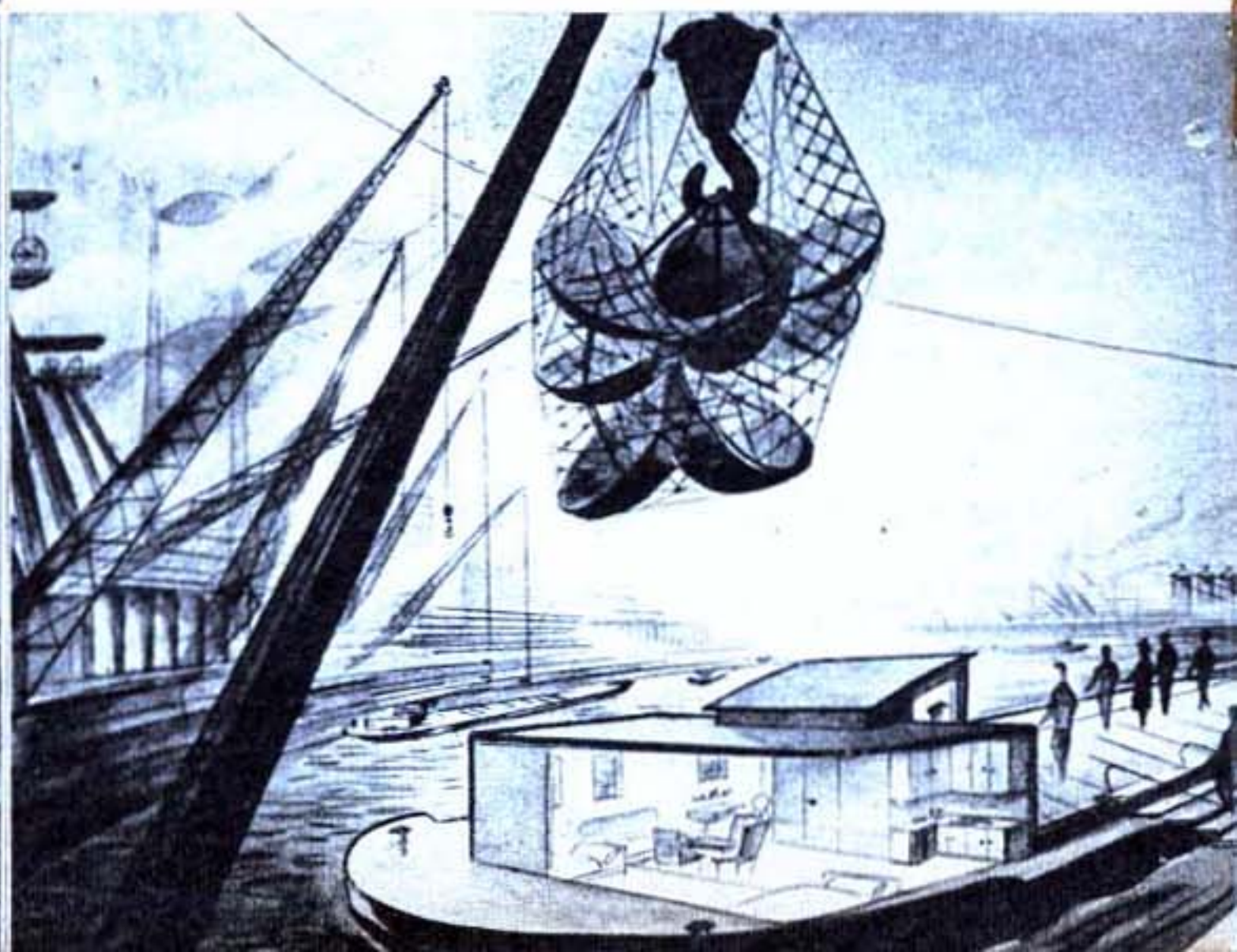
Sur les 500 000 m² de l'exposition, 45 pays présentent les transports d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Aux quelques millions de visiteurs attendus, cette exposition offre une quantité d'attractions sensationnelles, ainsi que de nombreuses manifestations permettant à des techniciens, à des sportifs du monde entier de se rencontrer.

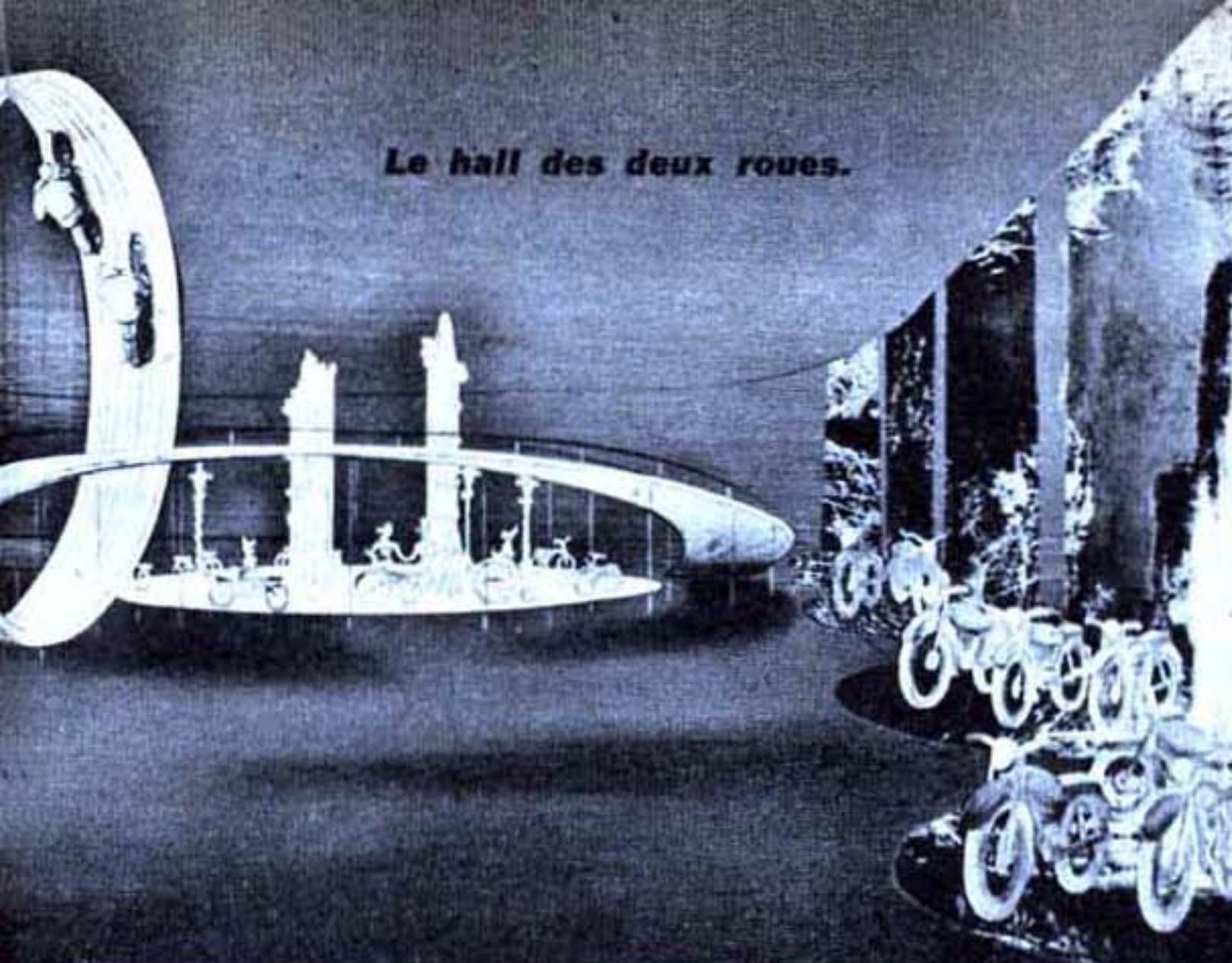
S'y dérouleront ainsi plus de 80 congrès divers, de très nombreuses conférences, des courses cyclistes et automobiles, des fêtes sportives, des rencontres internationales de camping, des bals et même des défilés de mode. Personne n'est oublié.

Encore une tour

Depuis la Tour Eiffel, il est de tradition que dans chaque exposition il y ait une tour. Celle de Munich s'élève à 100 m de hauteur. Un ascenseur en plexiglas comprenant deux étages

Si vous préférez l'aviation...





Le hall des deux roues.



Vue générale de l'Exposition.

permet à 720 personnes par heure de s'élever en haut de la tour pour admirer l'exposition, la ville, les Alpes. Cet ascenseur plateforme, dans la montée et dans la descente, tourne trois fois sur lui-même.

Il y a aussi une station spatiale de 25 m de diamètre, soutenue par 2 piliers de 30 m de haut. Faite de 50 tonnes d'acier et d'aluminium, elle est entièrement installée et peut recevoir 700 visiteurs à l'heure.

Pilotez vous-même une locomotive

Vous pouvez voir aussi des réalisations très intéressantes : l'impression directe des timbres-poste en quatre couleurs, une locomotive atomique, des véhicules sur coussin d'air, un cargo allemand de 8 000 t sur l'écran radar duquel vous pourrez suivre un voyage simulé de l'embouchure de l'Elbe à Hambourg.

Il y a à la gare de l'exposition une locomotive de manœuvre téléguidée par radio. Il vous est également possible de manœuvrer vous-même une locomotive sur 400 m de rails et enfin faire un voyage express à 200 km/h, en 26 minutes, jusqu'à Augsburg.

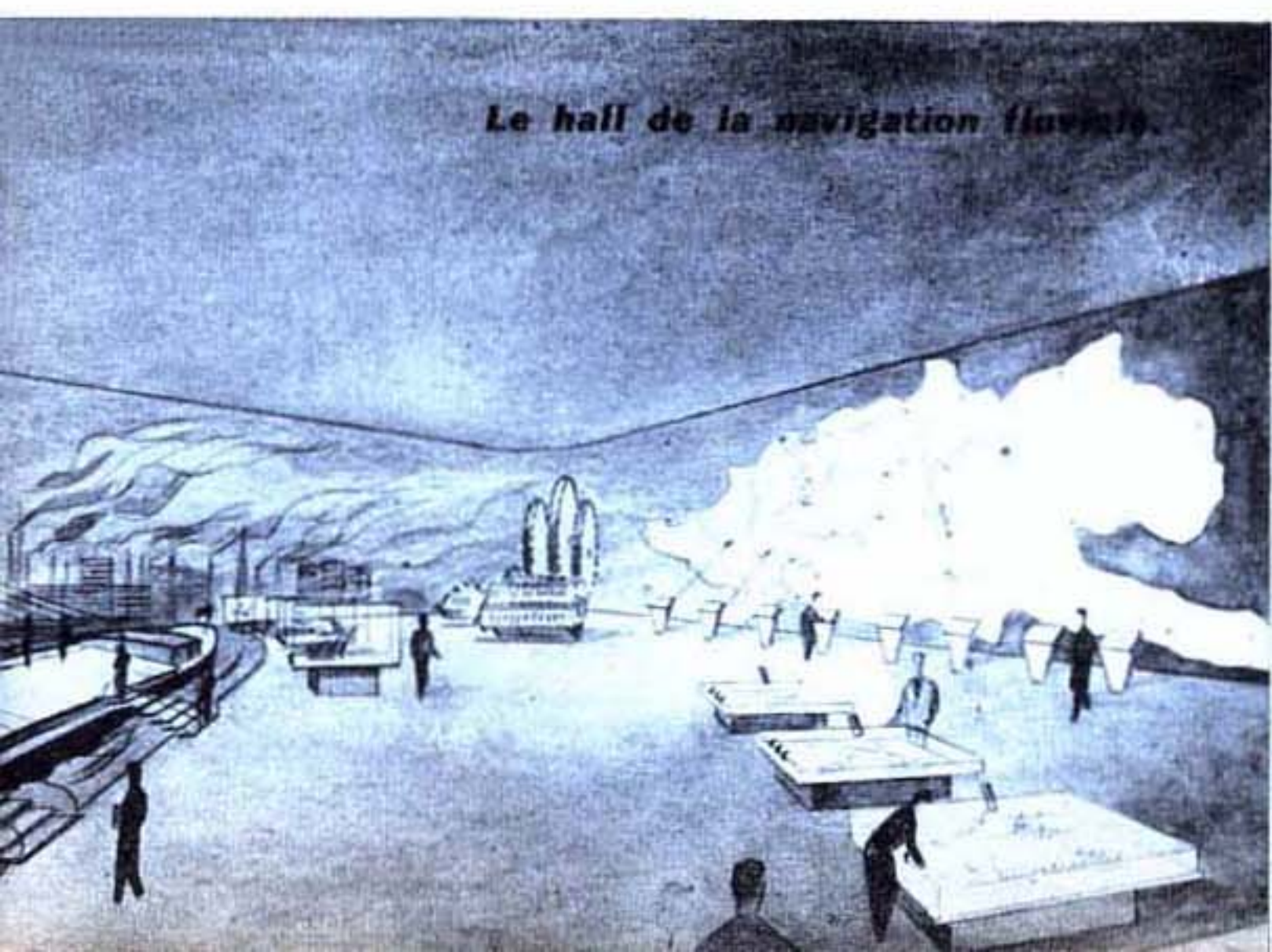
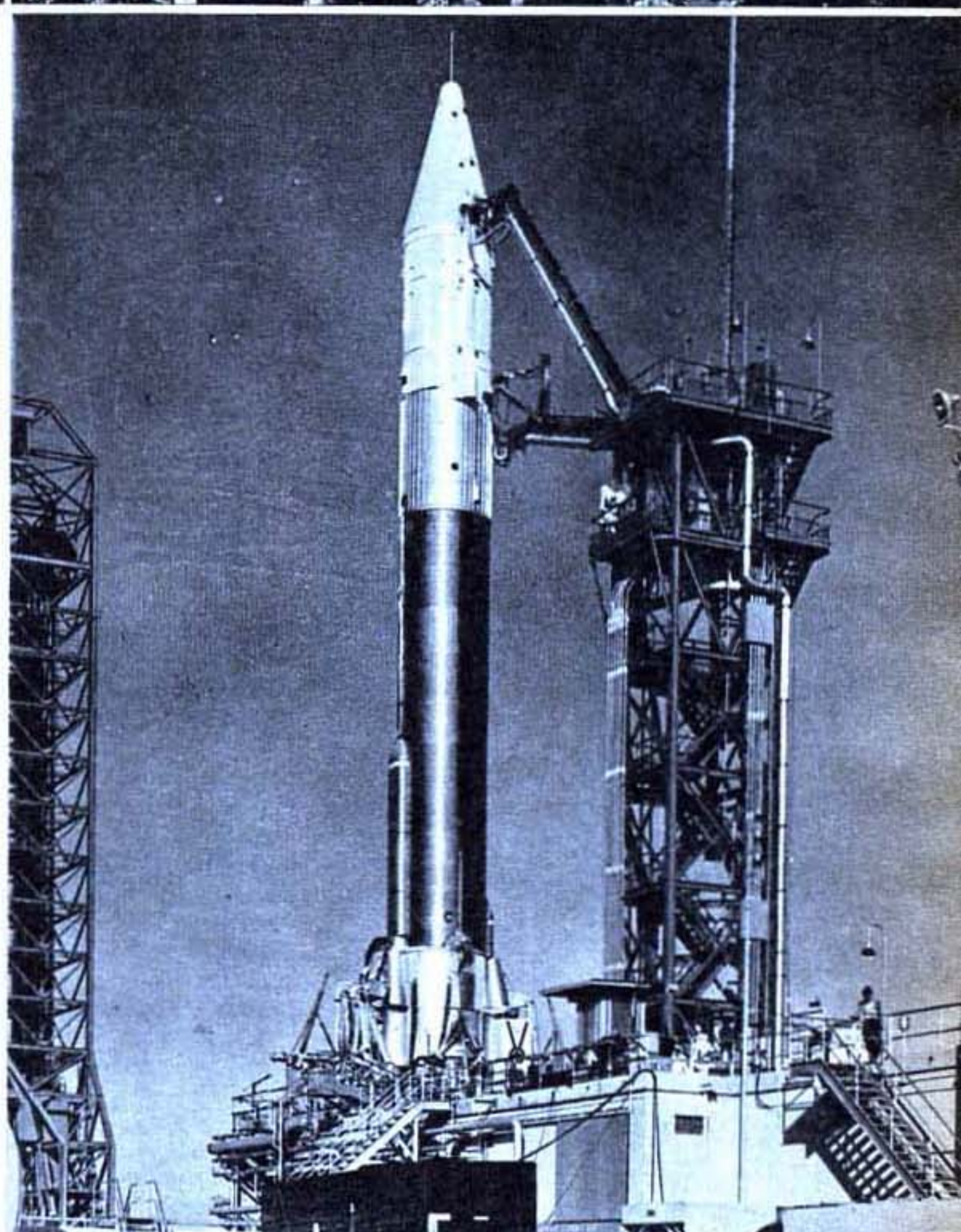
Si vous préférez l'aviation, vous pouvez visiter le fuselage d'un Boeing 707 de la « Lufthansa » et voir quantité d'appareils et de maquettes.

Si vous aimez les collections, vous pouvez aussi aller voir l'exposition des « transports » reproduits en jouets.

Rapprocher les hommes

Le Dr Hessforder, qui préside cette exposition, a déclaré : « Les communications n'ont pas seulement pour but de séparer ou d'emmener au loin. Elles ont aussi pour mission, en tout premier lieu, de rapprocher les hommes entre eux. »

La preuve de cela est faite à Munich depuis le début de l'été où des hommes, des jeunes de tous les pays, se rencontrent pour rendre hommage à ceux qui inventent ou modernisent les moyens de transport.



Le hall de la navigation fluviale.



La station interplanétaire de 25 m de diamètre.

Depuis
quelques jours

Deux "TOUR EIFFEL" à Paris!

S I vous allez à Paris au cours de cet été, vous pourrez visiter... deux « Tours Eiffel » ! La grande, celle que construisit Gustave Eiffel pour l'Exposition Universelle, dans le but de démontrer les possibilités alors méconnues des constructions métalliques, celle qui est connue dans le monde entier... Et une autre, plus petite, mais construite exactement à son image.

28 760 BOULONS !

Elle mesure 10 mètres de hauteur, pèse 214 kg et elle est entièrement construite en... pièces de Meccano ! 5 350 pièces, très exactement, assemblées à l'aide de 28 760 rivets et boulons. Il a fallu un mois de travail aux ingénieurs et assembleurs de Meccano (1) pour en dresser les plans, après une très sérieuse étude de résistance des matériaux (gare aux méfaits du vent !) et procéder au montage.

On l'assembla d'abord à Londres, pour une exposition, en janvier. Après quoi elle fut démontée en tronçons et reconstruite à Nuremberg, dans un autre parc d'exposition. Puis elle fut démontée encore, pour gagner, enfin, sa patrie.

Installée dans le parc du Jardin d'Acclimatation, à Paris, elle y restera jusqu'à la rentrée des classes. A cette époque, on la démontera et elle pourra prendre un repos bien gagné : ses pièces fragiles, en effet, risqueraient fort de ne pas résister, en plein air, aux rigueurs de l'hiver...

LA DESCENDANTE DE GUSTAVE EIFFEL

Pour son inauguration officielle, au début de ce mois, les choses avaient été bien faites. On avait même été chercher une descendante directe du constructeur de la grande Tour, Gustave Eiffel, celui qui dut subir les plus vigoureuses critiques au moment où son assemblage s'élevait de terre : on trouvait, en effet, à l'époque, que cela déparerait à jamais la beauté du paysage parisien !

Nadine Thiebault, sept ans, descendante du constructeur, eut donc l'honneur de couper le traditionnel cordon, en présence de son parrain, petit-fils de Gustave Eiffel, et devant les caméras.

Après quoi, afin que le public garde un petit souvenir de cette journée mémorable, on distribua, dans la foule, quelques centaines de « Tour Eiffel » encore plus miniaturisées : quelques centimètres de haut, seulement...

Jean-Claude ARLANDIER.

(1) Des spécialistes ! Tout un service est spécialisé dans le montage de modèles pour les expositions, les vitrines, etc.

Les ingénieurs de Meccano se sont inspirés des techniques utilisées par Gustave Eiffel pour construire la grande Tour.

C'est une descendante du constructeur de la grande Tour, Nadine Thiebault, qui coupa le traditionnel cordon.

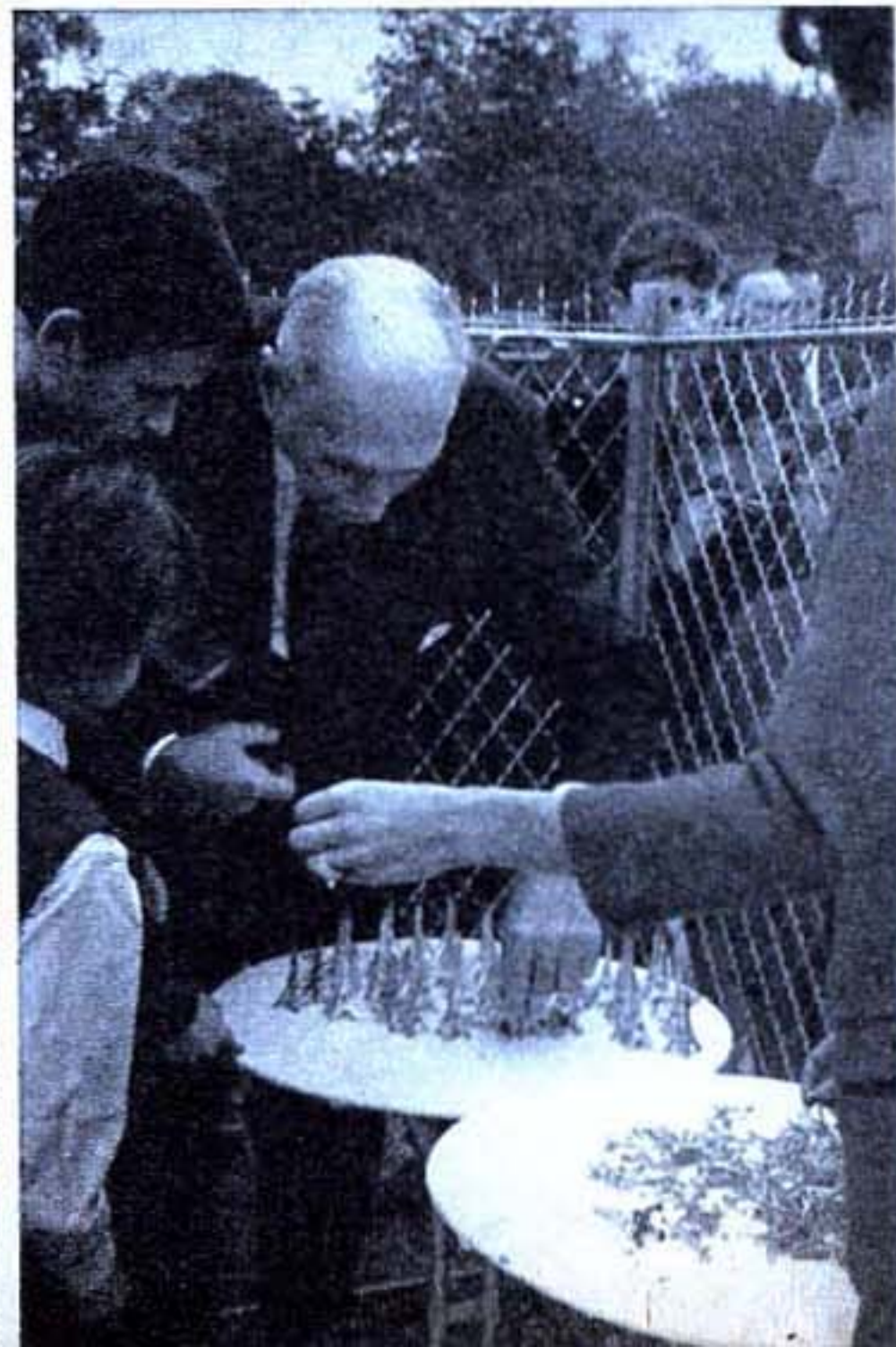
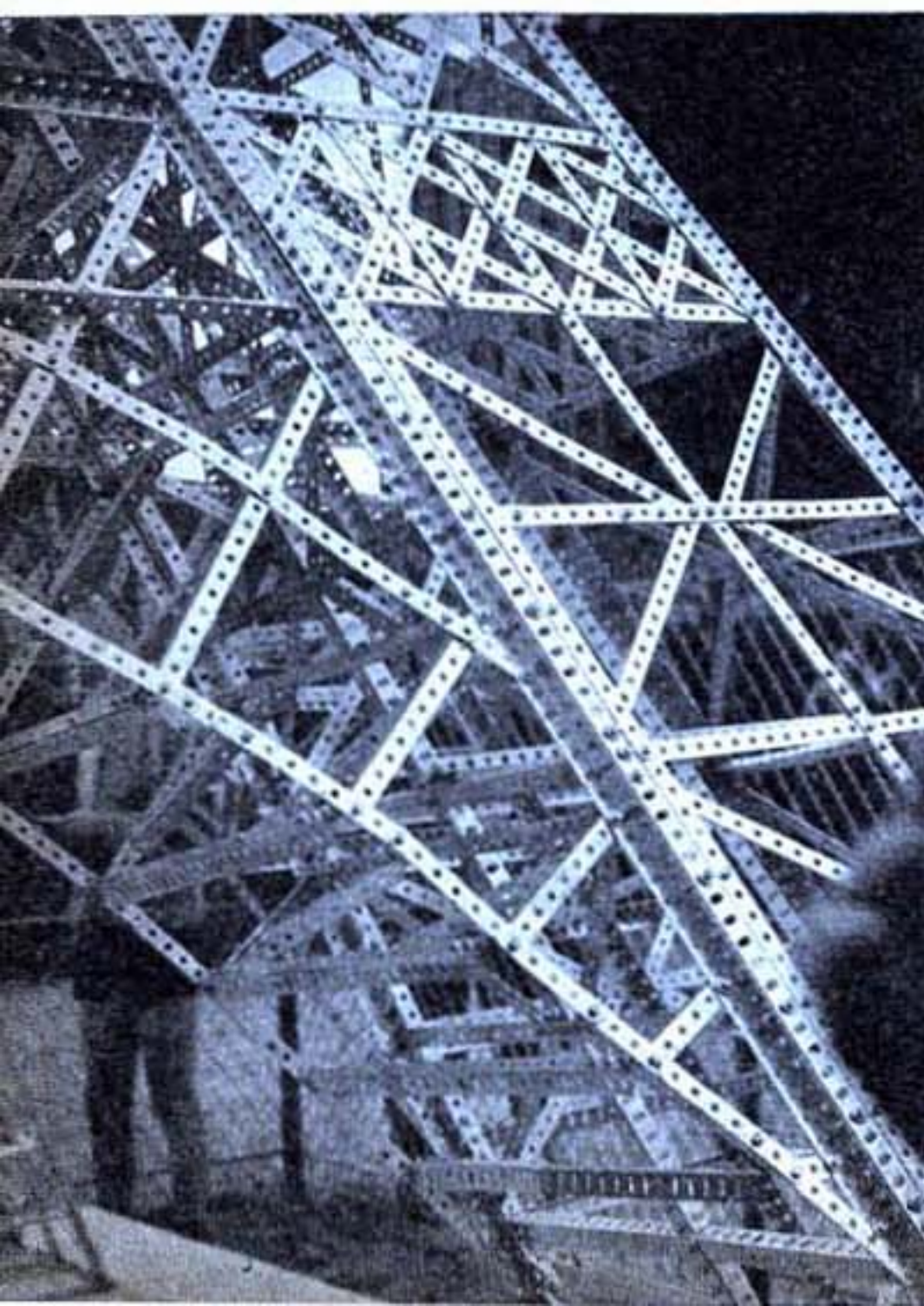
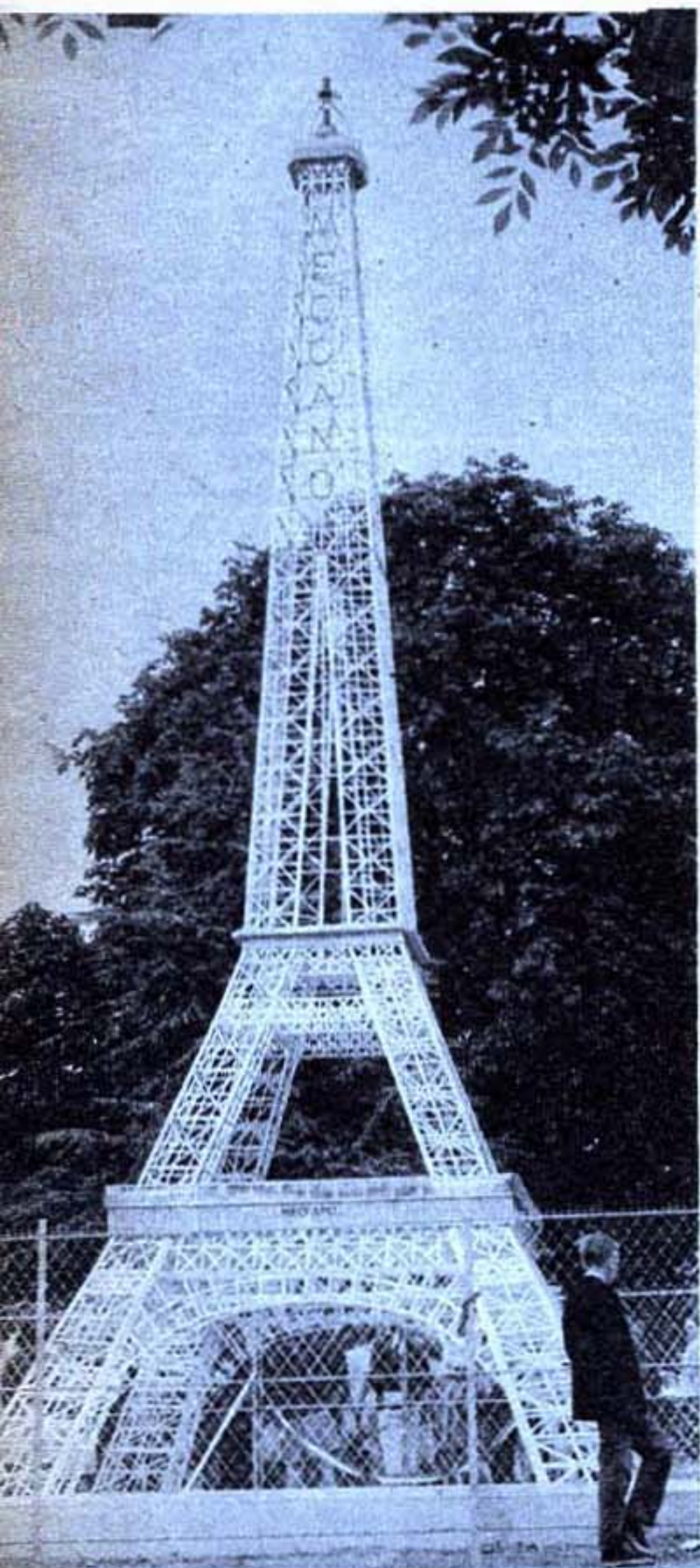
A tous les visiteurs : une Tour Eiffel miniature, distribuée par le petit-fils de Gustave Eiffel.

LA GRANDE TOUR :

320 mètres de haut. 7 000 tonnes d'acier. 125 m X 125 m à la base. 15 000 pièces assemblées par 2 500 000 rivets et boulons.

LA PETITE TOUR :

10 mètres. 214 kg de pièce de Meccano. 4 m X 4 m à la base. 5 350 pièces assemblées par 28 760 rivets et boulons.



PREMIÈRE CHAÎNE

dimanche 25

10 h 30 : Le Jour du Seigneur. 12 h : La séquence du spectateur. 13 h 15 : Expositions : Emission consacrée au grand peintre Van Gogh, pour le 75^e anniversaire de sa mort. C'est une vie particulièrement tourmentée ; Van Gogh connu de nombreuses crises de folies, mais les œuvres de ce peintre hollandais comptent parmi les plus célèbres de l'art moderne. (Pour les plus grands qui s'intéressent à l'art.) 17 h 25 : Uniformes et jupons courts : Suzanne (Gingers Rogers) rencontre dans le train un bel officier (Ray Milland) qui, sous le coup de diverses émotions, la prend pour une petite fille. Suzanne qui a des ennuis avec le contrôleur laisse se construire le quiproquo... et ensuite il est trop difficile, pense-t-elle, de rétablir la vérité. Ceci la conduira dans d'in vraisemblables situations, dont elle se sortira, au mieux, après avoir continuellement frôlé le désastre. En fait, cette comédie américaine ne vaut que par les acteurs qui arrivent à vous faire (presque) croire à cette série d'absurdités. Le film plaira sans doute plus aux filles qu'aux garçons. A voir, s'il pleut beaucoup, et sans y attacher d'importance. (Ce film a été projeté sur la 2^e chaîne en octobre dernier.) 19 h : Noblesse oblige. 19 h 30 : Monsieur Ed. 20 h 20 : Sports-dimanche. 20 h 45 : La Symphonie pastorale : un film d'après un roman d'André Gide, dont l'œuvre généralement ne s'adresse pas du tout, aux J 2. Ce film, bien joué et bien mis en scène, est à la rigueur visible par les plus grands s'ils peuvent se le faire expliquer par des éducateurs.

lundi 26

12 h 30 : Monsieur et Madame Détective. 19 h 40 : Foncouverte. 20 h 30 : Moi j'aime les vacances : variétés avec G. Guétary, Line André, Mathé Althéry, le trio Athénée, les Machucambos, Jacqueline François, J.-Claude Pascal, Mick Michéyl, ainsi qu'un ballet avec Claire Motte et J.-P. Bonnefous de l'opéra. 21 h 25 : Evariste Gatois : nous manquons d'informations sur cette émission qui rappelle le souvenir d'un jeune prodige scientifique qui, au siècle dernier, fut tué au cours d'un duel alors qu'il n'avait pas 25 ans. De toute manière, cette émission ne peut intéresser que les plus grands.

mardi 27

12 h 40 : Monsieur et Madame Détectives. 19 h 40 : Foncouverte. 20 h 30 : Une dramatique est prévue, mais à l'heure où nous mettons sous presse, son titre n'est pas encore fixé.

mercredi 28

12 h 30 : Monsieur et Madame Détectives. 19 h 40 : Foncouverte. 20 h 30 : Rendez-vous sur le Rhin, avec Albert Raisner et ses vedettes des variétés. 21 h 30 : Le manège, jeu.

jeudi 29

12 h 30 : Monsieur et Madame Détectives. 18 h : L'antenne est à nous, avec Papouf et Rapaton ; Richard Cœur-de-Lion ; Le manège enchanté ; Oh hisse et haut. 19 h 5 : Le journal du jeudi. 19 h 40 : Foncouverte. 20 h 30 : Dix minutes en France. 20 h 40 : Musique en Aix : interprétation de musique classique et particulièrement : « Histoire du soldat » de Stravinsky et « Mélodie » de Schubert avec B. Janis, pianiste ; V. Kmetz, ténor, G. Yanowitz, soprano. 21 h 25 : Bonanza.

vendredi 30

12 h 30 : Monsieur et Madame Détectives. 19 h 40 : Foncouverte. 20 h 20 : Panoramas. 22 h : Reportage sportif.

samedi 31

12 h 30 : Monsieur et Madame Détectives. Au cours de l'après-midi, en Eurovision, les Championnats de France de natation. 18 h 45 : Magazine féminin. 19 h 40 : Sur un air d'accordéon. 20 h 30 : Carnets de voyage au Mexique. 21 h : Rien ne sert d'aimer. 21 h 55 : Rire ou sourire, consacré au dessinateur humoristique, Bellus. 22 h 25 : La quatrième dimension : une aventure de science-fiction (pour les plus grands seulement). 22 h 50 : Discorama.

Ces programmes sont communiqués sous réserve de modifications de dernière heure.

DEUXIÈME CHAÎNE

dimanche 25

20 h 15 : Histoire des civilisations : La Chine. 20 h 55 : Le temps des copains. 21 h 10 : Voir Paris et mourir : cette comédie ne nous semble pas convenir particulièrement à des J 2. 21 h 40 : Catch. 22 h 10 : Remous.

lundi 26

20 h 15 : Télé-trappe. 20 h 55 : Le temps des copains. 21 h 10 : La comtesse aux pieds nus : un film strictement réservé aux adultes.

mardi 27

20 h 15 : Vient de paraître : variétés. 20 h 55 : Le temps des copains. 21 h 10 : Les trois masques, jeu. 21 h 40 : Pile ou face : variétés avec Alain Barrière, Rika Zaraï, Barbara, le Golden Gate Quartet, Christine Nérac.

mercredi 28

20 h 15 : Télé-trappe. 20 h 55 : Le temps des copains. 21 h 10 : Dim, Dam, Dom... magazine mensuel.

jeudi 29

20 h 15 : Vient de paraître : variété. 20 h 55 : Le temps des copains. 21 h 10 : Seize millions de jeunes : reportages s'adressant plutôt à vos aînés. 22 h 25 : Le miroir à trois faces : présentations sous trois formes artistiques différentes du même sujet (par exemple : opéra, ballet, tragédie...). Malheureusement le sujet de ce soir n'est pas encore déterminé à l'heure où nous mettons sous presse. De toute façon, ne peut intéresser que les plus grands.

vendredi 30

20 h 15 : Télé-trappe, jeu. 20 h 55 : Le temps des copains. 21 h 20 : Cocoanuts : un film comique avec les Marx Brothers, en version originale.

samedi 31

20 h 15 : Trois chevaux, un tiercé. 20 h 55 : Le temps des copains. 21 h 10 : L'heure internationale : l'Italie. 22 h 10 : Les Incorruptibles, dans : Le globe de la mort (pour les plus grands seulement).

TELEVISION

TÉLÉVISION BELGE

dimanche 25

11 h : Messe télévisée. 19 h 30 : Papa a raison. 20 h 30 : Fantôme en croisière. 21 h 50 : Japon.

lundi 26

19 h : Petit écran. 19 h 30 : Lundi-sports. 20 h 30 : 14-18. 21 h : Le Saint (pour les plus grands).

mardi 27

19 h : Peintres français d'aujourd'hui : peut intéresser les plus grands qui ont déjà des notions sur l'art moderne. 19 h 15 : Les aventures du progrès. 19 h : Les cadets de la forêt. 20 h 30 : Carrousel d'été. 21 h 20 : La porte de l'enfer : ce film japonais a remporté un très grand succès à sa sortie. Aujourd'hui, il paraîtra moins original sans doute, parce que depuis, nous avons vu d'autres films japonais ; de plus, la couleur remarquable ajoutait à la beauté de l'ensemble ; nous ne la verrons pas sur le petit écran ; c'est pourquoi, l'histoire elle-même étant assez déroutante, nous ne vous conseillons pas ce film qui passe d'ailleurs bien tard.

mercredi 28

19 h : Allô ! les jeunes. 19 h 15 : Poly. 19 h 30 : Guillaume Tell. 20 h 30 : Qui est cet homme ? 21 h : En Eurovision : Così fan tutte, de Mozart, pour les amateurs d'opéra.

jeudi 29

19 h : Opération survie. 19 h 33 : Robin des bois. 20 h 30 : Le grand mensonge : à réserver plutôt aux adultes.

vendredi 30

19 h : Boutique. 19 h 30 : Les 4 justiciers. 20 h 30 : Destination Tokyo.

samedi 31

18 h 30 : Histoires de bêtes. 19 h : Affiches. 19 h 30 : Dernier recours. 20 h 30 : The cold old days. 21 h : « Dossier Edelweiss » une enquête du Commandant X, donnée sous réserve de changement de dernière heure. Mais, de toute manière, ne convient qu'aux plus grands.

ECHOS

Foncouverte (tous les jours à 19 h 40, sauf le samedi et le dimanche, sur la 1^{re} chaîne) : Ce feuilleton tranche nettement sur les précédents ; il s'agit cette fois, non des tribulations d'une famille ou d'une aventure policière, mais de la reconstruction d'un village abandonné de Haute-Provence. Le personnage central, c'est le village, autour duquel gravitent vingt-cinq comédiens évoquant les émigrés hongrois, les maçons italiens, le jeune séminariste qui, ensemble, feront revivre le village.

Une partie de ce feuilleton de 52 épisodes a été tournée en extérieur dans la région de Forcalquier... mais pour des raisons de crédits absents, il a fallu aussi « faire du studio », au grand regret des acteurs... Espérons que l'atmosphère provençale ne souffrira pas trop de ce manque de soleil et d'espace.

Quant aux aventures, elles ne manqueront pas : nous verrons des amitiés naître, nous redouterons l'hostilité du vieux Balhazar, furieux de voir « son » village envahi, surtout, nous chercherons l'eau, l'eau indispensable à la résurrection de Foncouverte.

Le blé de la récolte 1965 devait être vendu à l'intérieur du Marché Commun...



Photos ministère de l'Agriculture.

Dans la nuit du
30 juin à Bruxelles

LE MARCHÉ COMMUN

est tombé
gravement
malade

c'est dramatique pour 1 500 000 agr

Si vous allez, ces jours-ci, vous promener dans la campagne, vous y rencontrerez beaucoup de gens inquiets. Ils sont 1 500 000 agriculteurs, à travers la France, à regarder l'avenir avec un air sombre. Leur plus grande chance de survie, le Marché Commun, vient de subir un coup très dur. Et la situation est, pour le moment, sans issue.

On démolissait les frontières...

30 juin, à Bruxelles. Au Palais des Congrès, les ministres de l'Agriculture et les ministres des Affaires étrangères des six pays du Marché Commun discutent ferme. Avant minuit, date limite fixée par leurs précédents accords, ils doivent avoir mis au point un secteur capital de leur association : le financement du marché des produits agricoles.

A minuit, une nouvelle étape doit commencer, qui amènera la disparition des frontières entre la France, l'Italie, l'Allemagne, la Belgique, la Hollande et le Luxembourg.

Déjà, les droits de douane entre les six pays ont été, peu à peu, considérablement abaissés. Le blé de France a pris le chemin de l'Allemagne, les pêches d'Italie ont traversé les Alpes, les porcs hollandais ont pris le chemin de Paris. Il s'agit maintenant de parfaire ce « marché commun » déjà bien avancé : les produits circuleront librement d'un pays à l'autre, et le kilo de blé, la douzaine d'œufs, le quartier de bœuf et la botte de poireaux coûteront le même prix à

Lyon, Milan, Francfort et La Haye... Autour de cette « petite Europe » des pays du Marché Commun, on créera une grande frontière commune.

Tout cela devait, primitivement, être mis en place en 1970. Mais d'un commun accord, on a décidé de hâter les choses, de « foncer » pour ne pas laisser le temps aux très nombreux problèmes posés de devenir insurmontables. C'est décidé : le Marché Commun démarrera en 1967. Mais il faut, pour cela, que le 30 juin, avant minuit, on se soit mis d'accord sur le délicat problème du financement du Marché Commun agricole.

Ce n'est pas la première fois qu'une « course contre la montre » est engagée à Bruxelles. A plusieurs reprises déjà, on a, symboliquement, au Palais des Congrès, arrêté les horloges afin de retarder l'heure fatidique. Mais cette fois, à deux heures du matin, les ministres se quitteront sur un total désaccord. Le Marché Commun est en panne.

Quand le blé est vendu moins cher qu'il ne coûte...

Que s'est-il passé ? La France, exigeant la stricte application des accords précédents, sur le financement des marchés agricoles et n'obtenant pas satisfaction, a abandonné le dialogue, « coupant les ponts » avec ses partenaires.

Le fond du problème, j'ai demandé à un

agriculteur de nous l'expliquer. Il cultive soixante hectares dans la Somme. C'est l'un de ces fermiers d'avant-garde qui font des prodiges pour mettre leur exploitation à l'échelle du XX^e siècle : groupement en coopératives pour l'écoulement de leurs produits, l'achat de leurs engrais et de leur matériel, adhésion à un « centre de gestion » communautaire qui étudie leur comptabilité, etc. Par ailleurs, responsable du Mouvement Familial Rural, il suit, de très près, tous les problèmes de l'agriculture à l'échelon national.

— Schématiquement, voici le principe du financement du Marché Commun agricole. Autour des six pays, donc, on crée une grande frontière. Supposons que l'Amérique nous envoie 100 kg de blé. Elle le vend au cours mondial, un prix très bas, déficitaire, destiné à mieux écouler les surplus : 20 F (nouveaux, quand même !), par exemple. Le prix du blé, dans le Marché Commun, a été fixé, disons à 45 F. A leur entrée en France, les 100 kilos de blé américain paieront, en droits de douane, la différence : 25 F. Si bien que l'acheteur déboursa la même somme que s'il achetait son blé à Paris ou à Bruxelles.

Les 25 F de droits de douane, la France ne les gardera pas. Elle les versera à une caisse commune, où la Belgique, la Hollande, le Luxembourg, l'Allemagne et l'Italie verseront aussi les droits de douane qu'il auront récoltés. Et, avec l'ensemble de cet argent, on paiera l'opération inverse : si le gouvernement français veut vendre à l'étranger (au prix très bas du cours mondial, les 20 F qu'on a vus plus haut) du blé qu'il achète 45 F à ses agriculteurs, la caisse commune lui remboursera les 25 F de différence.

— Alors, il n'y a pas de problème ?

— Si. Car le Marché Commun devra vendre beaucoup de produits à l'extérieur.

Marché Commun, en nous faisant gagner plus, aurait pu faire cesser cet état de choses souvent dramatique.

Il s'arrête un moment, pensif. Puis :

— Ce n'est pas tout. En nous modernisant, en améliorant nos techniques, nous avons réussi à beaucoup augmenter nos rendements. Mais il ne suffit pas de produire beaucoup : il faut aussi pouvoir vendre nos productions. Actuellement, en moyenne, la France produit entre 100 et 120 millions de quintaux de blé. Les Français en consomment, sous forme de farine, de pain, environ 40 millions de quintaux. Il faut trouver où vendre le reste. Or, justement, dans l'ensemble du Marché Commun, les calculs ont montré que l'on consommait plus qu'il n'était produit par les agriculteurs des six pays. Si bien que l'écoulement du blé des agriculteurs français, par exemple, n'aurait plus posé de problème.

Nous n'étions en position difficile que pour quelques productions : les arboriculteurs du Midi, entre autres, avaient peur de la concurrence des fruits italiens. Mais, dans l'ensemble, nous étions gagnants.

Où se vendra la moisson 65 ?

— Alors, si le Marché Commun ne reprend pas, qu'est-ce qui va se passer ?

— Je ne sais pas, mais je crois que ce sera dramatique. Nous allons produire trop. A brève échéance, c'est presque 40 % de l'agriculture qu'il faudrait mettre en chômage.

— Pourtant, il y a des pays où des gens meurent de faim ?

— Bien sûr, et c'est un scandale de voir des gens qui ne mangent pas à leur faim alors que nous ne savons que faire de notre blé. Mais réfléchissez : dans ma ferme,

le blé que je produis me revient cher (l'achat du matériel, des engrais, la paie des ouvriers, l'essence des tracteurs, mon salaire...). Moi, agriculteur, je ne peux pas donner mon blé à tel village de l'Inde où les gens ont faim, car alors je ne pourrais plus vivre, plus payer mes ouvriers, plus rembourser mes dettes, plus acheter d'essence et d'engrais... Il faut que ce soit l'ensemble de la société qui fasse un gros effort et, hélas, on en est encore loin !

— Revenons au Marché Commun. Il n'y a pas d'espoir de le voir reprendre ?

— Si, heureusement. Car chaque partenaire s'est trop engagé dans l'affaire pour pouvoir lucidement faire marche arrière. Je pense qu'après cette crise on arrivera, en faisant des concessions, à trouver une solution. Mais c'est difficile : imaginez que six familles décident de tout mettre en commun ; ça ne se ferait pas sans incidents ! Ce qui est grave, c'est qu'il faut rapidement, très rapidement, trouver une solution. L'organisation de nos marchés, notre système de production, tout était prévu pour une agriculture commune. Nous avions « joué le jeu » avec enthousiasme. Tenez : le blé que l'on moissonne actuellement, il devait, cette année, être vendu à l'intérieur de la « petite Europe ». Eh bien, tandis que nous moissonnons, en regardant couler le grain dans les trémies des batteuses, nous sommes bien obligés de nous demander avec anxiété ce que nous allons en faire...

Pour les 1 500 000 agriculteurs de France, et pour tous les autres habitants de cette Europe en train de naître qui sont, finalement, directement concernés par l'affaire, espérons que la difficile solution sera trouvée. Et que la nuit du 30 juin sera classée, bien vite, dans le chapitre des mauvais souvenirs...

Bertrand PEYREGNE.

agriculteurs français. L'un d'eux vous explique pourquoi

Et la caisse commune devra rembourser à ses six adhérents beaucoup plus qu'elle n'aura touché en droits de douane. Donc, il faut, en plus, que chacun des six pays verse de l'argent à cette caisse, afin de combler la différence. Combien chacun versera-t-il ? Qui décidera ? Chaque pays ou un « Parlement » commun ? C'est sur ce point que la France et ses partenaires ne sont pas tombés d'accord.

Une catastrophe pour les agriculteurs !

— Cet échec de Bruxelles, c'est vraiment grave, pour vous ?

— Très grave. Parce que le Marché Commun était la solution de nos plus graves problèmes. Les prix de nos produits sont les plus bas des six pays. En 1962, pour vous donner un exemple, le quintal de blé valait environ 35 F en France, 45 F en Belgique, 50 F en Allemagne. Donc, nous allions vendre nos produits beaucoup plus cher qu'actuellement, puisque le prix serait le même pour tout le Marché Commun. Il était temps : pour se moderniser, la plupart des agriculteurs se sont criblés de dettes. On s'est procuré les tracteurs à crédit, on a fait de gros emprunts pour moderniser une étable, acheter de bons animaux reproducteurs, acquérir une moissonneuse-batteuse, etc. Et la plupart d'entre nous ont maintenant le plus grand mal pour payer ce qu'ils doivent. Le



Une étonnante réalisation des agriculteurs français à l'aube du Marché Commun : l'étable collective de Montereau.

DISQUES

La sélection de Bertrand PEYREGNE

DES ÉTOILES POUR VOUS GUIDER

CHAQUE semaine, nous vous présentons ici les disques qui nous semblent les meilleurs dans les productions les plus récentes des studios d'enregistrement. Nous essayons d'en sélectionner « pour tous les goûts » : du rock et de la musique classique, du folklore et de la chanson « à texte », des airs de danse et du jazz, etc. Mais cela fait beaucoup de disques présentés, et vos tirelires sont souvent peu garnies... Pour faciliter encore votre choix, je vous soulignerai désormais les meilleurs disques par des étoiles. Voici quel sera notre code :

★ — Un excellent disque.

★★ — Un disque de grande classe. L'un des meilleurs du moment dans sa catégorie.

★★★ — Un disque remarquable. Approche la perfection sur tous les plans. Mérite que, pour lui, vous cassiez la tirelire...

★ ISABELLE AUBRET

Interrompue brutalement à la suite d'un très grave accident, la carrière d'Isabelle Aubret est en train de remonter en flèche, et tous les amis de la chanson s'en réjouissent. Sortis à quelques semaines d'intervalle, les deux derniers disques d'Isabelle sont excellents. Vous aimerez *Rue de la Gaîté* et, surtout, *Les amants de Vérone*, sur le 45 t. Polydor 27 172. Vous aimerez *Sauvage et tendre Mexico*, *On ne voit pas le temps passer*, *La chanson des pipeaux*, sur le 45 t. Polydor 27 195.

★★ FRANCE GALL

Dans un genre différent, voici un autre 33 t. de grande classe. Les meilleures chansons de France Gall y sont rassemblées : le très délicat *Christiansen*, l'amusant *Sacré Charlemagne*, le Grand Prix de l'Eurovision *Poupée de cire, poupée de son*. Avec aussi *Le cœur qui jasse*, *Laisse tomber les filles*, *Dis à ton capitaine*, *Au clair de la lune*, etc. Un festival de rythme, de gentillesse et de jeunesse.

(33 t. 30 cm Philips 77 728 L.)

★★★ L'ABBÉ NOËL COLOMBIER

Un 33 t. 25 cm qui est une révélation. Les « prêtres qui chantent » commencent à être légion... et il faut bien reconnaître que, souvent, sur le plan technique, leurs productions ne sont pas capables de rivaliser avec celles d'un Richard Anthony ou d'un Jacques Brel. Chacun son métier, n'est-ce pas... L'Abbé Colombier, de son vrai nom Abbé Cornu, vicaire à l'église Saint-Etienne de la Cité à Périgueux, est une exception. Compositeur et parolier, il est aussi un fin diseur et il a le jazz dans la peau. Sur des thèmes de la Bible, sur des scènes de la vie de chaque jour, il compose des chansons d'un charme extraordinaire. C'est plein de vie, plein de chaleur humaine et « ça balance », je vous assure !

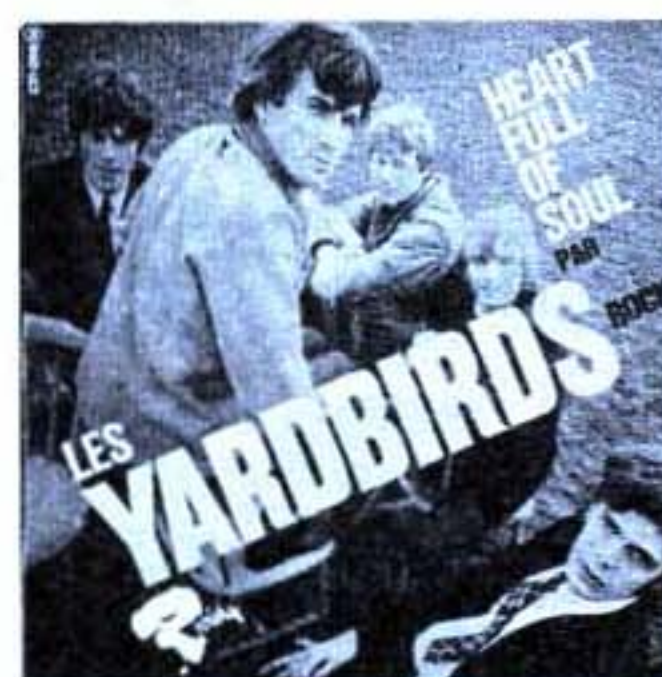
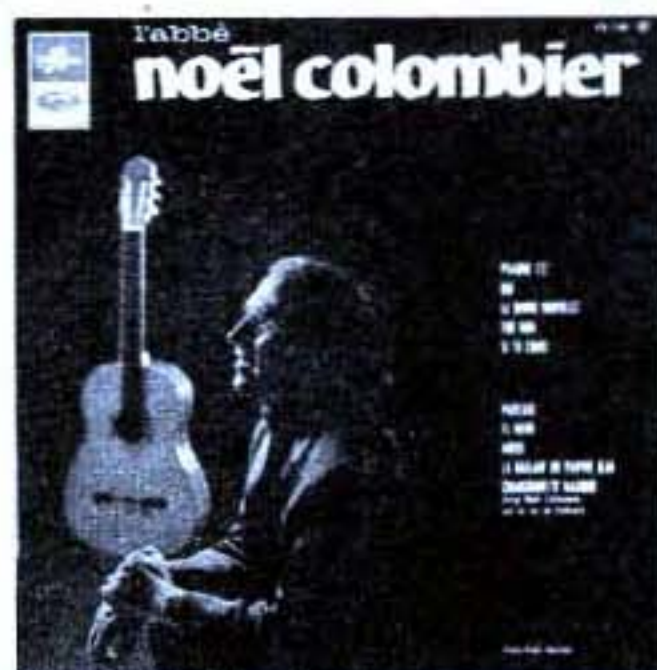
Son *Psaume 127* (« ... Si le Seigneur ne bâtit la maison... ») a tout le charme des airs folkloriques américains. Son *Moïse* aurait pu être signé par Claude Nougaro. Quant à sa *Chansonnette magique*, c'est un grand chef-d'œuvre. Bravo, l'Abbé !

(33 t. 25 cm Pathé-Marconi FS 1109, avec *Psaume 127*, *Job*, *La bonne nouvelle*, *Partage*, *Moïse*, *Chansonnette magique*, etc.)

LES VALSES DE STRAUSS

Quatre très célèbres valse de Johann Strauss interprétées par le grand orchestre de Raymond Lefèvre sur des arrangements de Frank Pourcel. Excellent pour créer un fond sonore.

(45 t. Riviera 231 040, avec *Le beau Danube bleu*, *Valse de l'Empereur*, *Bonbons viennois*, *Trésor valse*.)



THE YARDBIRDS

Un groupe anglais chevelu en train de monter à la hauteur des Rolling Stones. Voici leur deuxième disque, tout entier consacré au « rhythm and blues ». Sonorité étonnante, rythme, cela bouillonne de vie. Avec *Heart full of soul*, les Yardbirds iront certainement très loin...

(45 t. Riviera 231 099 M, avec *Heart full of soul*, *Steeled blues*, *My girl sloop*.)

Un petit air de Bretagne...

PUISQUE ce numéro de vacances vous a beaucoup parlé de la Bretagne, voici quelques disques consacrés au folklore étonnamment riche de cette province.

— *Danses de Haute Bretagne*. Un excellent 33 t. d'Unidisc. Il ne se contente pas de vous présenter de fort jolis airs de folklore authentique. Il vous apprend, aussi, comment, entre amis, vous pourrez les danser... (33 t. Unidisc EX 33 147 M.)

— *Bretagne*. Un 30 cm dans la collection « *Airs de France* », de Philips. Le groupe folklorique « Quic en groigne » interprète *L'en avant deux*, *Bale Kadoulal*, *La Gigouillette*, *Gwir bretoned*, etc. (33 t. 30 cm Philips 77 001, Série Diamant.)

— *Trente-trois tours de l'Ouest*. Un tout récent 33 t. 25 cm de Riviera. Raymond Siozade et les « Régionalistes » interprètent, avec originalité, des airs qui évoquent le ciel brumeux, les landes mystérieuses, les grèves bretonnes battues par les flots. Un célèbre Breton, Louison Bobet, a signé la préface du disque. (33 t. 25 cm Riviera 321 016.)

— *Chants des pays Celtes*. Le Cercle Celtique de Redon nous présente quatre chansons folkloriques de la grande famille bretonne. Chants celtiques de Folgoat, mais aussi d'Ecosse, d'Irlande et du Pays de Galles (45 t. Riviera 231 084 M.)

— *Le Bagad de Lan-Bihoué*. L'un des plus célèbres groupes folkloriques de France. Les binious et les bombardes, les caisses claires du Bagad de la Marine Nationale rythment avec perfection les plus beaux airs de la Bretagne (disques Pacific).

J.-C. Magnan,
champion du monde

D. Revenu,
vice-champion
(à droite).



LES FLEURETTISTES FRANÇAIS

ont fait



coup double

LES escrimeurs français auront connu une bien belle satisfaction en ce mois de juillet 1965, une satisfaction qu'ils n'avaient jamais obtenue précédemment : prendre les première et deuxième places d'une compétition mondiale.

Ce sont deux fleurettistes Jean-Claude MAGNAN et Daniel REVENU qui ont réussi cet authentique exploit.

Jean-Claude Magnan

En remportant la victoire, Jean-Claude MAGNAN conservait d'ailleurs un titre conquis il y a deux ans en Pologne, à Gdansk, à l'issue d'une mémorable bataille avec les Polonais PARULSKI et FRANKE.

FRANKE devait d'ailleurs, au mois d'octobre à Tokyo, s'emparer du titre olympique devant MAGNAN et le championnat du monde disputé à Paris se présentait ainsi sous un attrait particulier. Hélas, FRANKE se blessait à l'entraînement et ne pouvait venir affronter MAGNAN. Mais il est vraisemblable que même FRANKE présent, MAGNAN aurait gagné tant sa supériorité et sa maîtrise étaient grandes.

« Ce titre me procure plus de satisfaction que le premier, disait-il, car il y a deux ans, je m'entraînais deux heures par jour, tandis que maintenant je consacre beaucoup moins de temps à ma préparation et bien plus à mes occupations professionnelles. »

Entrepreneur en chauffage et ventilation, Jean-Claude MAGNAN est né le 4 juin 1941, à Aubagne. Il prit un fleuret en main pour la première fois vers l'âge de douze ans à Oran.

Il devint rapidement l'un des meilleurs fleurettistes français et mondiaux. Ne remporta-t-il pas en 1960 l'épreuve nationale et le championnat mondial juniors ? Il allait ensuite se classer cinquième du championnat seniors en 1961 et 1962 avant de s'assurer la première place en 1963. Cette première place, il peut encore la garder un certain temps et il n'est pas interdit de penser qu'il rejoindra au palmarès Christian d'Oriola, quatre fois champion du monde. Il compte en tout cas aller

à Mexico en 1968 tenter de gagner le plus beau des titres, le titre olympique.

Daniel Revenu

Sa succession est cependant d'ores et déjà assurée par son jeune coéquipier Daniel REVENU. Né le 5 décembre 1942 à Issoudun, ce professeur d'éducation physique se prépare sous la férule de... son père ! Maître Revenu dirige en effet une salle d'armes à Melun où chaque semaine 500 jeunes gens et jeunes filles viennent prendre la leçon.

Il s'en est fallu d'ailleurs de peu que Daniel REVENU, champion de France en 1963, 5^e aux championnats du monde 1963, 3^e aux jeux olympiques de Tokyo, n'obtienne la récompense suprême.

Les Français se montreront moins heureux dans l'épreuve par équipes où, battus par les Polonais en raison d'une entorse de MAGNAN, ils se classèrent 3^e au détriment des Hongrois.

Les épéistes à l'honneur

MAGNAN et REVENU ne sont pas les seuls tireurs sur lesquels l'escrime française puisse compter. Il y a aussi Jacques BRODIN, trois fois champion juniors à l'épée et benjamin des récents championnats du monde. Cet électricien des Andelys, qui aura dix-neuf ans le 22 décembre, termine 4^e, départagé avec le 2^e, le Britannique HOSKYNs et le 3^e, le Soviétique KOSTAVA, par le nombre de touches : Au cours de la grande finale, BRODIN s'était permis de mener 4-2 devant le futur champion du monde, le Hongrois NEMERE. Il pécha sans doute par inexpérience, mais le jour n'est pas loin où ce champion du monde juniors deviendra champion du monde tout simplement.

Cette victoire, il en a déjà un avant-goût puisque avec ses camarades Y. Bois-sier, Cl. Bourquard, Y. Dreyfus et Jack Guittet, il vient de remporter une médaille d'or en donnant à la France le titre envié de « championne du monde par équipe à l'épée »

Sur le podium,
en compagnie du Russe G. Svetchnikov (3^e).





A LA maison, ils m'ont dit avant de partir :

— Tâche d'écrire, raconte-nous beaucoup de choses, envoie-nous des détails.

Et le temps ? Je voudrais les y voir :

- Belfort-Colmar : environ 70 km...
- Colmar-Fribourg : à peu près 50...
- Fribourg-Schaffhouse...

Tout ça, à vélo.

Ce soir, je noircis mon papier sur les bords du lac de Titisee... comme vous le voyez, de France, nous sommes passés en Allemagne et de là en Suisse.

Sites enchanteurs !

Contentez-vous de ça...

LE JOURNAL DE FRANÇOIS

En surveillant le ragoût de porc

Pour les descriptions, vous repasserez.

Sur le camping-gaz mijote le ragoût de porc.

Quand ça commencera à sentir le brûlé, je me lèverai pour éteindre.

Il faut vous dire que je suis dans la position relax, sur le matelas pneumatique, à l'entrée de la tente et face aux splendeurs du couchant.

Sur une roche coupante du lac, je me suis ouvert le pied et notre moniteur m'a mis au repos pour la soirée (les gars de mon équipe sont partis acheter des bouteilles de bière).



J'ai enfin le temps de mettre un peu d'ordre dans mes notes.

Rien que le château du Haut-Koenigsbourg, j'en ai deux pages de bloc.

Zozoff me dit : « Inscris, inscris, tu me refileras tout ça quand on sera rentrés... »

Lui, il envoie des cartes postales... Le donjon... toujours le donjon.

Il a trouvé une phrase qu'il juge splendide.

— Depuis le hourd, ma pensée vole vers toi...

— Qu'est-ce que tu penses, François ? C'est pas banal, c'est plus original que : bons baisers du donjon !

— Faudrait presque que tu leur refasses le baratin du guide, pour leur expliquer ce que c'est qu'un hourd...

— T'es pas fou ! Ils seront bien plus épatés, s'ils ne comprennent pas !

Interruption pour remuer le ragoût. Pitié pour l'équipe de vaisselle.

Bébert a dit : « Le récurage des gamelles est un test », ce qui signifie qu'on juge un gars d'après sa manière de frotter les marmites.

Bébert prépare une licence de philosophie. Nous aussi, on en connaît des tests, par exemple le crapaud mis dans le sac de couchage... Il n'a pas réagi, Bébert ; trop sommeil !

Ce soir, VEILLEE. Nous dix-sept (cinq apprentis, quatre ruraux, huit écoliers), plus des gars du cru invités par les moniteurs et l'aumônier.

Je ferais mieux de lâcher le Bic, pour mon dictionnaire franco-allemand.

Hélène LECOMTE-VIGIE.

Dessins : Francis.



Document TAVARD.
SIENNE. LE PALIO.

LES GRANDES HEURES DE SIENNE

SUR une porte de la cité, le voyageur arrivant à Sienne peut lire cette inscription : Sienne t'ouvre encore plus grand son cœur. C'est vrai que cette petite ville toscane est merveilleusement accueillante. Les étudiants qui fréquentent sa célèbre université et les touristes qui, chaque année, vont assister à la fameuse course du Palio le savent.

Mais si les grandes heures de la ville sont aujourd'hui des heures de réjouissance qui n'opposent que les champions des divers quartiers, au Moyen Âge, à une époque où Sienne était une république indépendante, son histoire fut surtout faite de ces incessants démêlés avec la ville sœur et rivale : Florence.



VOICI L'ULTIMATUM DE FLORENCE.
RENDEZ-VOUS IMMÉDIATEMENT
OU NOUS RASONS VOTRE VILLE.



ALLEZ DIRE À VOS
MAÎTRES QUE LA RÉPONSE
DE SIENNE LEUR
PARVIENDRA BIENTÔT!



QU'ALLONS-
NOUS FAIRE?

LEUR ARMÉE EST DIX
FOIS PLUS FORTE QUE
LA NOTRE! NOUS SOMMES
PERDUS!



SUIVEZ-MOI À LA
CATHÉDRALE.

VIERGE MARIE, NOUS VOUS
DONNONS CETTE CLEF,
SYMBOLE DE NOTRE VILLE,
QUE VOUS SEULE POUVEZ
SAUVER!



ET MAINTENANT ILS SONT PLUS
SUS AUX FLORENTINS! NOMBREUX MAIS
CHACUN DE NOUS
SE BATTRA
COMME DIX!



LA BATAILLE DE MONTAPERTI
PRÈS, DE LA VILLE OÙ LES DEUX
ARMÉES SE RENCONTRÈRENT
FUT TRÈS RUDE.



QUE
VOIS-TU?

NOS TROUPES SONT
ENFONCÉES... NON
... PAS ENCORE...
ELLES RÉSISTENT
VAILLAMMENT.



VIERGE MARIE, PROTÉGEZ
CETTE VILLE QUI EST DÉSORMAIS
LA VOTRE!



VICTOIRE... NOS SOLDATS ONT
LE DESSUS...! LES FLORENTINS
FUIENT DE TOUS CÔTÉS!



GLOIRE À NOS
SOLDATS!

VICTOIRE

BRAVO



AH, AH! LES FIERS
FLORENTINS ONT BONNE MINE.

ILS N'OUBLIERONS JAMAIS
LEUR ÉCHEC CUISANT
DE MONTAPERTI!





TROIS SIÈCLES PASSENT ENDEUILLÉS PAR DES LUTTES INTESTINES MAIS ÉCLAIRÉS PAR LA PERSONNALITÉ RAYONNANTE DES DEUX PLUS CÉLÈBRES ENFANTS DE SIENNE: SAINTE CATHERINE ET SAINT BERNARDIN.

AU MILIEU DU 16^e SIÈCLE CHARLES QUINT MAÎTRE D'UNE GRANDE PARTIE DE L'ITALIE ENTRE DANS SIENNE.

NOUS VOICI DONC DANS CETTE ORGUEILLEUSE CITÉ, JE VOUS CHARGE DE LA MATER, DON DIEGO DE MENDOZA.

JE VOUS OBEIRAI AVEC JOIE.



DEVRONS-NOUS SUPPORTER LONGTEMPS CES ESPAGNOLS?

J'ENRAGE RIEN QU'À LES VOIR!

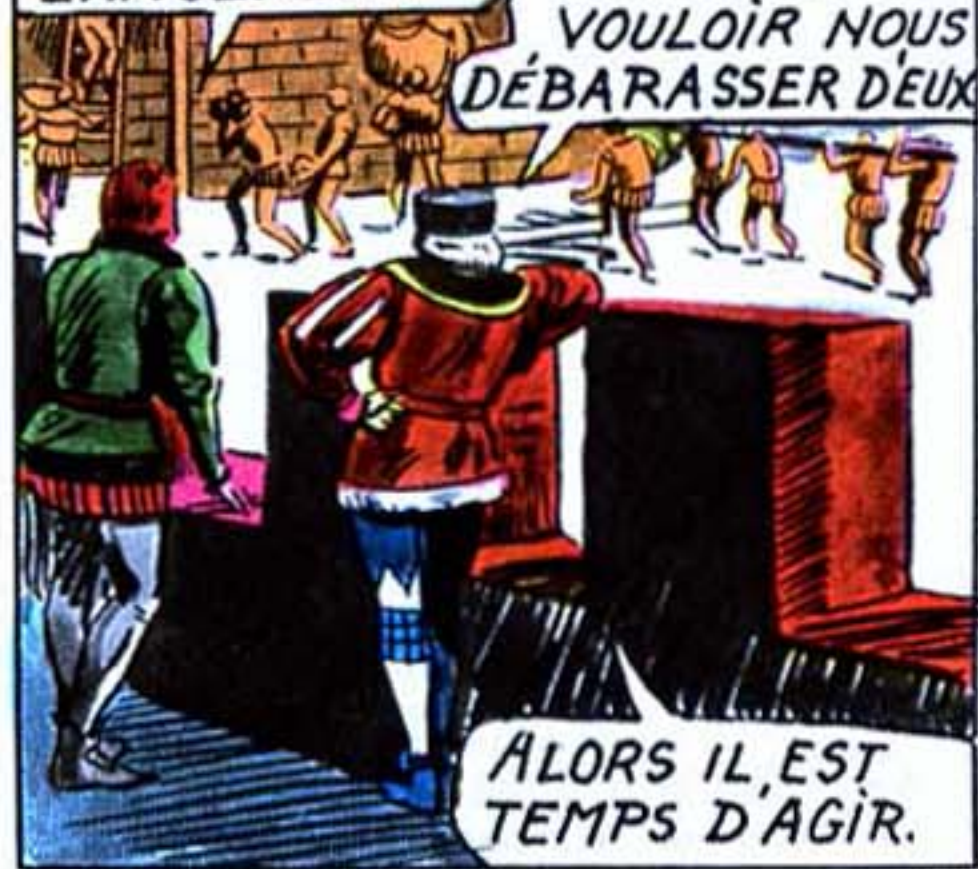


NOUS CONSTRUISONS UNE FORTERESSE QUI MARQUERA LA DOMINATION DE L'ESPAGNE SUR CETTE VILLE!



CEs ESPAGNOLS EXAGÈRENT.

NOUS SOMMES NOMBREUX À VOULOIR NOUS DÉBARASSER D'EUX.



ALORS IL EST TEMPS D'AGIR.

...UN COMLOT SE, TRAME BIENTÔT POUR LIBÉRER SIENNE

CHASSONS LES ESPAGNOLS. DÉTRUISONS LA FORTERESSE



...ET BIENTÔT....

HORS D'ICI CHIENS D'ESPAGNOLS!

SIENNE RESTERA UNE VILLE LIBRE.



A CETTE NOUVELLE LA COLÈRE DE CHARLES QUINT EST TERRIBLE.

QUOI, SIENNE A OSÉ BAFOUER MA PUISSANCE! CETTE ORGUEILLEUSE CITÉ SERA CHÂTIÉE!



CÉPENDANT AU CONSEIL DE SIENNE

MES AMIS, LA RIPOSTE DE CHARLES QUINT NE SAURAIT TARDER.

IL FAUT NOUS PRÉPARER À L'ASSAUT.



A QUI POURRIONS-NOUS DEMANDER DE L'AIDE?

AU ROI DE FRANCE HENRI II

BIEN JUGÉ, ENVOYONS-LUI UN MESSAGER.



HENRI II QUI NE PERD JAMAIS UNE OCCASION DE FAIRE ÉCHEC À CHARLES QUINT ENVOIE UNE TROUPE AVEC À SA TÊTE LE GASCON BLAISE DE MONTLUC.





COURAGEUSES FEMMES DE SIENNE, JE VAIS ÉCRIRE MES MÉMOIRES ET TANT QUE MON LIVRE VIVRA ON PARLERA DE VOTRE VAILLANCE.



..MAIS TANT D'HÉROÏSME NE PEUT EMPÊCHER LA VILLE D'ÊTRE À BOUT DE FORCE...



COMBIEN DE TEMPS TIENDRONS-NOUS ENCORE, NOUS SOMMES TOUS PRESQUE MORTS DE FAIM.

MAÎTRE, UNE PARTIE DU CONSEIL VEUT CAPITULER.



FOI DE GASCON JE DOIS FAIRE QUELQUE CHOSE POUR EMPÊCHER CELÀ. À QUOI BON VOUS LEVER VOTRE VISAGE DE MOURANT NE LES ENCOURAGERA GUÈRE!



TU AS RAISON. RESTE-T-IL DU VIN? CE TOUT PETIT FLACON. DONNE LE MOI.



VOILÀ QUI VA ME RENDRE MA, BELLE TROGNE DE GASCON, J'AI L'AIR EN BONNE SANTÉ MAINTENANT.



MONTLUC EST ICI, NOUS LE CROYONS MOURANT! NE CAPITULEZ PAS, NOUS POUVONS TENIR ENCORE.



MAIS LA VILLE DOIT CÉDER, NOMBRE DE SES HABITANTS POUR GARDER LEUR LIBERTÉ CHOISSENT L'EXIL.

CURIEUSE BATAILLE OÙ TOUTE LA GLOIRE REVIENT AUX VAINCUS!

OUI, DE CE SIÈGE L'HISTOIRE NE RETIENDRA QUE LEUR COURAGE!



CHAQUE ÉTÉ PENDANT LA COURSE DU PALIO SIENNE REVIT SON PASSÉ ÉCLATANT.

NON C'EST LA TOUR.

C'EST L'ESCARGOT QUI VA GAGNER

BRAVO

VIVA

ALLEZ AVANTI!



... UN JOUR UN RICHE AMÉRICAIN...

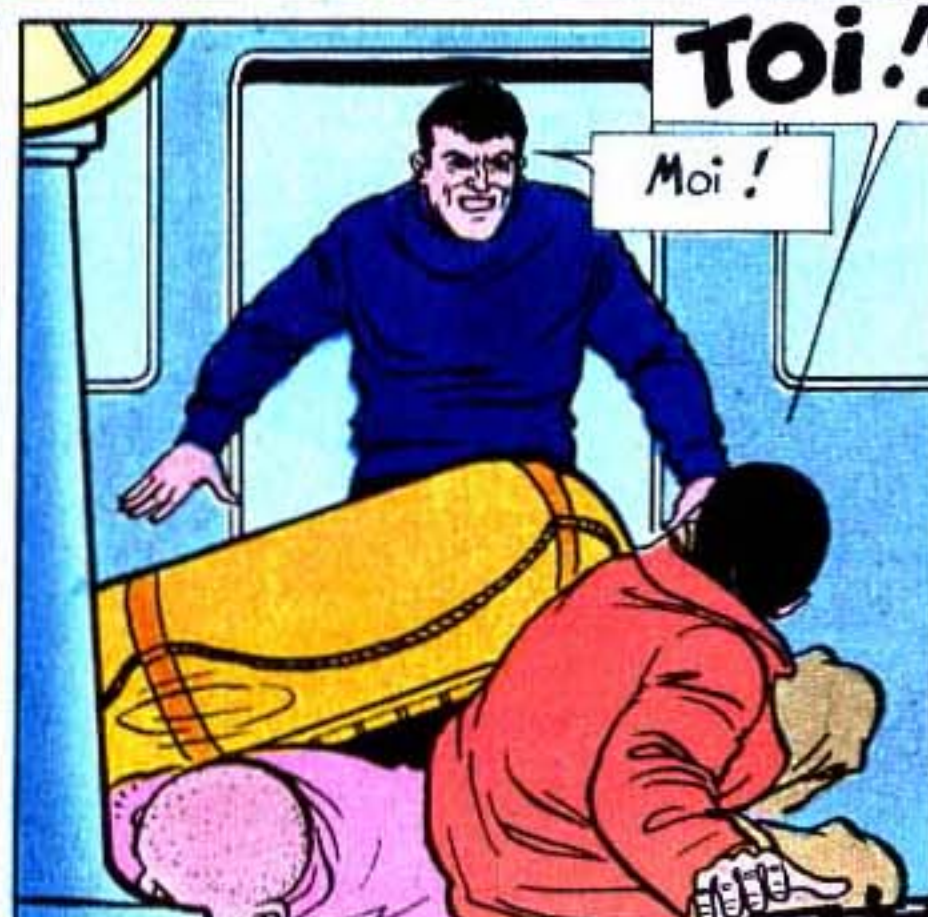
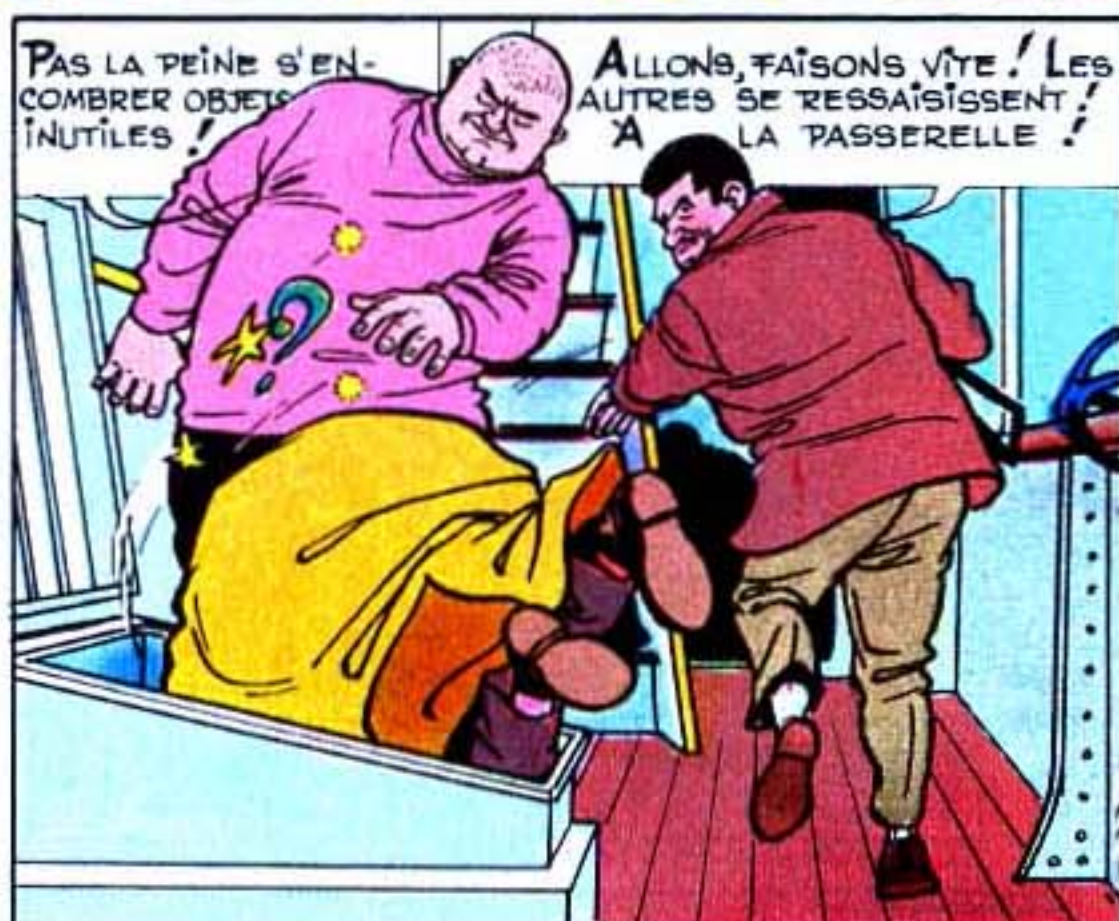
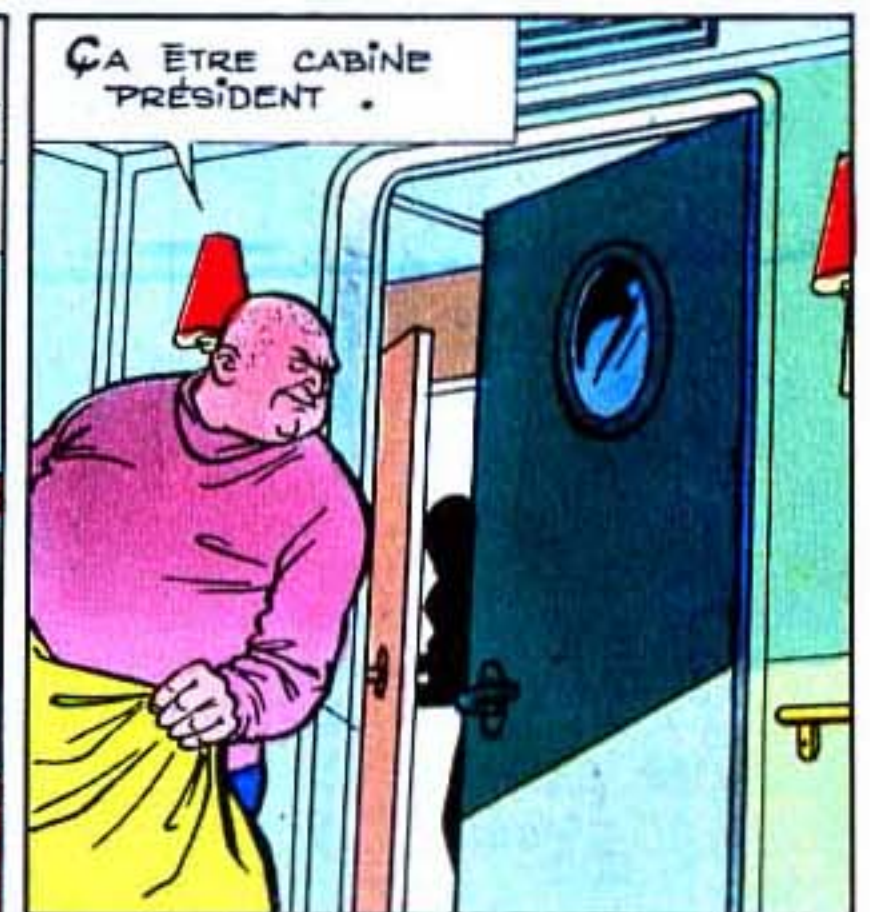
JE VOUS PROPOSE UN MILLION DE DOLLARS POUR JOUER CETTE COURSE À HOLLYWOOD.

TRANSPORTER LE PALIO EN AMÉRIQUE IMPOSSIBLE! CETTE COURSE NOUS NE LA JOUONS PAS, NOUS LA VIVONS!





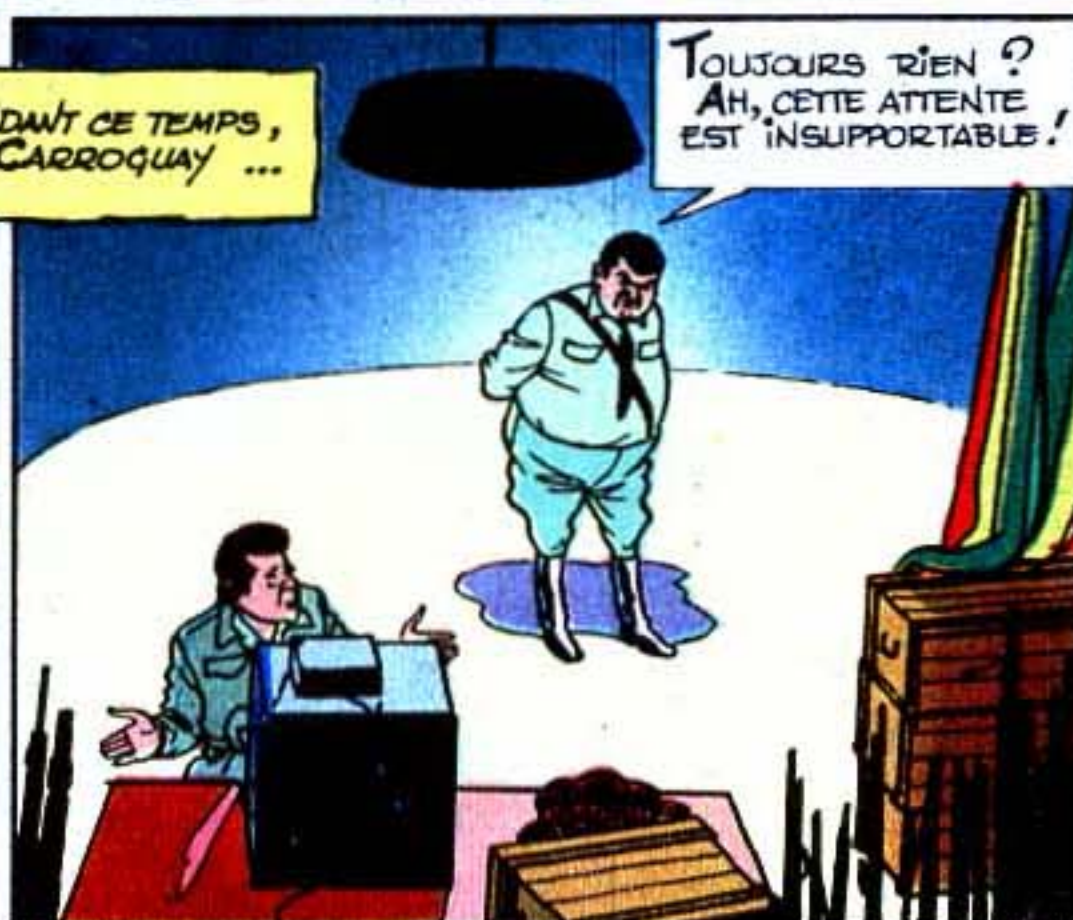
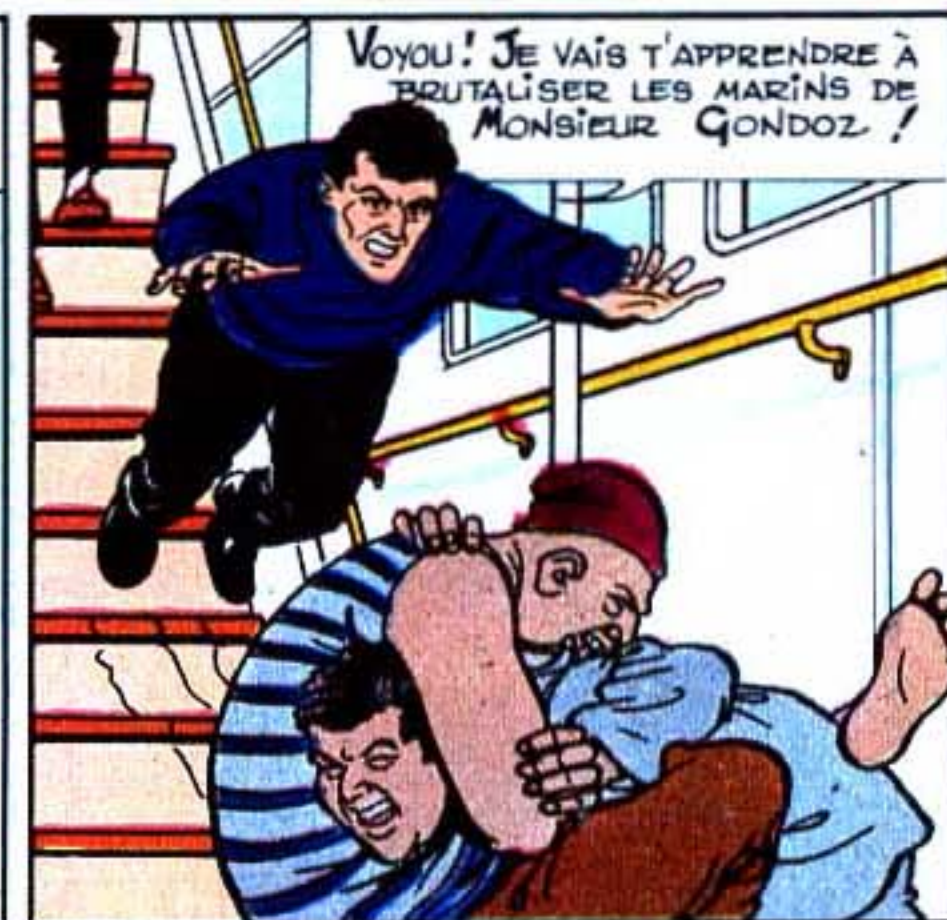
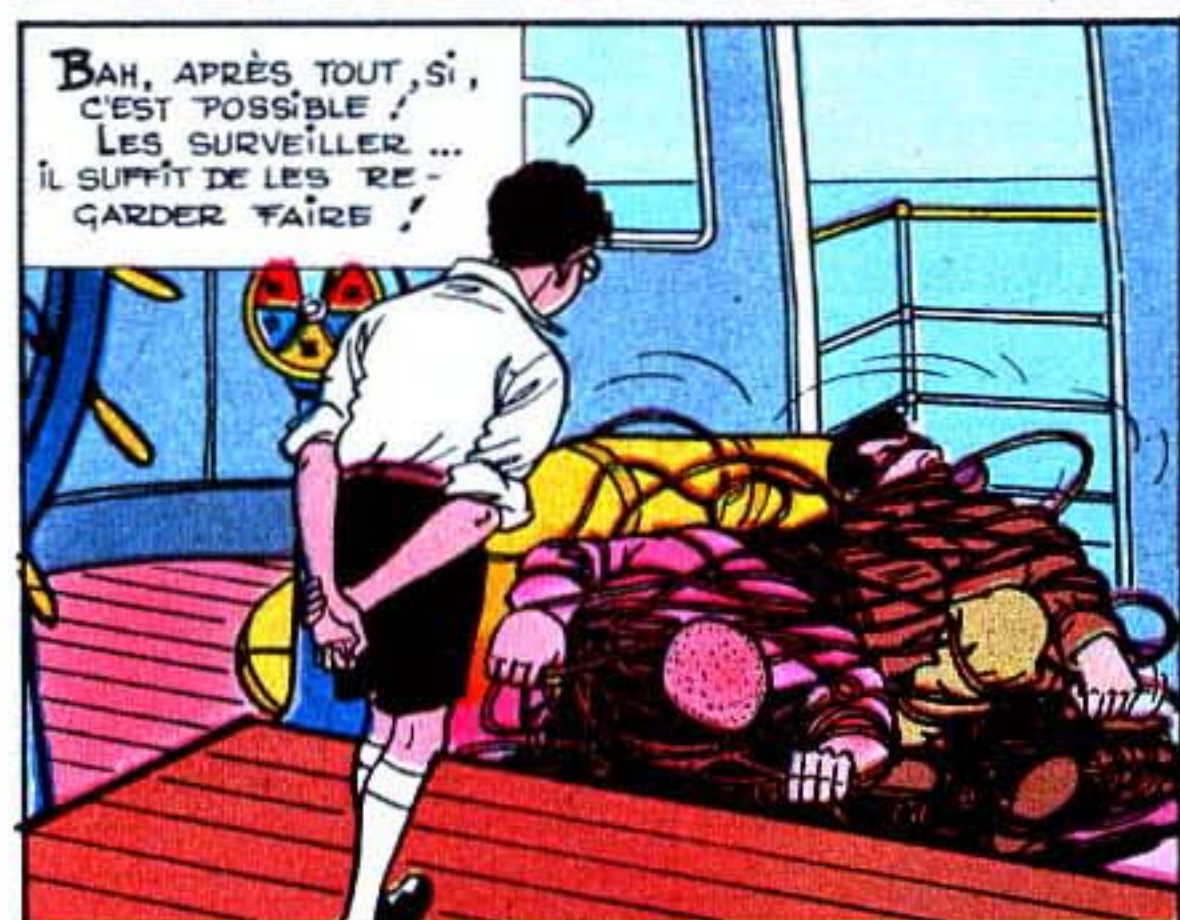
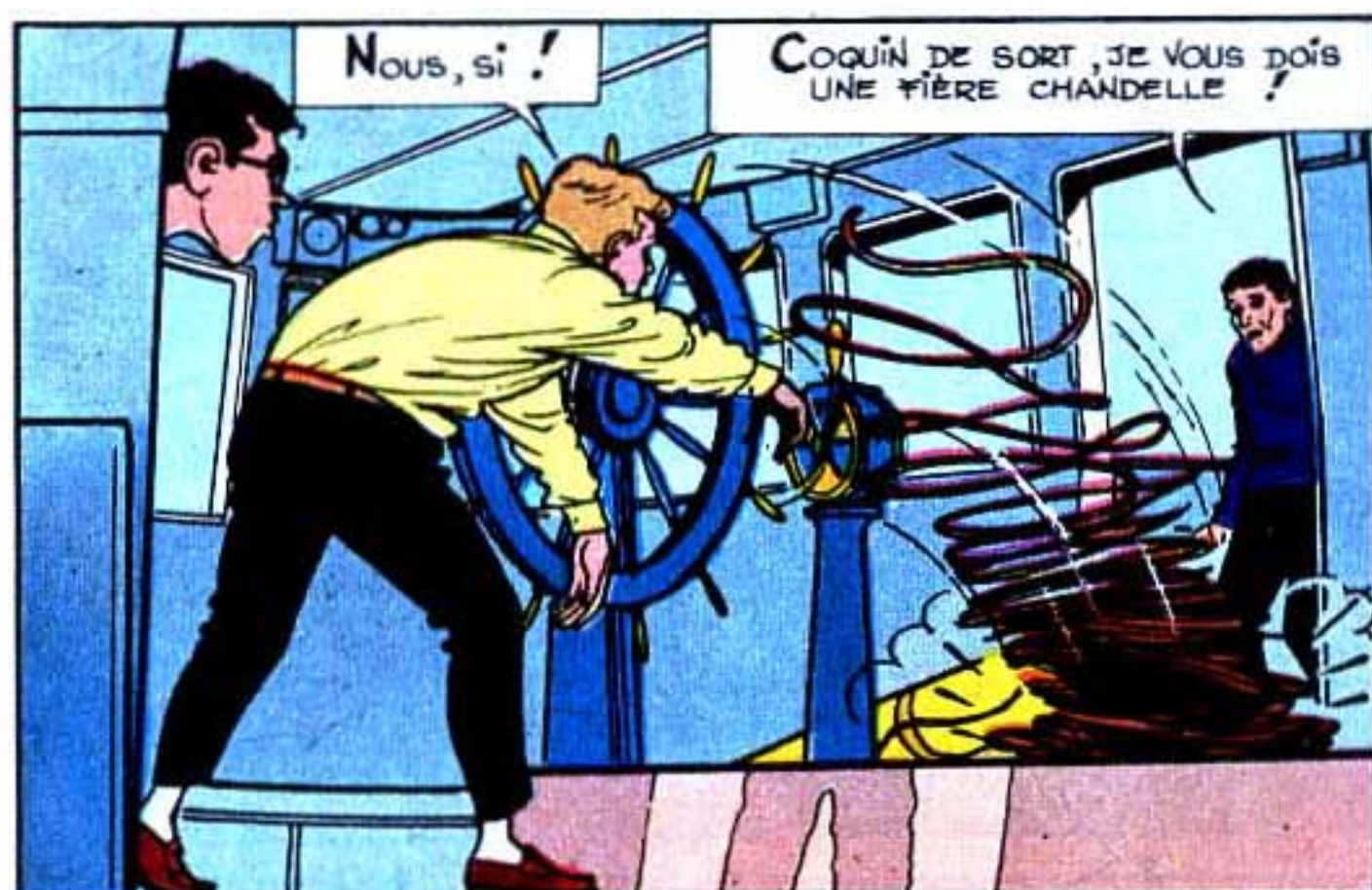
ALERTE AU CAI



PROGUAY

RÉSUMÉ. — Alors que le Président du Carogay Gondo arrive en France, des hommes de mains à la solde d'éléments révolutionnaires s'apprêtent à le « recevoir ».

GUY REMPAY - PIERRE BROCHARD

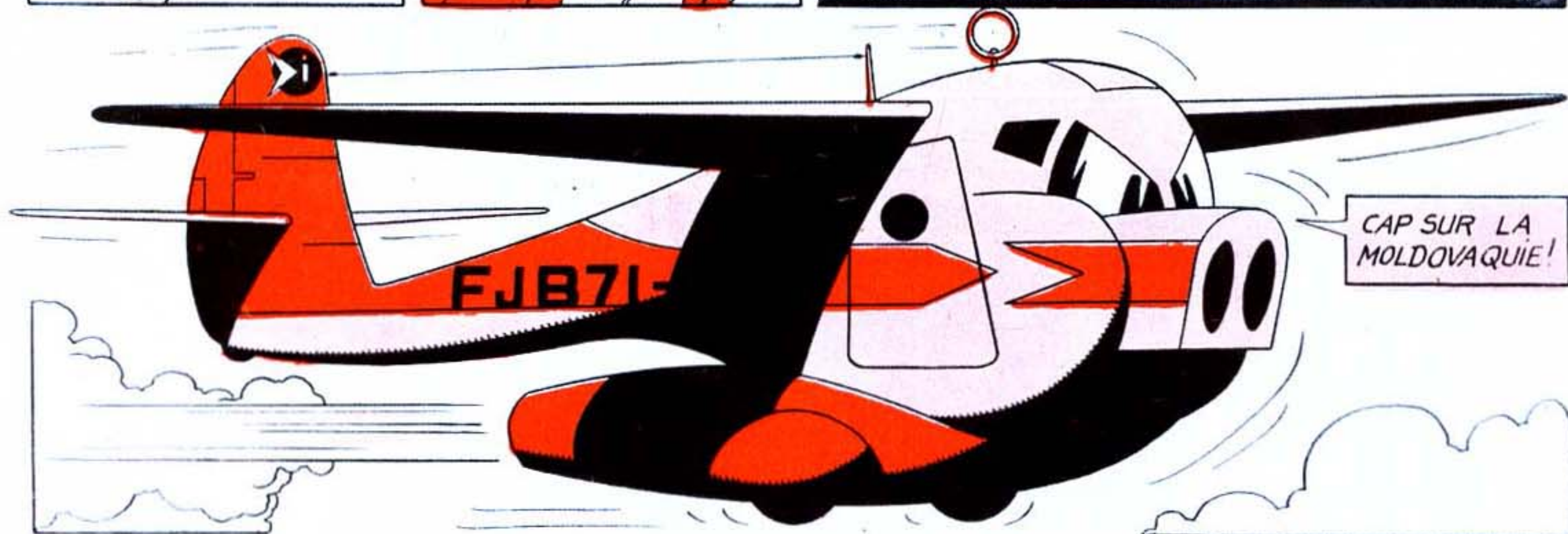
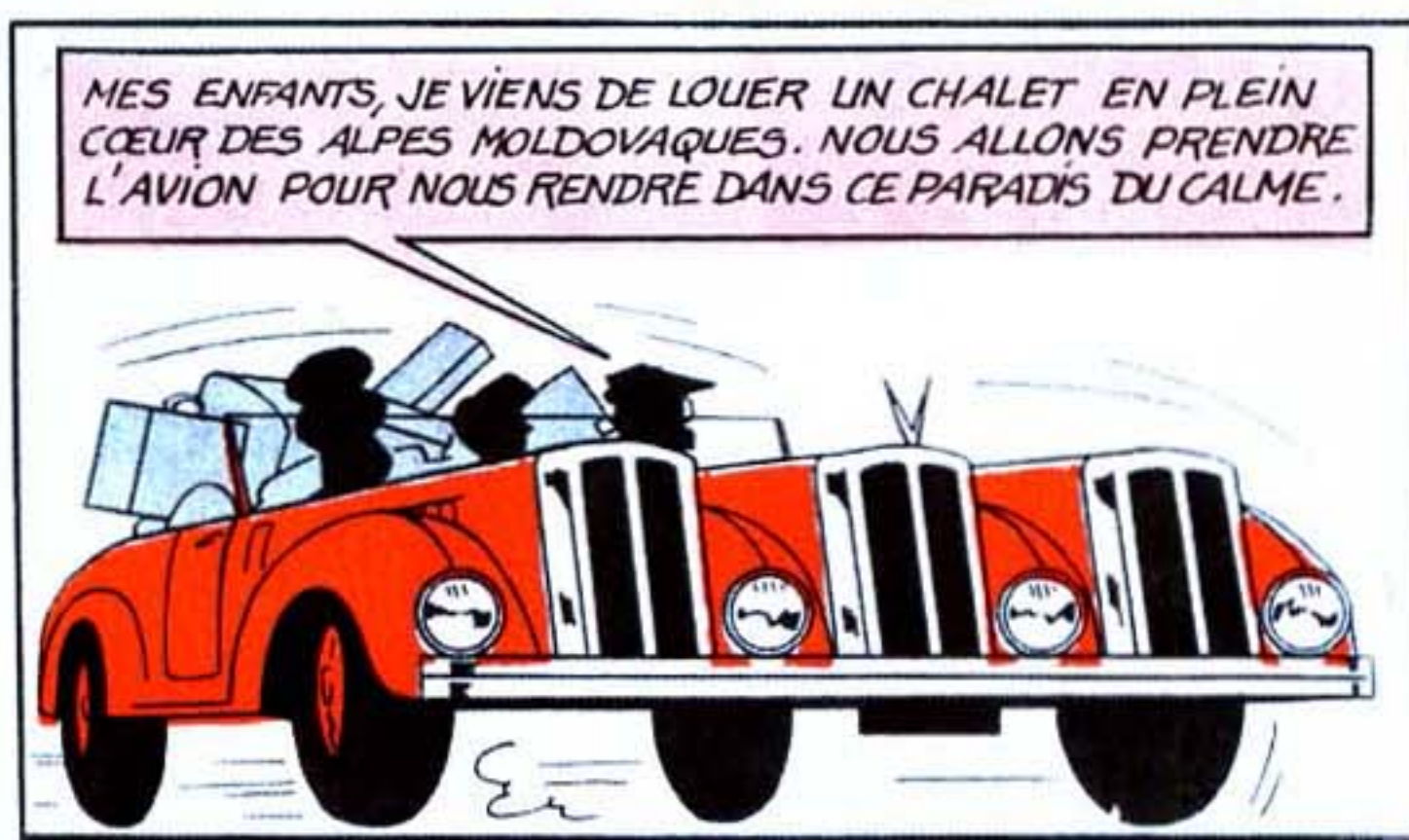
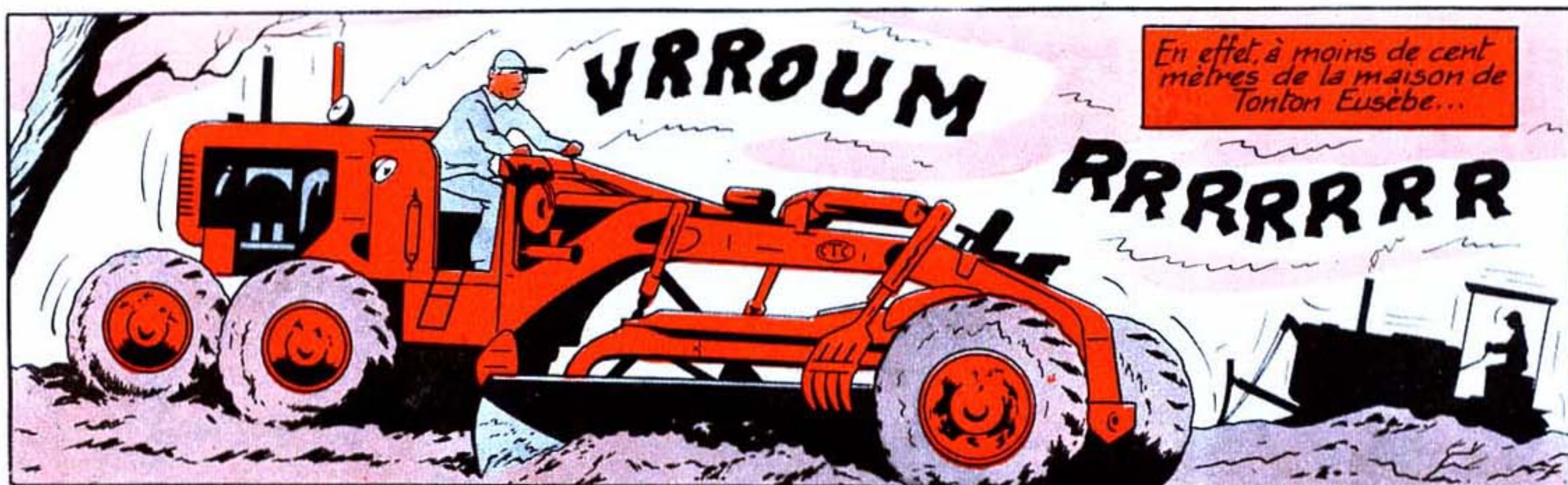




chut!



chu

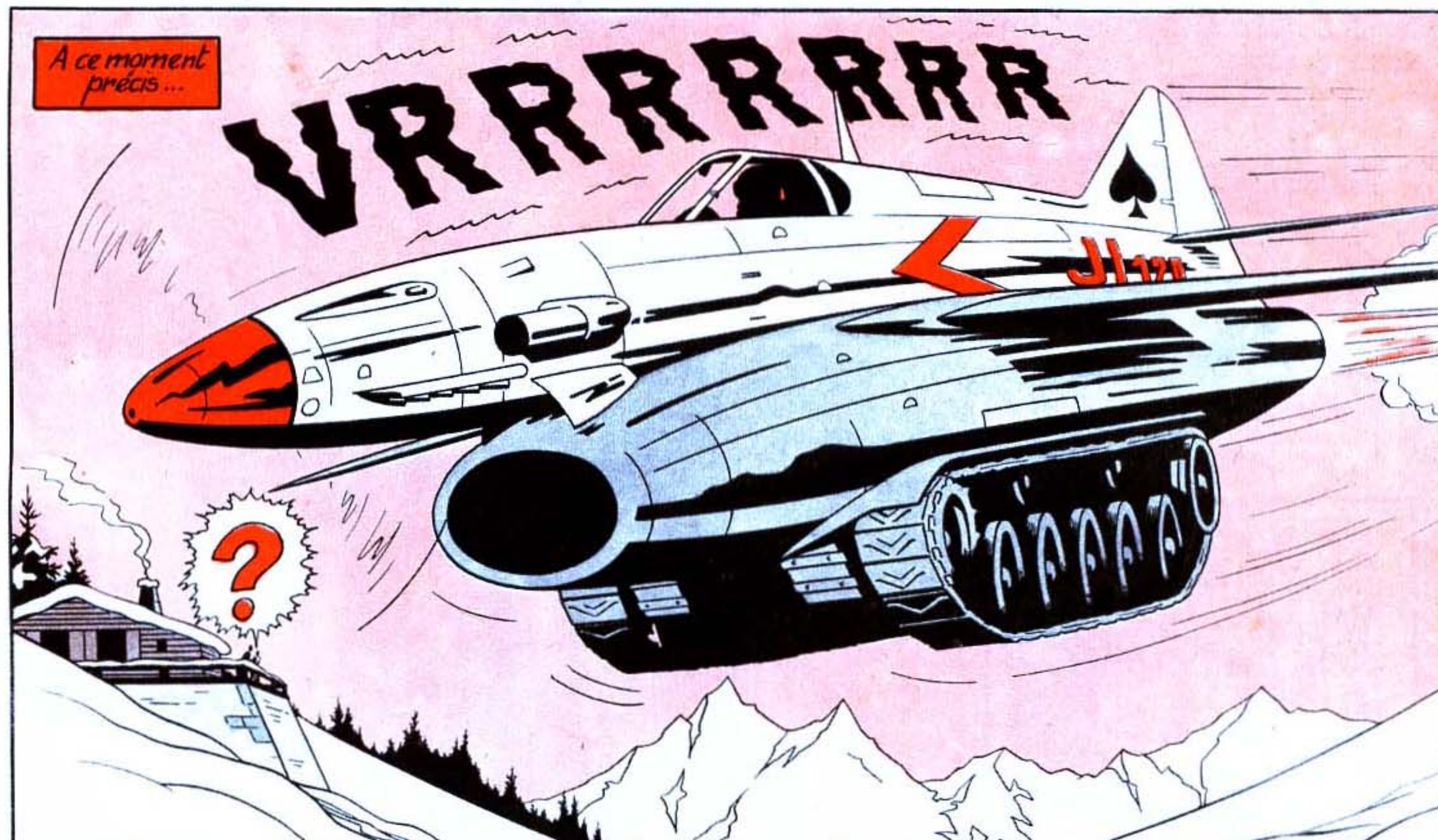


it!



Chut!

RÉSUMÉ. — Tonton Eusèbe voudrait bien une grande paix, pour travailler à un important ouvrage.



LE COUCOU



Nid de troglodyte
contenant un œuf de coucou.

Coucou

NOM : Coucou commun.
SURNOMS : Coucou-gris, chanteur.
FAMILLE : Cuculidés.
COUSINS : Coucou-geai d'Afrique, Eudynamis des Philippines.
HABITAT : Eurasie, Afrique, Forêts.
CARACTÈRE : Débrouillard, vif, rapide, autoritaire, turbulent, pillard.
OCCUPATIONS : Chasse nuit et jour.
RÉGIME : Insectes, œufs, baies.

Fiche signalétique

LONGUEUR : 0,30-0,40 m.
ENVERGURE : 0,60-0,70.
AILE : 0,20-0,25.
QUEUE : 0,15-0,21.
COULEUR : Gris bleuâtre, cendré.
SIGNES PARTICULIERS : Grimpe et marche difficilement. Vit en captivité.
CHANT : Cou-cou.
ENNEMIS : Son vol agile lui permet d'échapper à presque tous les rapaces.

QUI n'a pas entendu le chant du Coucou dans les bois, les bosquets, à la mi-avril? Avoir quelques sous en poche, lorsque l'écho transporte le sympathique « Mi-do-mi-do » à travers les taillis, est un présage de bonheur durant toute l'année, assure le vieux dicton !... Ah ! le joli Coucou... le maudit Coucou... le vilain Coucou ! De combien d'épithètes n'est-il pas gratifié !

Venu d'Afrique équatoriale, notre Coucou commun est considéré cependant comme un parasite, bien qu'il ne soit pas le seul de la gent ailée à posséder des mœurs étranges. Il est un fait reconnu depuis plus de vingt siècles, c'est que M. et M^{me} Coucou adorent les enfants, mais ne veulent en aucune manière avoir le souci de les élever ! Dès les beaux jours revenus, les couples ayant retrouvé leur territoire de l'année précédente se mettent en devoir de dénombrier les nids du voisinage. Parmi tous ces petits berceaux, chaudement façonnés, beaucoup sont déjà pourvus d'œufs, mais qu'importe, un de plus dans chacun, cela ne se verra pas ! Le processus est alors des plus simple : M^{me} Coucou pond un œuf à terre, le prend dans son bec, et s'en va le déposer dans un petit nid bien dissimulé, tandis que les propriétaires s'affairent à leurs occupations. C'est ainsi que Rousserolles, Fauvettes, Troglodytes, Grives, Merles mettent au monde des Coucous, dont la taille et la livrée n'ont aucune ressemblance à celles de leurs père et mère.

Il a fallu de nombreuses années d'observation aux ornithologues pour avoir des preuves concrètes de ce parasitisme ; ce n'est que depuis une dizaine d'années qu'un naturaliste éminent, M. Claudon, a pu voir se dérouler, d'une façon complète, cette curieuse opération.

A l'éclosion, le bébé Coucou ne pèse que 2 à 3 grammes ; aveugle durant quelques jours, il remue, tourne, et se démène si bien qu'il

projette hors du nid les autres œufs, ou nouveau-nés qui l'entourent. Doué d'un appétit féroce, il grossit rapidement par l'apport des innombrables becquées de ses parents adoptifs, tant et si bien qu'en l'espace de trois semaines son poids atteint une centaine de grammes. Conscients de leur devoir, ils le nourrissent même après sa sortie du nid ; il est cocasse de voir une petite Rousserolle donner la becquée à un Coucou déjà deux fois plus gros qu'elle !

Notre Coucou, devenu adulte, est-il utile ou nuisible, si nuisible il y a ? Cette question a fait couler beaucoup d'encre. Disons que le naturaliste E. de Homeyer le considérait comme utile, en raison de sa grande voracité, et demandait sa protection par les forestiers en l'an 1848. A la suite d'une promenade dans un bois de pins, d'environ 2 hectares, il dénombra une centaine de ces oiseaux, lesquels, à grand renfort de bec, se goinfraient de chenilles velues et urticantes, redoutées et dédaignées par les autres espèces. « Que l'on compte, disait-il, seulement deux chenilles par oiseau et par minute. Pour 100 oiseaux, cela fera pour une journée de seize heures (en juillet), 192 000 chenilles. Les Coucous étant restés quinze jours dans la localité, le nombre de chenilles dévorées peut donc s'élever à 2 880 000. Et, en effet, leur diminution fut si notable qu'on serait tenté de croire que les coucous les avaient toutes détruites. Plus tard, on n'en vit plus de traces. »

Notons, pour terminer, que le jeune Coucou ne grandit, hélas ! qu'en entraînant la mort de tous ses frères d'adoption. On peut répondre à cela qu'un individu adulte, à lui seul, détruit plus d'insectes que ne le font cinq ou six passereaux. De toute façon, il n'appartient pas à l'homme de rompre l'équilibre biologique mais au contraire de protéger cet oiseau mystérieux, à l'égal de tous les autres.

ESGI.

J2 JEUNES

REDACTION-ADMINISTRATION

31, rue de Fleurus — Paris 6^e
 C. C. P. : U.O.C.F. 1223-59 Paris
 Tél. : 548-49-95

●
**HEBDOMADAIRE
 EUROPÉEN
 FONDÉ EN 1929**



**LES ABONNEMENTS PARTENT
 DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS**

Indiquez lisiblement : **NOM, ADRESSE
 PUBLICATION, DURÉE** demandés,
 au verso de votre titre de paiement.

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,60 F en timbres-poste.

TARIFS DES ABONNEMENTS

ABONNEMENTS J2 JEUNES J2 MAGAZINE	FRANCE et COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER (sauf SUISSE et BELGIQUE)
6 mois	18,50 F	22 F
1 an	36 F	43 F

SUISSE
 ADMINISTRATION
 FLEURUS - SUISSE
 Saint-Maurice, Valais
 C. C. P. SION n° 11 c 5705.
 6 mois : 19 FS. — 1 an : 37 FS.

BELGIQUE
 ADMINISTRATION
 GRAND-CŒUR
 17, rue de l'Hôpital, Gilly
 C. C. P. 430-60 Grand-Cœur, GILLY
 3 mois : 100 FB. — 6 mois : 195 FB.
 1 an : 390 FB.

Régisseur exclusif de la publicité :
 UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10^e)
 Tél. : 526-75-31.



Déposé au Ministère de la Justice à la date de la mise en vente.
 Imprimé en France. — CRÉTÉ PARIS,
 CORBEIL-ESSONNES.
 7618. — Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
 sur les publications destinées à la jeunesse.
 Président du Conseil d'Administration,
 Directeur de la Publication :
 David JULIEN.
 Membres du Comité de Direction :
 Michel NORMAND, Jean PIHAN.





Ecoute, bûcheron...

TEXTE ET DESSIN DE PIERRE CHÉRY

RÉSUMÉ. — Le vieux Tom Oldbough se refuse à abattre un très bel arbre de la forêt.

